LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

LE RETOUR DE RAHAN
LA BD BRÉSILIENNE
SCOTT McCLOUD
48H BD

SALON DU LIVRE 2015

Cheret

SALON DU LIVRE 2015 - GRATUIT
3 760204 580339

Comment garder
sa part d'humanité
en s'efforçant de survivre ?

JEAN-CHRISTOPHE CHAUZY

LE RESTE DU MONDE

En librairie
le 25 mars 2015

casterman

© 2015 Chauzy/Casterman

Édito

Nous aurions pu faire notre couverture sur la prestigieuse vente d'originaux qui se prépare chez Christie's entre Paris et New York. Ou sur de nouveaux lancements du printemps. Nous avons choisi de faire honneur à *Rahan,* cependant. Parce que nous voulions rappeler que la bande dessinée est, avant d'être un art à la mode, et avant toute chose, un divertissement populaire qui a produit de nombreuses histoires mémorables. *Rahan,* pour les quadras et certains trentenaires, c'est toute une partie de leur jeunesse. Une bande dessinée sans autre prétention que celle de divertir, tout en distillant quelques messages d'humanisme et de lumières. Véritable « *christ laïque* », pour reprendre une formule de Stéphane Melchior-Durand, Rahan parcourt les steppes à la recherche de son prochain et combat, par la même occasion, la haine de l'autre et l'obscurantisme mystique de sorciers avides de contrôle sur leurs peuples. Un thème ô combien d'actualité et d'importance.

OLIVIER THIERRY

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Olivier Pisella, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Olivier Thierry, Thierry Lemaire, Jean-Philippe Renoux, Michel Dartay, Boris Jeanne, Alix de Yelst, Jean-Laurent Truc, Yaneck Chareyre, John Young, Cecil McKinley, Didier Pasamonik, Julie Bordenave, Wayne, Philippe Cordier, Louisa Amara, Thomas Hajdukowicz, Éric F., Jean-Bernard Thoret

Publicité :
- pub@zoolemag.com, 06.08.56.04.71
- Marion Girard, marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali, genevieve@zoolemag.com

Couverture :
© ÉDITIONS SOLEIL / LÉCUREUX / CHÉRET

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Espagne par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

Zoommaire

Zoo Salon du Livre 2015

SALON DU LIVRE 2015
10 - **SCOTT MCcLOUD :** démontrer par l'exemple
12 - **MES CHERS SAMEDIS :** contes du Brésil populaire
14 - **LE BRÉSIL EN FÊTE :** BD d'auteurs brésiliens ou sur le Brésil
16 - **MONSTRES !** de Gustavo Duarte
18 - **SAKAMOTO Vs TSUTSUI :** guerre des seinen Porte de Versailles

ACTU BD
20 - **FRIDA KAHLO :** Frida en filigrane
22 - **BUFFALO RUNNER :** Tiburce Oger à la conquête du vrai Ouest
24 - **THORGAL :** une famille recomposée
26 - **TOUT EST POSSIBLE MAIS RIEN N'EST SÛR,** de Lucile Gomez
28 - **LES GRANDS PEINTRES :** les maîtres par la bande
29 - **LE ROY DES RIBAUDS :** longue vie au Roy !
30 - **MYSTERY / DOGGYBAGS**
32 - **VIDOCQ :** flic ou voyou
34 - **CENTAURUS :** Léo et Rodolphe en vue de la terre promise
35 - **LES EXPERTS (EN TOUT) :** tu mourras aussi bête
36 - **RONKOTEUS :** un récit des origines
38 - **MILLE PARAGES :** de l'ordinaire étrangeté du monde
40 - **LA GUERRE DES GALERIES DE BD**

RUBRIQUES
06 - **ANGOULÊME 2015 :** le palmarès
07 - **AGENDA NEWS :** Zoopportunités de la BD 2015, 48h BD
42 - **MANGAS & ASIE :** A Silent Voice, 6000, Liselotte
45 - **COMICS :** Comic strips, Preacher, Captain America : Bicentenaire
49 - **SEXE & BD :** Witching Yours

JEUX VIDÉO
50 - **NEW 3DS :** maturation d'un concept

VIDOCQ : PAGE 32

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/ Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

France Culture

Forum des images

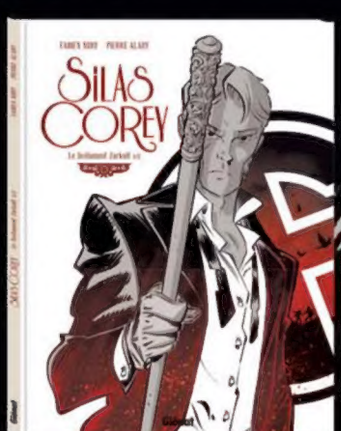
Prochain numéro de Zoo : le 6 avril 2015

SILAS COREY

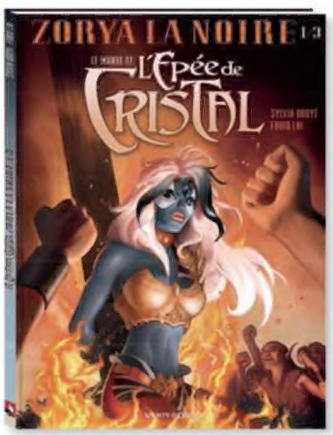
Fabien Nury et Pierre Alary

Novembre 1918.
Pour des millions de Français, la guerre est terminée...
Pour Silas Corey, elle ne fait que commencer.

NOUVEAU DIPTYQUE
LE TESTAMENT ZARKOFF ½
DISPONIBLE



Glénat, éditeur de talents

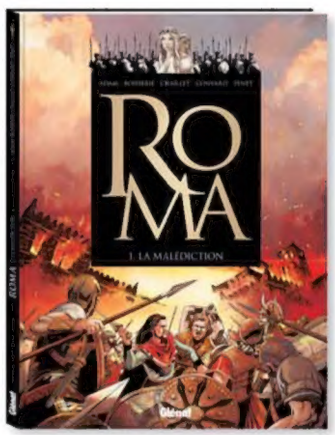


HERTZ

Éric Adam, Didier Convard, Denis Falque et Christian Gine

La vérité sur l'espion particulier de Napoléon.

TOME 5
À PARAITRE LE 18 MARS



L'Epée de CRISTAL

Sylvia Douyé et Fabio Lai

Elle était la gardienne du bien. Elle est devenue l'instrument du mal. Découvrez le destin tourmenté de la plus sombre et sensuelle des amazones...

TOME 1 DISPONIBLE

ROMA

recommandé par Historia

Éric Adam, Pierre Boisserie, Gilles Chaillet, Didier Convard, Régis Penet et Bertrand Lançon

Une ville immortelle. Une damnation éternelle. Deux familles s'apprêtent à fonder Rome lorsque s'abat sur elles la malédiction de la déesse Ker...

TOME 1 DISPONIBLE

le Prince de la Nuit

Yves Swolfs

Les origines : comment Vladimir Kergan devint le légendaire Prince de la Nuit. Plongez aux sources du Mal...

TOME 7 À PARAITRE LE 11 MARS 2015
RÉEDITION DES 6 PREMIERS TOMES : COUVERTURES INEDITES !

Toutes nos nouveautés BD sont sur www.glenatbd.com

Glénat VENTS D'OUEST

L'actu de la BD sur France Culture

© Radio France / Christophe Abramowitz

Tous les vendredis au petit matin dans « Un autre jour est possible » (6h-6h30), Tewfik Hakem dévoile l'actualité de la bande dessinée en compagnie des auteurs de France et d'ailleurs.

Réécoutez et podcastez les derniers entretiens sur franceculture.fr : Désirée et Alain Frapier pour *Le Choix* (La Ville brûle), Richard McGuire pour *Ici* (Gallimard).

Et retrouvez ce mois-ci à l'antenne : Jimmy Beaulieu pour *Les Aventures* (Les impressions nouvelles), Asaf Hanuka pour *KO à Tel-Aviv* (Steinkis), Kyungeun Park et Joseph Safieddine pour *Yallah Bye!* (Le Lombard), Baudoin et Cédric Villani pour *Les Rêveurs lunaires ; quatre génies qui ont changé l'histoire* (Gallimard), Romain Multier pour *Ménil'Décor* (Actes Sud BD).

Pour en savoir plus, suivez France Culture sur Twitter @franceculture et Facebook

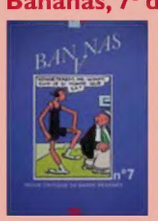
Dessins à St-Pierre

Pour remplir le sommaire des *Cahiers dessinés*, son fondateur Frédérik Pajak ne s'interdit rien. Couleur, noir et blanc, collage, dessin de presse, illustration, abstrait, figuratif, poétique, politique. Un seul mot d'ordre : la qualité du travail des intervenants. Pour les 10 ans de la revue, La Halle St-Pierre abrite une exposition trois étoiles avec des sommités, publiées ou non dans *Les Cahiers dessinés*, comme Victor Hugo, Félix Vallotton, Alechinsky, Topor, Reiser, Ungerer, Saul Steinberg, Sempé, Vuillemin, Siné, Willem. Une façon remarquable de souligner l'importance de cet art souvent sous-estimé.

Expo « Les cahiers dessinés : l'art du dessin », La Halle St-Pierre, 75018 Paris, jusqu'au 14 août

THIERRY LEMAIRE

Bananas, 7e du nom



Pour sa 7e édition, la revue critique de bande dessinée *Bananas* offre trois têtes d'affiche : Mœbius (interview, *La Folle du Sacré-Cœur*, *Le Garage hermétique*), Jijé (pour *Tanguy & Laverdure*) et l'Abbé Béthléem. Les deux premiers ne sont plus à présenter. Le troisième a édité dans l'entre-deux-guerres des guides de lecture très suivis à destination des catholiques. *Bananas* a l'excellente idée d'en publier quelques chroniques, édifiantes, sur des publications pour la jeunesse de l'époque. Ajoutez deux analyses sur les personnages et la composition, deux critiques d'albums et une de livre, et vous aurez une revue équilibrée qui réfléchit sur le 9e Art.

Bananas, collectif, Bananas, 96 p., 12 €

THL

ANGOULÊME 2015, AVEC LES LIBRAIRIES CULTURA

LE PALMARÈS

Pour la troisième année consécutive, 9 ouvrages ont été récompensés lors de l'édition 2015 du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême. Katsuhiro Otomo, auteur notamment d'*Akira*, devient le premier mangaka gratifié du Grand Prix. Riad Sattouf pour sa part décroche son deuxième Fauve d'or avec son album autobiographique *L'Arabe du futur*, édité par Allary.

OTOMO ET CHARLIE HEBDO GRANDS PRIX

Depuis que la procédure d'élection du Grand Prix de la ville d'Angoulême est passée à un vote de l'ensemble des auteurs, Katsuhiro Otomo a toujours été particulièrement bien placé dans les suffrages. Il était donc presque évident que le mangaka allait dépasser Hermann et Alan Moore au second tour de scrutin pour l'élection du Grand Prix 2015. *Akira*, son chef d'œuvre publié à partir de 1982, le place en effet dans la catégorie des maîtres du 9e Art. Ce récit de science-fiction post-apocalyptique (l'un des premiers mangas publiés en France, mais surtout le premier succès) a fasciné toute une génération de lecteurs et d'auteurs par son incroyable maîtrise graphique et son scénario complexe. Le reste de sa bibliographie est peu publié en français, mais le public francophone peut voir la majeure partie de son travail dans l'animation, dont *Steamboy*, sorti en salle en 2004. Otomo est le premier auteur japonais à recevoir le Grand Prix. Parallèlement, le Festival d'Angoulême a décidé (comme il l'a fait à plusieurs reprises dans le passé) de décerner un Grand Prix spécial. Suite aux événements tragiques de début janvier, c'est le journal satirique *Charlie Hebdo* qui fut récompensé. Dans le même temps, fut créé un « Prix Charlie Hebdo » de la liberté d'expression, dont les premiers récipiendaires sont Cabu, Charb, Honoré, Tignous et Wolinski. Un Prix destiné à « *témoigner du dessin comme une éducation à l'image et apprendre à décrypter les images d'une façon universelle* », décerné tous les ans à des artistes de tout pays.

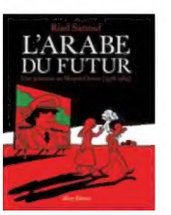
THIERRY LEMAIRE

© Thierry Lemaire

Dix ans après avoir évoqué son enfance en Syrie dans *Ma circonsision*, Riad Sattouf revient sur ses années de jeunesse en décrivant dans *L'Arabe du futur* un drôle de périple. Un long séjour en Lybie et en Syrie, au début des années 80, poussé par un père syrien très concerné par l'émancipation des pays arabes. Avec sa mère, bretonne, et bientôt sa petite sœur, Riad découvre la vie dans ces pays coupés du monde. Une vie souvent hallucinante pour un lecteur français habitué à une démocratie opulente. Entre système D, pauvreté crasse, abrutissement des masses et hypocrisie du pouvoir, la description des deux sociétés est saisissante, en contraste total avec la candeur du bambin narrateur. Un documentaire très éclairant.

THL

FAUVE D'OR : PRIX DU MEILLEUR ALBUM 2015



FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DU PUBLIC CULTURA

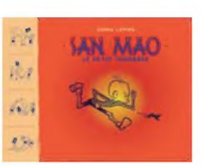
FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX SPÉCIAL DU JURY

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DE LA SÉRIE

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX RÉVÉLATION

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX JEUNESSE

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DU PATRIMOINE

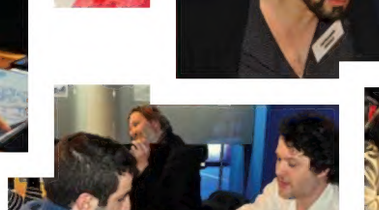
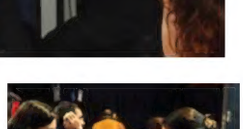
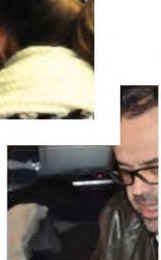


FAUVE D'ANGOULÊME : FAUVE POLAR SNCF

FAUVE D'ANGOULÊME : PRIX DE LA BD ALTERNATIVE

ZOOPPORTUNITÉS DE LA BD : EXPÉRIENCE ET JEUNES POUSSES

Désormais bien rodé pour sa sixième édition, l'événement des « Zoopportunités de la BD » s'est déroulé jeudi 29 janvier au soir, au Pavillon Jeunes Talents, dans le cadre du Festival d'Angoulême 2015.
Cette soirée annuelle créée par le magazine *Zoo* a pour vocation de favoriser la rencontre entre jeunes auteurs et éditeurs, dans une ambiance conviviale, structurée et festive. Des signatures et des collaborations naissent chaque année grâce aux Zoopportunités.
L'allocution d'ouverture de cette nouvelle édition a été donnée par Éric Dérian (connu sous le nom de Turalo), le coordinateur de l'Académie Brassart Delcourt, une école de bande dessinée. Ses conseils : *« restez ouverts et créatifs, rencontrez un maximum de gens et soyez ouverts à la critique sans la prendre de manière personnelle ».*

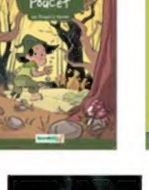
Nous souhaitons bonne chance à tous les participants des Zoopportunités 2015 et remercions chaleureusement les nombreux éditeurs qui se sont encore prêtés au jeu cette année.

LA RÉDACTION

REMERCIEMENTS À AUDREY RETOU ET GREGORY SOUDIER
PHOTOS © PRÉSCILLA NOUHAUD (AZIA-NOLA@HOTMAIL.FR)

« 48H BD » : LE CONCEPT ÉVOLUE

L'opération revient en même temps que les beaux jours pour la 3e année consécutive, et fait évoluer son concept en le doublant d'un volet éducatif et social.



LES ÉDITEURS SE SONT ASSOCIÉS POUR PROPOSER 12 ALBUMS À 1 EURO

Nouvelle formule pour « 48h BD », un événement destiné à populariser le 9e Art auprès de tranches d'âges diversifiées. Pour sa 3e édition, l'opération mobilise toujours davantage les énergies, au niveau des partenaires comme des points relais. Douze éditeurs se prêtent cette année au jeu. Aux fidèles Bamboo, Casterman, Dargaud, Dupuis, Fluide Glacial, Jungle, Le Lombard, Urban Comics, s'ajoutent quatre nouveaux venus : Delcourt, Futuropolis, Glénat, Soleil.

Le concept de la manifestation évolue : il ne s'agit plus de distribuer gratuitement 100 000 exemplaires de BD durant un week-end, mais d'en proposer 216 000, au prix symbolique de 1 euro. Les revenus générés permettront d'offrir 50 000 BD aux écoles et bibliothèques, en partenariat avec l'Association des Bibliothécaires de France. En ligne de mire toujours, la volonté de populariser la bande dessinée auprès d'un lectorat varié, à l'image des 12 titres proposés : jeune public (*Le Petit Poucet*, dès 3 ans ; *Princesse Sara* ; *Hold up sur pellicule, une aventure de Benoit Brisefer* ; *Alerte aux Zorkons, Spirou et Fantasio*) ; adultes (*Le Top du Chat*, de Gelluck ; *Dantes* ; *Aliénor* ; *Lucien, week-end motard* ; *Batman Vendetta* ; *Sherlock Holmes* ; *Châteaux Bordeaux*) ; féminin (*Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*).

Les ouvrages sont en vente chez les libraires partenaires, et de nouvelles enseignes rejoignent l'opération : Auchan, Cora, Carrefour, Leclerc. Sur le Net, une autre sélection de 12 titres numériques est proposée sur le site Iznéo (à 0,99 euros au lieu de 6). Soutenue à l'échelle nationale par des partenaires de choix (Insert, *Le Monde*, *Livres Hebdo*, Média Gares, Virgin...) – dont *Zoo* –, l'opération sera représentée par des porte-paroles à la langue bien pendue : Philippe Vandel, Romain Sardou et Cyprien.

LA RÉDACTION

⇨ TROISIÈME ÉDITION DES « 48H BD »
les 3 et 4 avril 2015, 12 albums à 1 euro seulement chez les libraires et enseignes partenaires.

AUX SOURCES DES ÂGES FAROUCHES

Un blond résiste encore et toujours à l'obscurantisme...

Rahan plus fort qu'Astérix ? Le lien *Astérix / Rahan* peut vous paraître osé, mais il ne l'est pas tant que ça. Déjà, c'est anecdotique, mais n'oublions pas qu'avant de le voir transformé en homme de la préhistoire, André Chéret avait proposé aux éditions Vaillant d'animer un Gaulois. Et les titres ont des liens : des valeurs morales profondes, un duo scénariste vedette / « jeune » dessinateur, un concept simple et brillant, un énorme succès public (même si celui du fils de Craô ne resta pas au même niveau aussi longtemps), un dessin exceptionnel, la mort du scénariste et la poursuite par le dessinateur.

Lors de la création de *Rahan* en 1968 (sortie en 69 dans *Pif Gadget* n°1), Roger Lécureux a déjà une immense carrière derrière lui. Il est l'un des scénaristes les plus prolifiques. « L'homme aux 40 000 planches » a créé des héros marquants pour des générations de lecteurs (*Capitaine Apache, Les Pionniers de l'espérance…*), travaillé avec de nombreux grands dessinateurs (Gillon, Poïvet, Norma, Font, Di Marco, Marcello, Forton...). Il n'a plus grand chose à prouver quand il fait la connaissance du jeune André Chéret. Ensemble, ils vont donner naissance à un mythe, une icône de la préhistoire (romancée) pour des milliers d'enfants assoiffés d'aventure. Bien des années plus tard, en 1998, son fils Jean-François crée les Éditions Lécureux. *Rahan*, sans nouveauté depuis quelques années, redémarre sous ce pavillon en 1999. À la mort de Roger Lécureux, fin 99, ce dernier a écrit les tomes 1 et 2 ainsi qu'une partie du 3, que son fils terminera avant d'enchaîner sur les suivants.

DR

ANDRÉ CHÉRET

André Chéret a dessiné d'autres personnages (Proteo, Domino, Ly-Noock…) et un bon nombre d'albums *one-shots*, mais il reste dans l'histoire de la bande dessinée comme l'homme d'un héros. Il quitte Bob Mallard en 68 pour se consacrer à ce personnage qui fait sa renommée. Un homme parmi d'autres, altruiste et curieux de tout, véhiculant des valeurs symbolisées par les cinq griffes de son collier : courage, loyauté, ténacité, générosité et sagesse. Des valeurs partagées par beaucoup, et portées avec fierté au sein d'un journal emblématique, *Pif Gadget*.

Cet autodidacte à la narration naturelle a une obsession : le mouvement. Une planche, pour lui, doit bouger, faire que le lecteur plonge dans la page. Il va très vite déborder d'inventivité pour décupler le dynamisme des récits, multipliant les plans, les angles, les découpages audacieux. Dommage tout de même qu'il n'ait jamais été vraiment reconnu par ses pairs à sa juste valeur (sauf un « petit » Alfred en 75). Un compagnon d'armes dans une situation similaire, Jean-Yves Mitton (notre John Buscema hexagonal) regrette cet état de fait, louant depuis longtemps la souplesse du

RAHAN EN 2015

© Lécureux / Chéret / MC PRODUCTIONS

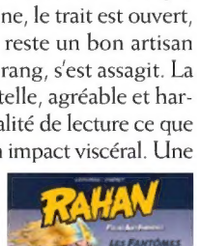
LA PUISSANCE DES NOIRS DU *RAHAN* DES DÉBUTS

© Lécureux et Chéret / MC PRODUCTIONS

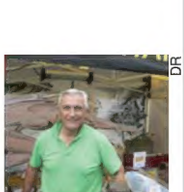
trait de son confrère. Si Uderzo, grandement aidé par Goscinny, a connu une forme de gloire publique, il n'a jamais lui non plus été reconnu par la profession (oublions le Prix du millénaire créé pour lui, faute de lui en avoir donné un vrai). Le père graphique d'*Astérix* partage avec celui de *Rahan* l'étrange honneur d'avoir un dessin qui fait l'admiration de beaucoup sans jamais avoir eu de successeurs directs ou d'élèves. Trop difficile ? Possible.

Extraordinaire dessinateur animalier et de paysages, c'est également un excellent encreur, maître du pinceau (tout est au pinceau dans *Rahan,* excepté le lettrage à la plume). Il crayonne peu, se laissant un maximum d'improvisation et d'énergie pour cette étape à l'encre de chine. La méthode de travail est quasi inchangée depuis plus de 40 ans : André Chéret part du scénario complet, réalise des petits découpages très succincts (huit planches découpées sur un format A4), puis il attaque la planche définitive.

Chéret anime *Rahan* depuis 1968. Combien de lecteurs restent médusés, en festival, constatant que celui qui dessine aujourd'hui les aventures du fils des âges farouches, est bien celui qui les dessinait déjà quand ils les lisaient enfants ? Tant d'années à animer un personnage avec un dessin réaliste qui, forcément, évolue avec le temps, cela fait qu'il est permis de préférer certaines périodes. La décennie 1970, par exemple, sort du lot. Le dessinateur tient déjà son personnage et expérimente, joue avec les masses, les ombres, les corps, les volumes. La couleur est alors secondaire, presque une gêne même, tant le trait d'encre est pensé pour le noir et blanc. Il n'est besoin pour s'en convaincre que de lire les somptueuses intégrales sans couleurs et en grand format que Soleil a éditées, reprenant en dix volumes toutes les planches de la main de Chéret. Cette édition est partie des planches originales du co-créateur de *Rahan,* et permet au passage de tester la solidité des histoires de l'époque, dont l'intérêt ne doit pas tout à la nostalgie, loin s'en faut. Sur les années plus récentes, et donc sur cet album, la couleur réalisée par son épouse est pensée dès l'origine, le trait est ouvert, plus rond, plus lisse. Si Chéret reste un bon artisan du pinceau, il est rentré dans le rang, s'est assagit. La couleur de Mme Chéret est pastelle, agréable et harmonieuse. On gagne en universalité de lecture ce que l'on a depuis longtemps perdu en impact viscéral. Une planche actuelle reste bien faite, maîtrisée et dynamique, mais une page des débuts se vivait de l'intérieur, les noirs de l'encre engluaient le lecteur, le prenaient aux tripes. Les temps changent, les gens aussi. Les rééditions sont également là pour faire revivre ces plaisirs anciens.



LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE



DR

JF LÉCUREUX

Les Fantômes du Mont-Bleu est un album « retour aux sources », littéralement puisque son coutelas-boussole guide les pas du fils de Craô vers le village de son enfance. Il y découvre des choses qui ne lui plaisent pas, à l'occasion d'une très légère réécriture de l'histoire (les habitants du village n'ont pas tous péris dans la lave lorsque Rahan était enfant) permettant l'émergence d'un nouveau vilain qui, fait rare, pourrait bien devenir récurrent. L'utilisation d'une vieille histoire restée dans la mémoire de tous les lecteurs (*Le Trésor de Rahan,* 1978) fait le lien entre plusieurs générations d'inconditionnels de Cheveux de Feu.
L'histoire est fidèle au personnage, JF Lécureux veille au grain. Il est le gardien du temple. Mais à propos de temple... regardez donc de plus près cet album : d'une part, il est plus grand que les autres (22 x 31 cm). D'autre part, Rahan porte de nouveau son pagne « classique », et non pas le long qui permet de calmer la pudibonderie des concepteurs du dessin animé ou du marché extérieur. Enfin, le collier a les cinq dents d'origine alors qu'il a en avait gagné une sixième récemment. Que se passe-t-il donc ? Serions-nous dans un monde parallèle ? Pas vraiment. Il s'agit plutôt, si l'on en croit le scénariste, d'une aventure se situant au milieu de la vie de Rahan. Ce n'est pas une suite au numéro 11 (paru aux éditions Lécureux). Cette histoire collector relate un moment de vie du personnage. Qu'en sera-t-il de l'album suivant ? La suite directe de celui-ci ? Un album 12 ? La réaction des lecteurs à ce tome sera évidemment décisive. La poursuite de cette parenthèse serait une bonne chose, tant il est agréable de retrouver cet humaniste des temps anciens tel que nous l'avions connu il y a bien des lunes.

RAHAN AMI, PARTOUT, TOUJOURS ?

Il n'est pas impossible que les éditions Soleil tiennent là une opportunité pour proposer à un nouveau lectorat (mais à combien de générations de fans va-t-on en arriver ?!) de redécouvrir la magie d'un personnage intemporel, aux valeurs qui ne le sont pas moins. Souhaitons-le car tout est réuni : l'esprit de *Rahan,* le pagne originel, le collier à cinq griffes... On garde surtout le précieux coutelas d'ivoire, on le fait tourner sur une pierre et...
L'aventure peut continuer !

PHILIPPE CORDIER

RAHAN, LES FANTÔMES DU MONT-BLEU
de J.-F. Lécureux et A. Chéret,
Soleil, 64 p. couleurs, 14,95 €

Trahie, T.1, de Runberg et Urgell, d'après Alvtegen

Il s'agit en fait de l'adaptation en deux parties d'un roman à succès de Karin Alvtegen qui a vendu près de dix millions d'exemplaires de ses thrillers psychologiques à travers le monde. Un couple bat de l'aile, le mari volage n'éprouve plus vraiment d'intérêt pour son épouse, le gamin servant parfois d'alibi pour ses absences répétées. Une intrigue littéraire assez dense, rendue complexe par trois fils de récit qui vont finalement converger, mais il faudra attendre la fin du diptyque pour bien tout comprendre. Notons que les hommes, menteurs égoïstes et névrosés, n'ont pas le beau rôle dans cette histoire.

Dargaud, 64 p. couleurs, 14,99 €

MICHEL DARTAY

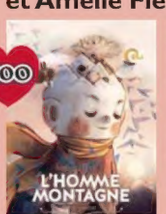
Rien à voir n°31 : d'Est en Ouest, collectif

Après une année en creux, le collectif « Rien à voir » revient en force vive avec une nouvelle formule de son fanzine. Si celui-ci est toujours centré sur un thème choisi, ce dernier est élargi et plus évasif. Ainsi, pour leur numéro 31, sorti pour le FIBD d'Angoulême, la *baseline* était *« d'Est en Ouest »*, posant des décors allant du western à la Guerre froide, en passant par la découverte de l'Amérique. Avec un format plus petit en dos carré-collé, un nombre de pages augmenté et un nouveau logo, nul doute que *Rien à voir* démarre 2015 sur la pente ascendante dans la BD alternative.

infos sur : www.rien-a-voir.fr, 5 €

ÉRIC F.

L'Homme Montagne, de Séverine Gauthier et Amélie Fléchais



Qu'on vous le dise tout de suite, les albums de Séverine Gauthier ont reçu de nombreux coups de cœur de la part de *Zoo. Aristide broie du noir*, *Mon arbre* ou plus récemment *Cœur de Pierre* ont montré le talent d'écriture et la douceur de cette scénariste jeunesse. Alors quand celle-ci s'associe avec Amélie Fléchais, déjà repérée dans *Chemin Perdu* paru dans la collection Métamorphose de Soleil, on s'attend au meilleur. Et on n'est pas déçus par cette histoire qui aborde la fin de la vie à travers un petit garçon et son grand-père. Ce dernier est bien fatigué car les montagnes qui lui ont poussé sur le dos tout au long de sa vie sont trop lourdes. Le voilà incapable d'avancer. Alors le petit garçon va aller chercher le vent qui déplace les montagnes… C'est beau, poétique, tendre. Un autre gros coup de cœur.

Delcourt, 48 p. couleurs, 10,95 €

JOHN YOUNG

SCOTT McCLOUD
DÉMONTRER PAR L'EXEMPLE

Le Salon du Livre de Paris 2015 s'offre la venue d'un artiste de bande dessinée d'envergure internationale : Scott McCloud. Artiste, théoricien, conférencier, l'Américain marque depuis 1993 et la sortie de *Understanding comics* le monde de la bande dessinée des deux côtés de l'Atlantique. Retour sur le parcours de ce grand vulgarisateur qui nous propose son nouvel album : *Le Sculpteur*, aux éditions Rue de Sèvres.

L'éditeur Rue de Sèvres n'en finit pas d'aligner les grosses cylindrées dans son écurie. Après avoir proposé le premier album de Zep hors humour, après avoir édité Jirô Taniguchi, voilà qu'une nouvelle pointure d'envergure internationale rejoint leur catalogue. Scott McCloud n'est pas réputé pour ses albums. Seuls les plus férus de *comix* (la BD américaine underground) connaîtront ou auront lu *Zot!*, sa première série, jamais publiée en France. Peut-être certains jeunes lecteurs l'auront-ils rencontré au hasard d'un album *Superman* de la collection DC Junior du temps de Panini Comics ?

Si McCloud représente une sacrée prise pour Rue de Sèvres, c'est parce qu'il est l'auteur de trois livres tentant d'amener une théorie de la bande dessinée accessible au plus grand nombre. *L'Art invisible*, *Réinventer la bande dessinée* et *Faire de la bande dessinée*, sous leurs titres traduits en français. De 1993 à 2006, McCloud tente d'analyser le média qu'il a décidé de faire sien à l'âge de 14 ans, de faire la démonstration de sa complexité. Et ses livres font mouche. Écrits sous forme de bandes dessinées, ils permettent une compréhension claire et immédiate et donc une bonne propagation de son point de vue. Didactique et réfléchi, *L'Art invisible* reçoit dès 1994 un Eisner Award, un oscar de la BD américaine, signifiant ainsi toute l'attention portée par le milieu du comic-book à un tel travail de théorisation. En France, il faut attendre 1999 avant que Vertige Graphics n'adapte cet ouvrage pour la France. Là encore, McCloud est fort bien accueilli puisqu'il reçoit le Grand Prix de la Critique ACBD.

McCLOUD EN DÉDICACE

UN EXPLORATEUR QUI NE CRAINT PAS LA CONTROVERSE

Dans le même temps, le fils d'ingénieur qu'il est s'intéresse à l'arrivée de l'outil informatique dans la bande dessinée, et surtout des possibilités ouvertes par Internet. Il crée ses premiers web-comics dès 1998, prenant une place non-négligeable sur la toile. Il est aussi l'inspirateur d'un phénomène récent, les 24 heures de la bande dessinée. Un challenge qui arriva en France via le Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême en 2007 et qui perdure toujours à travers la planète BD.

Novateur, explorateur, pédagogue, théoricien, on associe des qualificatifs très positifs au nom de cet auteur. Pourtant, dans les premières pages de *L'Art invisible*, l'auteur énonce le fait qu'il prend certaines positions qu'il sait discutables. Et il ouvre la porte à ce que justement elles puissent être discutées. Adepte du débat qui fait avancer, McCloud accepte la controverse, ne tente pas de faire de son œuvre la Bible de la bande dessinée. Mais si la controverse finira par venir, en France par exemple, ce ne sera pas seulement pour la nature de ses propos analytiques. Un web-comic réalisé pour Google et le lancement de son navigateur Google Chrome fera grincer des dents le milieu artistique. En France, c'est L.L. de Mars qui mène la charge en 2013 sur le site Du9.org, avec un dossier violemment

ÉCOUTE, CE N'EST PAS LA FIN DU MONDE. CETTE VILLE EST GRANDE ET OFFRE PLEIN D'AUTRES PERSPECTIVES.
ET ON A TOUT LE TEMPS DE TE REFAIRE UNE RÉPUTATION !
© 2015 by Scott McCloud / © Rue de Sèvres, Paris, 2015

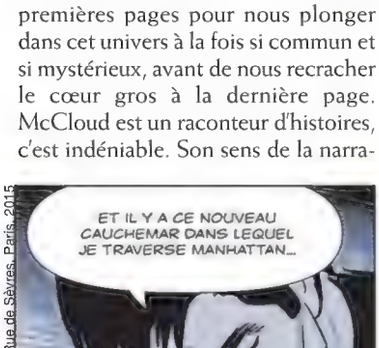
à charge contre l'auteur américain auquel il reproche la faiblesse artistique et l'incapacité à mobiliser les grands concepts théoriques pour appuyer les siens.

LE SCULPTEUR, UNE DÉCLARATION D'AMOUR À L'ART

Maintenant, il est possible pour les lecteurs français de se faire un avis. McCloud est-il manifestement dans le faux avec ses efforts de théorisation ? Un album peut permettre de voir quelle mise en pratique l'auteur fait de ses avis. *Le Sculpteur* va donc nous permettre d'y voir plus clair.
496 pages pour interroger les rapports entre artiste, art, création et argent. David Smith n'est pas auteur de BD, il est sculpteur, mais pourtant, le lecteur de Scott McCloud saura retrouver les questionnements du bédéaste. Plus encore, le lecteur recevra la démonstration que McCloud maîtrise autant son propos théorique que sa mise en application. *Le Sculpteur* a beau être une histoire dense, c'est une histoire qui nous absorbe et qui nous capte dès les premières pages pour nous plonger dans cet univers à la fois si commun et si mystérieux, avant de nous recracher le cœur gros à la dernière page. McCloud est un raconteur d'histoires, c'est indéniable. Son sens de la narration nous emporte. Il parvient à explorer une quantité impressionnante de sujets sans jamais nous perdre. Chaque personnage arrive avec son lot d'intrigues et ne se contente pas de soutenir l'histoire principale. Ils sont humains, complexes, et pourtant jamais on ne se sent écrasé par la trame narrative.
Et l'on ne peut que remarquer la masse de travail abattue sur le dessin. Ce sont presque six années qui ont été nécessaires à l'auteur pour produire un tel ouvrage. L'engagement est évident.

Le Sculpteur sera l'un des romans graphiques sur lesquels il faudra compter en 2015. Scott McCloud revient en France avec le meilleur des arguments concernant sa démarche de théorisation. La preuve qu'il maîtrise ce qu'il dit. Comme si après avoir pensé, l'auteur s'était senti le besoin de créer. Un besoin aussi puissant que celui conféré à David Smith, son héros.

YANECK CHAREYRE



© 2015 by Scott McCloud / © Rue de Sèvres, Paris, 2015

LE SCULPTEUR

de Scott McCloud,
Rue de Sèvres,
496 p. bichromie, 25 €

catawiki
Offres à partir de €1
Chaque semaine:
ENCHÈRES DE BD
> 150 lots en ligne

www.catawiki.eu/bd
La vente démarre tous les vendredi
et se termine le mardi
à partir de 20h
PLUS CHAQUE MOIS:
- Enchères spéciales Tintin
- Enchères spéciales Dessins Originaux

Les derniers Argonautes, T.2, La Mer du destin, de Djian, Legrand et Ryser

© Djian, Legrand et Ryser / GLÉNAT

La série autour des *Derniers Argonautes* a démarré avec un premier tome remarquable pour son originalité. La richesse graphique déployée par Nicolas Ryser confère effectivement un parfum crépusculaire quelque peu inhabituel à cette quête homérique. Outre cette patine qui semble attester de la fin de la bienveillance divine, Nicolas Ryser apporte beaucoup de soins à la profondeur des plans et à la recherche de matières. Le scénario quant à lui brasse les canons habituels de l'*heroic fantasy* et la thématique récurrente de l'abandon des dieux, cher à bon nombre de périples mythologiques ; heureusement le traitement des personnages et le découpage de l'intrigue gomment cette impression de « déjà vu » que l'on peut éprouver au démarrage du premier tome.

Même s'il est encore trop tôt pour rendre un avis définitif sur le projet de ce trio d'auteurs, les qualités esthétiques de la série (traitement, profondeur et mise en couleurs) interpellent tant la volonté de sortir des sentiers battus est palpable. Il ne reste plus qu'au scénario à délivrer un final tout aussi magistral.

Glénat, 48 p. couleurs, 13,90 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Space Reich, de Richard D. Nolane et Marko Nikolic

Série *spin-off* de la *Wunderwaffen* à l'image de *Zeppelin's War*, *Space Reich* se situe dans une uchronie durant laquelle les Nazis ont écrasé l'URSS et l'Angleterre alors que les États-Unis, repliés sur eux-mêmes, n'ont pas rejoint les Alliés. En 1945, les USA défient Hitler dans la course à l'espace pour reprendre leur place à l'internationale. Avec l'aide du spécialiste des fusées Werner Von Braun, le Führer a pour ambition de mettre en place une base sur la Lune. S'ensuit un nouveau type de Guerre froide opposant le président de l'Amérique, Charles Lindbergh, et l'Allemagne. Une histoire divertissante, un peu plus sourcée et sérieuse qu'un *Iron Sky*, et des planches, notamment en ce qui concerne les fusées, qui font le job. Les amateurs apprécieront.

Soleil, 48 p. couleurs, 14,95 €

JOHN YOUNG

CONTES DU BRÉSIL POPULAIRE

Sous les crayons de Marcello Quintanilha, quatre portraits et deux instantanés d'un Brésil nostalgique, de son peuple fier et cosmopolite, forment une comédie de mœurs burlesque et haute en couleurs.

© Quintanilha / ÇA ET LÀ

Jusqu'à présent, le Brésilien Marcello Quintanilha est connu des bédéphiles français pour avoir dessiné la série *Sept balles pour Oxford* sur un scénario de Jorge Zentner et Montecarlo (récit complet en sept tomes, paru aux éditions Le Lombard). Mais ce dessinateur né en 1971, qui fait partie des 48 auteurs brésiliens invités au Salon du Livre 2015, œuvre également en auteur complet depuis ses débuts en bande dessinée en 1988. Les éditions çà et là ont programmé la publication de trois de ses bandes dessinées personnelles d'ici 2016, et commencent par *Mes chers samedis*, un recueil de nouvelles qui mettent en scène des personnages des classes populaires du Brésil, pendant les années 1950 et 1970.

GOOOOOOOAL ! (OU PAS)

Brésil oblige, tout commence avec une histoire de football, ou plutôt, une histoire de supporter. Edgard, un vieil ouvrier en bâtiment, est persuadé que la victoire ou la défaite du « Flamengo », son club préféré, dépendent d'un certain nombre de rituels propitiatoires qu'il accomplit avant et pendant les matchs. Chaque fois qu'il a eu le malheur de quitter l'écran des yeux et de sortir s'acheter des cigarettes, cela s'est traduit par une défaite. Pour que son club marque, il est indispensable qu'Edgard laisse deux bouteilles de bière à un certain endroit de son frigo, dans une certaine position.

Ce soir tout est prêt, et il faut vraiment que le Flamengo gagne, sinon demain son collègue Mirinho (qui supporte un autre club) passera sa journée à se moquer de lui…

© Luciana de Oliveira

MARCELLO QUINTANILHA

QUADRINHOS BRASILEIROS

Loin du style relativement franco-belge mis en œuvre dans *Sept balles pour Oxford*, Quintanilha utilise ici un dessin à la fois caricatural pour ses personnages et réaliste dans ses détails ; audacieux dans sa mise en scène et ses cadrages. Les couleurs employées sont d'une grande originalité, vives sans jamais être uniformes, texturées voire cendrées pour accentuer les volumes et le réalisme. Il y a aussi un soin étonnant apporté aux effets de drapé des vêtements, chemises fatiguées et pantalons froissés. Les expressions des personnages, au contraire, sont volontiers outrées, pour mieux souligner la comédie ou le drame qui se jouent dans ces tranches de vie. Il y a du Maupassant dans les tableaux sociaux de Quintanilha : comédie et drame se rejoignent et dépendent surtout de quel point de vue on se place… Dans ce pays beau et brutal, les sentiments sont exacerbés, un destin se joue à peu de choses. Comme dans la théorie du chaos, où le battement d'aile d'un papillon peut faire naître un ouragan, un regard peut suffire à faire naître une idylle… ou des pulsions meurtrières.

JÉRÔME BRIOT

MES CHERS SAMEDIS

de Marcello Quintanilha, çà et là, 64 p. couleurs, 15 €

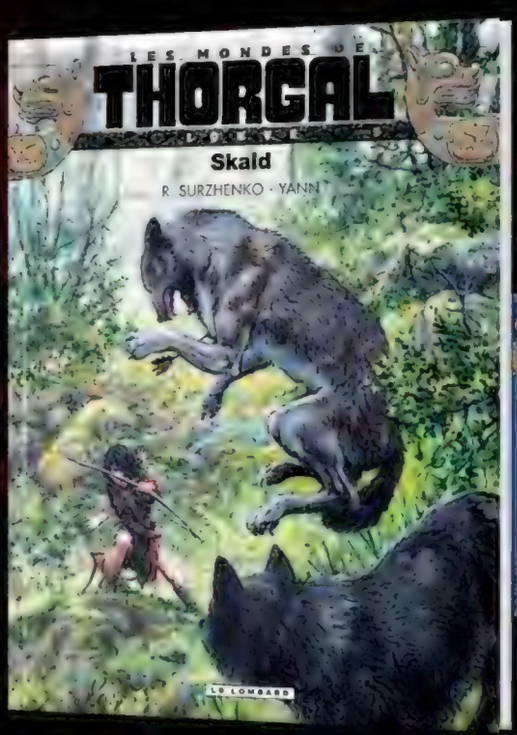
LES MONDES DE

THORGAL

UN DON UNIQUE. UN DESTIN HORS DU COMMUN.

Louve est toujours traquée par Crow tandis qu'Aaricia tente de faire le deuil de Thorgal et de sa fille... La situation semble désespérée mais c'est sans compter sur la protection de Skald, Vigrid et aussi de... « la part sauvage » de Louve !

Découvrez la suite de cette série qui renouvelle incontestablement l'heroic fantasy !



OFFRE LIMITÉE : LE TOME 1 À 5€* !

LOUVE / TOME 5 : SKALD - ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

LE LOMBARD
BRUXELLES

*OFFRE VALABLE DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES. © YANN - SURZHENKO / LE LOMBARD 2015

SALON DU LIVRE 2015 : LE BRÉSIL EN FÊTE

Le Salon du Livre de Paris invite cette année le Brésil. Nous vous proposons pour l'occasion une sélection de bandes dessinées brésiliennes ou ayant trait au Brésil, à laquelle nous adjoignons deux zooms sur deux auteurs incontournables de ce grand pays.

PHOTOS DE LA FAVELA, D'ANDRÉ DINIZ, DES RONDS DANS L'O

La vie de Mauricio Hora est assez étonnante. Né dans la favela de Rio d'un père trafiquant de drogue, il se prend de passion pour la photographie et devient un artiste accompli, multipliant les expositions dans le monde entier. Mais Mauricio n'a pas oublié pour autant le bidonville dans lequel il a grandi et donne encore d'ailleurs des cours de photo. Bénéficiant des autorisations de la pègre qui « administre » les lieux, le photographe a construit sa notoriété sur les dizaines de portraits des habitants de la favela qu'il a réalisés, mettant ainsi la lumière avec beaucoup de tendresse sur une population déshéritée. Avec *Photos de la favela,* son ami André Diniz propose une biographie de Mauricio qui plonge le lecteur dans les rouages de la vie quotidienne dans un bidonville. Avec un dessin anguleux aux noirs et blancs très contrastés, André traduit la belle solidarité qui règne entre ces laissés-pour-compte de la société brésilienne.

THIERRY LEMAIRE

L'ALIÉNISTE, DE FÀBIO MOON ET GABRIEL BÀ, D'APRÈS MACHADO DE ASSIS, URBAN COMICS

Mais qui est fou ? Celui que le médecin désigne comme tel ? Y a-t-il un moyen de reconnaître un fou autrement que par un avis médical ? Ce sont les questions que Fàbio Moon et Gabriel Bà abordent dans cette adaptation du romancier brésilien Machado de Assis. Le docteur Simon Bacamarte vient s'installer dans le petit village tranquille d'Itaguaï avec son épouse. Il vient y ouvrir une maison d'aliénés, car cette terre lui semble propice pour mener les recherches qui sont les siennes sur la nature de la folie. Aidé par la mairie pour son installation, le docteur ne tarde pas à partir en quête de ses premiers patients. Auteur du XIX[e] siècle, Machado de Assis vient poser des questions sur le rôle du médecin dans le soin de la maladie mentale, questions qui restent d'actualité un siècle plus tard, l'avènement de la psychanalyse étant advenu. Cette histoire presque prophétique est fort bien mise en scène par les deux auteurs qui nous emportent complètement dans ce petit coin perdu du Brésil. Et jusqu'au bout on s'inquiète. Comment terminer cette histoire ? Qui est donc le fou ? Réponse dans ces pages...

YANECK CHAREYRE

© Jean-Laurent Truc

LÉO

LÉO L'INFATIGABLE

C'est le plus franco-belge des auteurs brésiliens. Même si Léo avoue qu'il ne sait pas, depuis 40 ans qu'il vit en France, où en est la BD au Brésil. Quand Luis Eduardo de Oliveira, devenu Léo, commence à dessiner, il arpente les pistes du Grand Nord canadien avec son ami Rodolphe. Leur héros, Trent, est un policier monté taciturne, un Don Quichotte désespéré. Un premier succès en ces années 90. Léo persiste et fait cavalier seul. Il publie en parallèle *Aldebaran,* dont il signe dessin et scénario. Un carton et un décollage immédiat pour la série chez Dargaud. Léo a trouvé la recette qui innove : planète lointaine à la faune et à la flore délirantes, pionniers attachants venus de la Terre, adolescents rebelles, aventure, mystère, écologie. On oublie la science-fiction pure et dure de grand-papa. *Aldebaran,* comme l'a écrit Giraud dans une préface, *« c'est comme chez soi, mais ailleurs ».*

Dans *Aldebaran,* Léo crée Kim, autour de laquelle il bâtit son œuvre. Devenue au fil des albums une jeune femme qui ne vieillit plus grâce aux pouvoirs de la Mantrisse, Kim est le pivot de l'univers de Léo. Amoureuse, mère, exploratrice, hostile à toute forme d'embrigadement, sensible, Kim a un peu de chacun de nous en elle. Léo ne joue jamais la carte du héros invincible. Et il enchaîne : *Le Cycle de Bételgeuse, Antarès, Les Survivants, Kenya, Namibia...* Un infatigable boulimique qui écrit, dessine, toujours heureux et souriant. Un grand nounours qui passe sa vie à inventer des histoires qui nous font rêver.

JEAN-LAURENT TRUC

TM and © DC Comics

L'ALIÉNISTE

LES DEUX FRÈRES, DE FÀBIO MOON ET GABRIEL BÀ, D'APRÈS MILTON HATOUM, URBAN COMICS

Ils étaient jumeaux, mais ils n'étaient pas pareils. L'un dut retourner dans le pays de son père, l'autre ne put jamais vraiment quitter sa mère. Yacub et Omar, deux enfants, deux hommes, pris dans un ballet autour de la maison familiale de Manaus. Sans savoir qui était le plus à plaindre.

Nouvelle adaptation proposée par Fàbio Moon et Gabriel Bà après leur mise en scène du roman *L'Aliéniste.* Pour cette réalisation, le dessinateur modifie radicalement son dessin. Il propose un trait beaucoup plus anguleux, beaucoup plus affûté. Et pourtant, presque humoristique, quasi caricatural. Un dessin qu'il ne fait plus mettre en couleurs, s'appuyant sur la force des contrastes entre le noir foncé et le blanc éclatant. Comme pour signifier l'opposition entre les deux jumeaux.

C'est une histoire de vie qui nous est proposée là, de plusieurs vies même. Comment deux frères ont-ils pu en venir à se détester et à s'affronter toute leur vie, même éloignés l'un de l'autre ? Et puis c'est le rapport à la mère. L'attachement qu'elle montra à Omar, et pas à Yacub. Ce lien qu'elle décida de ne faire qu'avec un seul, sans s'en rendre réellement compte, et qui changea la vie des deux.

YANECK CHAREYRE

JEAN-CHARLES KRAEHN
FUTURA
FUTURA
FUTURA
LEUR AVENTURE COMMENCE
LÀ OÙ LE MONDE CIVILISÉ S'ARRÊTE !
LA NOUVELLE SAGA SF DE JEAN-CHARLES KRAEHN
paquet

LE PHÉNOMÈNE MAURICIO DE SOUZA

Né en 1935, Mauricio de Souza est l'auteur de BD le plus célèbre du Brésil. Sa carrière commence en 1959 avec la création de *Turma de Monica* (*La Bande à Monica*). Ses principaux protagonistes sont Bibu et Franjinha et bientôt Jimmy Five, suivis de dizaines d'autres personnages secondaires truculents. Ces gosses remuants sont inspirés de ceux du quartier d'enfance de l'artiste, une banlieue modeste de São Paulo. Le dessin simplissime de Mauricio de Souza a bien des points communs avec d'autres grandes créations de cette époque : *Atom Boy* de Tezuka ou *Les Schtroumpfs* de Peyo, deux auteurs avec lesquels le dessinateur brésilien entretenait des relations amicales. L'adaptation de *Monica* à la télévision brésilienne dès les années 1960 fait d'elle la première grande série d'animation du pays et un phénomène de société. La série TV compta jusqu'à 12 saisons et 147 épisodes, mais aussi 18 long métrages, dont un film *live*.
Opportuniste, l'auteur obtient du footballeur Pelé d'incarner un personnage de la série, Pelezinho, ce qui achève de conquérir le cœur des enfants brésiliens. Comme de juste, cet univers est décliné dans un intense *merchandising* constitué de jouets, de jeux vidéo, de livres pour enfants, de papeterie. Au début des années 80, l'auteur publie lui-même ses propres magazines centrés sur les différents protagonistes de la série comme *Smudge* (1982), *Chuck Billy* (1987) ou *Maggy* (1989). Un parc d'attraction est créé à São Paulo. De nos jours encore, les ventes de ces magazines totalisent 2 millions d'exemplaires par an. Ils sont traduits dans 40 pays et 14 langues, dont parfois, ponctuellement, le français.

DIDIER PASAMONIK

© Lailson dos Santos

MAURICIO DE SOUZA

LA MACUMBA DU GRINGO, DE HUGO PRATT, CASTERMAN

Dans la région aride du Nordeste, le sertão, les propriétaires terriens ont peu d'égards pour les paysans. Une fois les limites de l'acceptable dépassées, ne reste plus à ces prolétaires des campagnes qu'à prendre les armes et devenir des rebelles, des *cangaçeiros*. Gringo Vargas est l'un d'eux, mais il est tué par des soldats. Sa veuve ne peut se résoudre à son absence et tente par des moyens magiques d'entrer en contact avec lui. Mais l'âme errante du gringo, ivre de vengeance, sème la mort sur son chemin. Avec cette nouvelle, tout en ambiance inquiétante, Hugo Pratt réalise comme un exercice de style. Son dessin fluide et tellement expressif, ses dialogues puissants, donnent à cette anecdote le rang de fable édifiante. Il y a de la tragédie grecque dans *La Macumba du gringo*.

THIERRY LEMAIRE

SOUS LE SIGNE DU CAPRICORNE, DE HUGO PRATT, CASTERMAN

L'apparition de Corto Maltese dans *La Balade de la mer salée* donna aux responsables de *Pif Gadget* l'envie de voir la suite des aventures du marin ironique. À cette époque, chaque numéro contenait un récit complet d'une vingtaine de pages en noir et blanc, donc ces histoires furent publiées en alternance avec celles plus classiques de *Rahan, Docteur Justice* et *Les Pionniers de l'espérance*. C'était une décision éditoriale courageuse, car il y avait de quoi intriguer les jeunes amateurs de *Pifou, Corinne et Jeannot* et *Léo bête à part*. L'action démarre en Guyane hollandaise avant de s'établir au Brésil, pays où vécut Hugo Pratt à la fin des années 60. La quête de trésors perdus et de civilisations oubliées cohabite avec les intrigues liées à la Première Guerre mondiale. Accompagné du jeune Tristan Bantam et de l'érudit Professeur Steiner, Corto voyage beaucoup et rencontre encore plus de personnages atypiques. Les femmes y sont charmantes, les combats brefs et violents. Corto essaie de faire croire qu'il n'est qu'un aventurier motivé par l'appât du gain, alors qu'il donnera une nouvelle impulsion à la révolution des *cangaçeiros*. Un peu de magie vaudou, des dialogues adultes basés sur la psychologie, un trait virtuose et ultra-personnel (même agrandies au format affiche, certaines de ces cases restent mythiques), il y avait de quoi donner envie aux responsables de Casterman, qui proposeront à Hugo Pratt une place de choix dans leur mensuel *(À suivre)* et dans leurs albums.

MICHEL DARTAY

COPACABANA, DE LOBO ET ODYR, WARUM

Copacabana, écrit par Lobo (originaire de Rio de Janeiro) et dessiné par Odyr (qui lui, vit plus au sud, à Porto Alegre), est un polar qui se déroule dans les milieux de la prostitution brésilienne. La fiction et l'intrigue, une arnaque qui tourne mal, apparaissent tardivement car les auteurs prennent d'abord le temps de bien expliquer le quotidien des travailleurs du sexe et les milieux de la nuit, dans une première partie qui a des allures de reportage sous une forme romancée. Odyr encre ses dessins avec un trait épais, et ce style graphique, même dans les scènes sexuelles naturellement nombreuses vu le sujet, conserve au récit sa dominante de thriller, quand un autre dessin aurait basculé vers le licencieux ou le voyeurisme. La liberté du ton, elle, est absolue dans ce récit sombre mais pas désabusé. *Copacabana*, c'est la face obscure du Brésil dans toute sa violence, pays où la vie humaine a relativement peu de valeur.

JÉRÔME BRIOT

➪ UNE CHRONIQUE « FLORILÈGE BRÉSIL » SUPPLÉMENTAIRE EST À LIRE SUR :
www.zoolemag.com

MONSTRUEUSEMENT FUN !

Après *Un océan d'amour* chez Delcourt, qui racontait les aventures muettes d'un pêcheur breton qui faisait le tour du monde, voici, chez Paquet, celles tout aussi silencieuses et amusantes, d'un pêcheur brésilien qui affronte de grands monstres.

© Gustavo Duarte / PAQUET

On vous le dit tout de suite, cet album ne plaira pas à tout le monde, mais ceux qui aiment les cartoons et qui sauront entrer dans l'univers de Gustavo Duarte vont l'adorer. Muet, délirant, bourré de références aux films de monstres (de *Godzilla* à *Spectreman*) et d'animation, ce *one-shot* très drôle de 80 pages raconte comment Pinô, un propriétaire de bar, à la fois pêcheur et conteur de São Paulo, va sauver la ville face à une invasion de créatures gigantesques. Pieuvre, tortue et lézard géants vont avoir maille à partir avec un vieil homme plein de ressources et d'idées qui va tenter de sauver la ville sans perdre son flegme légendaire. Gags, cascades et destruction massive vont s'enchaîner avec une sorte de décalage poétique qui rend le voyage très drôle.

L'auteur, Gustavo Duarte, est considéré par ses pairs, Sergio Aragonés notamment, et par ses compatriotes, tels Fábio Moon et Gabriel Bá, comme l'un des meilleurs dessinateurs du Brésil. On les comprend. Le style graphique a la dynamique et la ligne claire du dessin animé, effet renforcé par la bichromie très simple utilisée par l'auteur. Duarte évite pour autant de tomber dans le story-board mal découpé et exploite au mieux les codes de la bande dessinée, notamment dans la construction des pages dont il joue joyeusement. La narration, fluide et s'épargnant toute forme de dialogue, permet à l'album de conserver un rythme rapide et un peu farfelu.

Ainsi, voilà un livre pour tous les âges, plus près d'un croisement entre *Monstre contre Alien* et *Mister Magoo*, que de *Godzilla* contre *Pacific Rim*. C'est beau, on sourit, et ça fait du bien. En plus, il y a une pieuvre géante. Que désirer de plus ?

JOHN YOUNG

➪ **MONSTRES !**
de Gustavo Duarte, Paquet, 80 p. coul., 15 €

Un polar au cœur des heures sombres de l'Argentine des années 1930.

Mon ami, l'histoire que je vais te raconter se passe à Rosario en Argentine. je suis tombé amoureux de Raquelita, une prostituée. À peine avons-nous eu le temps de faire connaissance qu'elle a mystérieusement disparu. J'ai tenté de l'oublier, et puis j'ai rencontré Ágata, la fille du parrain de la mafia locale, qui a jeté son dévolu sur moi. Elle me tient entre ses griffes. Je ne cesse de penser à Raquelita. Et s'il lui était arrivé malheur ? Il faut que je la retrouve.

LE 20 MARS EN LIBRAIRIE

HOSTILE HOLSTER

ankama

© Ankama Éditions 2015 - Carlos Sampayo, Claudio Stassi.

Guerre des seinen Porte de Versailles

Dans le coin droit, l'homme au trait subtil mais aux thèmes de bourrin soutenu en France par l'écurie Delcourt : Shin'ichi… Sakamoto ! Dans le coin gauche, le favori des geeks et l'habitué des thématiques qui sentent le glauque et le complot, poulain des éditions Ki-oon : Tetsuya… Tsutsui ! Deux poids lourds du manga pour jeunes adultes au programme du Salon du Livre cette année : va y avoir du sport dans les travées…

LES DÉBUTS

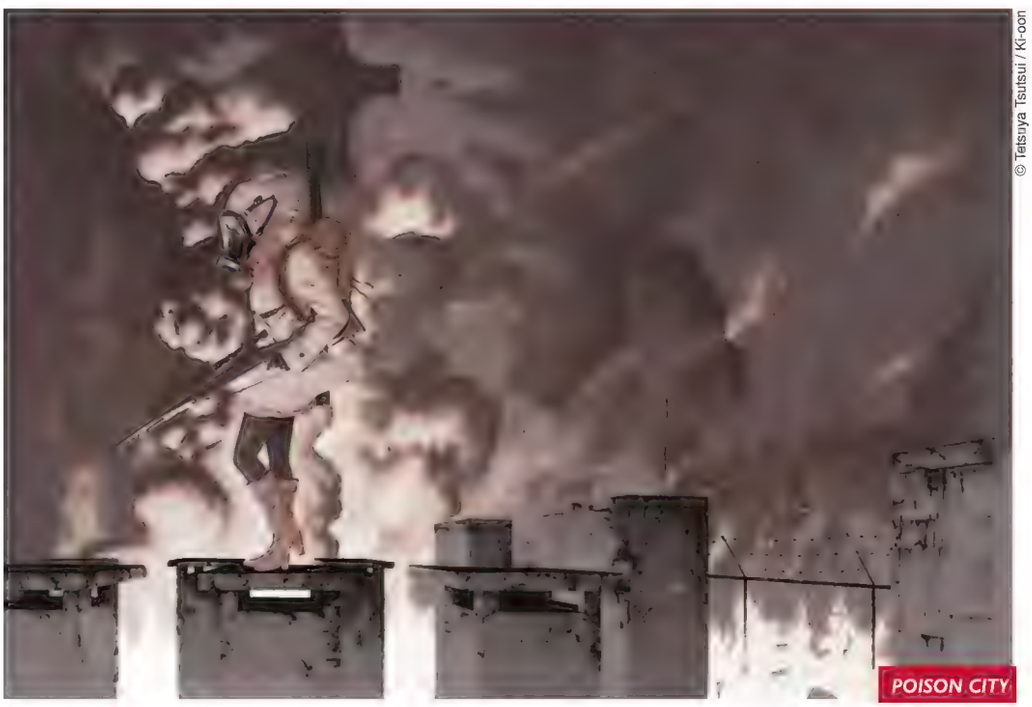
Presque tous les mangakas commencent par dessiner dans leur coin à l'école avant de venir à Tokyo montrer leurs dessins à un gros éditeur, et Sakamoto remporte d'ailleurs en 1990 un prix du célèbre hebdomadaire de la Shueisha, *Shônen Jump*. Tsutsui produit ses propres séries sur Internet avant d'être remarqué et signé par Square Enix, ce qui montre déjà une façon de faire pas complètement dans la norme de ses confrères.

LES SÉRIES

Le propre de Sakamoto est de ne pas faire dans la finesse : *Né pour cogner* raconte l'histoire d'un jeune qui arrive dans un village où régulièrement tous les hommes s'affrontent afin de déterminer lequel est le plus fort : le *masuraou*. Évidemment, ce genre de *pitch* permet de développer un manga de baston très très classique (comme sa précédente série, *Kiomaru*), la petite originalité venant du fait que le héros dispose également d'un membre viril particulièrement impressionnant pour ses adversaires… Ensuite, avec les 17 tomes d'*Ascension*, Sakamoto gagne la montagne et le milieu dur des alpinistes, mais toujours avec une frontalité qui détonne par rapport à la poésie du *Sommet des dieux* de Taniguchi. À l'inverse, Tsutsui ne donne pas dans les séries à rallonge : *one-shots* (*Duds Hunt, Reset*), deux tomes (*Poison City*) ou trois tomes (*Manhole, Prophecy*), et tout est dit. Il n'est pas du genre à diluer la sauce sur une vingtaine de volumes, ce qui donne d'autant plus de force à ses récits retors.

LES THÈMES

En effet, Tsutsui gratte souvent là où ça fait mal : les expérimentations scientifiques qui se transforment en épidémie, l'exploitation des jeunes intérimaires qui se transforment en terroristes, et maintenant les affres de la censure qui mettent le feu à la société pour sa nouvelle série *Poison City*. Bref, un auteur engagé. Sakamoto se pique beaucoup moins de politique et préfère se concentrer sur ce qui inquiète beaucoup ses lecteurs les plus jeunes : la virilité et comment la prouver, par la guerre, par la baston, par l'alpinisme, et maintenant, dans *Innocent*, par une histoire de bourreau au milieu des tourments de la Révolution française – une période de l'histoire qui a fréquemment inspiré les mangakas, à commencer par *La Rose de Versailles* (*aka Lady Oscar*).



© Tetsuya Tsutsui / Ki-oon

LE DESSIN

Ces différences d'intérêt et de mode de production (Sakamoto a presque toujours travaillé pour la Shueisha, alors que Tsutsui est le premier mangaka à avoir développé un titre en direct avec un éditeur français, Ki-oon, dont Shueisha a ensuite acheté la licence) se retrouvent dans la manière de dessiner. Après une notable évolution en déjà 20 ans de carrière, le trait est maintenant toujours franc et propre chez Sakamoto, avec de grands yeux expressifs pour ses personnages et des cadrages moyens pour ses décors afin d'y donner plus d'attention. Avec Tsutsui, on a un dessin qui s'affirme au fur et à mesure de la série – car cet original est bien un des seuls mangakas à faire de vraies pauses entre ses séries ! –, avec un souci du détail qui pourrait faire le bonheur des *merchandisers* : on se souvient des T-shirts de *Prophecy* avec des pictos de réseaux sociaux qui avaient envahis Japan Expo en 2012.

VERDICT

Il y a, plutôt qu'opposition ou complémentarité, une sorte de continuité entre les grosses machines testostéronées de Sakamoto et les mangas plus précis, plus engagés mais aussi plus discrets de Tsutsui. On oserait jargonner en disant que ces deux auteurs permettent de passer du *shônen aï* au *seinen*, des grands ados aux jeunes adultes. Ce qui assure donc une très belle affiche pour le Salon du Livre, de plus en plus mangaphile !

BORIS JEANNE

⇨ **INNOCENT, T.1**
de Shin'ichi Sakamoto,
Delcourt, 224 p. n&b, 7,99 €
⇨ **POISON CITY, T.1**
de Tetsuya Tsutsui, Ki-oon, 242 p. n&b, 7,90 €

Après le succès de *Dimension W*,
découvrez l'autre série S.F. de Yuji IWAHARA !

DARKER THAN BLACK

Dessin : Yuji IWAHARA Œuvre originale : BONES • Tensai OKAMURA

Tome 1 le 12 Février

Série complète en 4 tomes

© 2005 Yuji Iwahara / SQUARE ENIX © BONES, Tensai Okamura / DTBG Committee, MBS

KI-OON

J-ONE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ (SORTIES, MANGAS EN LIGNE...) SUR WWW.KI-OON.COM

Un voyage en Transsibérien, de Bettina Egger

Traverser un pays est souvent une aventure. Quand il s'agit de la Russie, les superlatifs manquent. Bettina Egger et Adèle David, qui parlent russe, ont décidé de monter à bord du Transsibérien pour parcourir 9300 km à travers un pays-continent, de Moscou à Vladivostok. Avec à la clef mille choses à raconter, évidemment. Sous le crayon de Bettina, les cultures, l'Histoire, la nature, apparaissent dans toute leur diversité. Par les rencontres avec ses habitants, le pays se dévoile. Mi-reportage, mi-carnet de voyage, l'album ouvre une fenêtre sur une autre Russie.

Jarjille, 108 p. n&b, 15 €

THIERRY LEMAIRE

La Révolution Pilote, de Aeschimann et Nicoby

Dans le sillage des événements de mai 1968 eut lieu une réunion dans un café parisien, où l'infortuné René Goscinny, rédacteur en chef symbole du pouvoir patronal en costume-cravate, venu simplement dialoguer, dut affronter quelques auteurs de *Pilote* bien revendicatifs. Un journaliste a recueilli les témoignages de plusieurs auteurs (Gotlib, Mandryka, Druillet, Bretécher, Fred et même Mœbius de façon posthume), et Nicoby met en images ces rencontres-témoignages. Goscinny aimait les auteurs de BD, mais cette réunion lui fera prendre ses distances avec certains auteurs. Son décès évitera toute réconciliation.

Dargaud, 144 p. couleurs, 17,95 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Nancy in Hell : Voyage en enfer, par El Torres, Juan José Ryp et Malaka Studio

Hommage revendiqué au cinéma d'horreur de série B, *Nancy in Hell* met en scène une blonde affriolante et pulpeuse en petite tenue, curieusement armée d'une tronçonneuse et amenée à s'en servir car quantité de monstres et morts-vivants plus ou moins putrides aimeraient renouveler leur stock de chair fraîche à ses dépens. L'hémoglobine va gicler à gros bouillons, pour le plus grand plaisir des amateurs du genre qui vivront une expérience érotique proche du spectacle de combats de catcheuses dans la boue, en beaucoup plus rouge. Le scénario assez rudimentaire (en trois mots : *Lascive come home!*) et le dessin horrifique gâché par une colorisation très datée année 90 avec effets de volume hideux et une palette bariolée qui pique les yeux, réserveront cette série aux afficionados.

Graph Zeppelin, 104 p. couleurs, 13 €

JÉRÔME BRIOT

Frida en filigrane

Avec *Frida Kahlo*, Jean-Luc Cornette et Flore Balthazar décrivent les derniers mois de Léon Trotski à Mexico. Une chronique intéressante mais qui a du mal à se concentrer sur son sujet.

Frida Kahlo, de Cornette et Balthazar © Guy Delcourt Productions 2015

Curieux choix que celui du titre, qui ne traduit que très partiellement le contenu de l'album. Certes, Frida Kahlo est un personnage important du récit, mais le cœur de l'intrigue tient dans les derniers mois de l'existence de Léon Trotski, qui trouve refuge au Mexique en 1937, accueilli par l'artiste peintre dans sa *casa azul* aux murs bleus. Traqués par les agents de Staline, le fondateur de l'Armée rouge et sa femme Natalia doivent vivre continuellement sous protection policière. Cet épisode de la vie de « barbichette », comme l'appellent ses hôtes mexicains, ne manque pas d'intérêt. Son rapport avec l'orthodoxie stalinienne, ses connexions avec les milieux communistes de Mexico dont Diego Rivera (le truculent époux muraliste de Frida), la création de la IVe Internationale, sa découverte d'un pays très religieux, ainsi que le complot ourdi pour l'assassiner sont d'ailleurs largement abordés dans l'album. Toutefois, assez rapidement, on ne sait plus très bien quel est le véritable sujet du récit. Jean-Luc Cornette insiste notamment sur les chassés-croisés amoureux, sensuels et sexuels entre les différents protagonistes. Amour libre, coucheries et tromperies, séductions et ruptures concernent pratiquement chaque personnage. Les années 70 avant l'heure en quelque sorte.

Frida Kahlo, de Cornette et Balthazar © Guy Delcourt Productions 2015

ÉPARPILLEMENT

Pour décrire l'effervescence artistique dans laquelle baigne le trio Kahlo-Rivera-Trotski, sont convoqués de manière impromptue certaines gloires de l'époque comme Pablo Picasso, Paulette Goddard, Vassily Kandinsky, André Breton et Marcel Duchamp. Un *name dropping* parfois un peu artificiel qui lance l'histoire vers une direction supplémentaire, alors que le fil rouge du récit demeure le séjour de M. et Mme Trotski à Mexico. On peut souligner au passage la présentation hagiographique et romantique en papy gâteau (il a 70 ans), innocent des crimes dont Staline l'accuse, respectueux vieillard (même s'il trompe sa femme), espiègle, voire même humaniste, de l'auteur de *Terreur et Communisme,* fervent promoteur des mesures les plus sanglantes pour faire triompher la Révolution bolchévique. Sur la fin de l'album, pendant une vingtaine de pages, le passage de « barbichette » au Mexique est abordé à travers la conspiration que le NKVD (le prédécesseur du KGB) met en place patiemment et qui mènera à la mort de Trotski. Le point d'orgue (de Staline) de l'histoire est bien là, et Frida Kahlo n'a pas grand chose à voir avec cette scène tragique. À trop se disperser, le récit perd de sa force et de sa cohérence.

THIERRY LEMAIRE

Les Grands Peintres

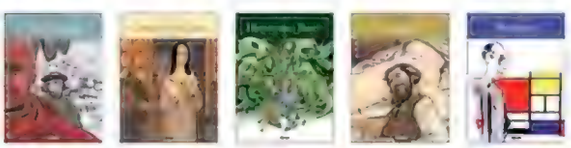
On dit d'un grand tableau
qu'il raconte une histoire...

Laissez-nous vous raconter l'histoire
qui se cache derrière le tableau.

3 ALBUMS DISPONIBLES LE 4 MARS

À PARAÎTRE EN 2015 :

Pieter Bruegel, Georges de la Tour, Léonard de Vinci, David, Hieronymus Bosch, Caillebotte, Mondrian.



UNE NOUVELLE COLLECTION
DE BANDE DESSINÉE SUR LA PEINTURE

56 pages couleur • Documentaire de 8 pages inclus • 240 x 320 mm • 14,50 €

CONNAISSANCE DES arts

Glénat
www.glenatbd.com

Tiburce Oger à la conquête du vrai Ouest

Tiburce Oger aime l'histoire de l'Ouest américain, les grands espaces, les héros ordinaires ou atypiques. Avec *Buffalo Runner*, il passe au crible, d'un crayon alerte et inspiré, la vie d'un vieux cow-boy chasseur de bisons revenu de tout, prêt pourtant à se sacrifier pour sauver une jeune fille dont la famille vient d'être massacrée. Un face à face dramatique et poignant dans une cabane en plein désert, servi par le dessin caractéristique de Tiburce Oger.

© Tiburce Oger / RUE DE SÈVRES

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Tiburce Oger n'a pas voulu signer un western avec son *Buffalo Runner* : « *Ce n'est pas le western que j'aime en fait. Le western, ce sont des souvenirs de gosse, vautré sur le tapis du salon à regarder John Wayne ou Clint Eastwood à la télé. Ensuite, j'ai dévoré* Blueberry. *Adulte, je suis passé à l'histoire de l'Ouest, un thème qui me fascine encore et toujours* ». Tiburce Oger fait dans la nuance, argumente et remet les pendules à l'heure. « *Il y avait des gentils et des méchants, des Indiens et des Blancs. L'Ouest représentait pour beaucoup d'immigrants un monde meilleur, comme cette famille dont je raconte le destin tragique. Elle a tout misé sur ce voyage sans retour pour aller en Californie en traversant des contrées dangereuses.* »

C'est cette vision pas vraiment édulcorée que Tiburce Oger a voulu raconter. On n'est plus dans les visions enjolivées des courses de chariots bâchés comme dans le film *Paint your Wagon*, avec chansons et jolies filles. Ou sur un plan large des caravanes qui s'enfoncent dans la prairie vers le soleil couchant. Ou encore avec ces pistoleros qui ne rechargent jamais leur Colt. « *Ce sont des miséreux que l'on envoie à l'époque vers l'Ouest, en ce second milieu du XIXe siècle. Les Américains ne pouvaient plus que leur proposer d'aller coloniser ces territoires sauvages.* » À leurs risques et périls.

LE BISON, UN ENNEMI À EXTERMINER

Edmund Fisher est le héros magnifique et désabusé de *Buffalo Runner*. William Cody, Buffalo Bill, a inspiré Oger pour dessiner Fisher qui vient de sauver la jeune Mary. Elle est la seule survivante de l'attaque d'une bande de Comancheros dont les copains vont revenir venger ceux qu'il a tués. Fisher se réfugie avec Mary dans une hacienda en ruines. Tout en préparant ses cartouches, il raconte sa vie à Mary. Fisher est une vraie synthèse de ces gens pris au piège du miroir aux alouettes de la course vers l'Ouest. Et pour cause. Enfant, les Comanches on tué ses parents, l'ont enlevé et élevé. Il est racheté par un trafiquant d'alcool frelaté. Commence alors pour le jeune Edmund un apprentissage sans concession qui l'obligera à s'enfuir. Son seul bagage : une très bonne connaissance des armes, du fusil en particulier. Il part sur la piste, Edmund, pour se retrouver soldat dans l'armée Confédérée et se battre contre les Nordistes pendant la guerre de Sécession. Du sanglant, mais une expérience dont il va se servir.

« *Tireur d'élite, Edmund devient un chasseur de bisons. Il va en tuer des milliers. Pourquoi ? Parce qu'ils gênent et pullulent dans les plaines de l'Ouest. Ils empêchent les propriétaires de clôturer leurs pâturages pour passer à un élevage classique,* explique Tiburce Oger. *En prime, ils nourrissent les Indiens dont on veut se débarrasser.* »

Comme un plaisir ne vient jamais seul, les compagnies du chemin de fer en ont assez que les bisons obstruent les voies pendant des jours. Résultat des courses : la chasse est ouverte. L'armée fournit les cartouches gratuitement. Authentique. On extermine l'espèce. Et voilà Edmund, avec son Sharp en calibre 50/90, qui mitraille les bestiaux dont on prend les peaux et on abandonne les carcasses. Jusqu'au jour où il plaque tout, devient agriculteur pour faire vivre sa petite famille avec la femme qu'il aime. Pas de pot, Edmund : sa ferme est détruite, sa femme tuée et sa fille, encore bébé, vraisemblablement enlevée par les Indiens qu'il poursuit et abat les uns après les autres. Retour aux bisons avant de devenir l'homme de confiance d'un Français richissime, le marquis de Morès. « *Un personnage qui a existé et a fondé une ville, Medora. Passionné par les petits chevaux mustangs, il a défendu les Indiens et tenté plus tard de créer une ligne de chemin de fer en Indochine.* » Edmund Fisher va rencontrer aussi Teddy Roosevelt, futur président des États-Unis et grand chasseur devant l'éternel, avant d'affronter finalement son patron, De

© Isabelle Franciosa

TIBURCE OGER

© Tiburce Oger / RUE DE SÈVRES

Morès. Une histoire de femmes encore, sur fond d'antisémitisme déclaré. Eh oui, même au Far West.

ÊTRE FIDÈLE À L'HISTOIRE

Tout en rechargeant ses cartouches sous le regard de Mary, Fisher continue sa rétrospective. On sent bien qu'il n'est pas fier de ce qu'il a fait, qu'il fait partie de ceux qui ont gâché, comme le souligne Oger, « *ce qui aurait pu être un paradis. Fisher le sent et il a des regrets. C'est un homme dur, bien sûr, avec ce qu'il a vécu, et le raconte à la jeune Mary. Il n'a pas eu de chance, Edmund. Il perd systématiquement ceux qu'il aime* ». Une malédiction pèse sur le vieux cow-boy.

Tiburce Oger s'est appuyé pour écrire son histoire sur 20 ans de passion et de documentation. « *J'ai voulu être fidèle aussi bien pour les décors que pour les vêtements. Avec* Canoë Bay [éd. Daniel Maghen, NDLR] *que j'ai écrit et que Patrick Prugne a dessiné, je montrais le début de la conquête de l'Ouest vue par un enfant dans les années 1780. Avec* Buffalo Runner, *c'est la vision d'un adulte vieillissant un siècle plus tard, ironique et cynique.* »

Tiburce Oger a écrit son scénario d'une traite. Il l'a envoyé à Rue de Sèvres qui a aimé. « *On a rediscuté la fin. Le crayonné m'a pris trois mois. Je l'ai repris au pinceau, à l'encre de Chine et au lavis. Mon épouse passe un masque incolore partiel. Je fais les couleurs des décors. Je gomme et laisse les personnages en blanc. Je gagne du temps, vois ce qui ne vas pas et j'ai besoin de trois mois de plus pour finir les détails.* »

Au moment où les westerns reviennent fort en BD, d'*Undertaker* à *Sans Pardon* d'Hermann ou à *Texas Cowboys* dont Oger a beaucoup aimé le dessin de Matthieu Bonhomme, il a voulu que ses lecteurs voient qu'il a « *mis ses tripes* » dans son *Buffalo Runner* et qu'ils soient surpris. Dans les deux cas, Oger a gagné. L'émotion est au rendez-vous, forte, violente souvent. Au point qu'on a vraiment envie de retrouver Edmund Fisher après ce *one-shot*. Pas impossible car il pourrait bien partir à la recherche de certains de ses proches qui ont disparu dans ce premier album. Au Mexique, pourquoi pas, frontalier du Texas, au moment où Pancho Villa fait la révolution. Pour l'heure, Oger termine le tome 5 des *Chevaliers d'Emeraude* et expose les planches de *Buffalo Runner*, des grands formats, à Paris, Galerie Napoléon.

JEAN-LAURENT TRUC

BUFFALO RUNNER

de Tiburce Oger,
Rue de Sèvres,
80 p. couleurs, 17 €

RETROUVEZ L'UNIVERS DE
GAME OF THRONES
À LA FNAC
GAME OF THRONES SAISON 4
ET COFFRET INTÉGRAL DES SAISONS 1 À 4
EN DVD ET BLU-RAY
#GOTS4 #GOTFNAC
HBO © 2015 Home Box Office, Inc. All rights reserved. HBO® and related service marks are the property of Home Box Office, Inc. Distributed by Warner Home Video
fnac
Retrouvez tous les événements Fnac
sur fnac.com/evenements

Eros x SF, de Shôtaro Ishinomori

Ishinomori, ancien assistant de Tezuka et d'un style graphique très proche, créateur du mythique *Kamen Rider* et recordman absolu du nombre de pages dessinées dans sa carrière, a œuvré dans tous les genres. La présente anthologie regroupe une quinzaine de courts récits qui conjuguent du fantastique à la manière des courts métrages de la série *Twilight Zone* (*La Quatrième Dimension*) et un érotisme tantôt gentillet, tantôt plus trouble avec quelques scènes de *bondage* typiquement japonaises. Les nouvelles sont presque classées par ordre croissant d'intérêt ; on retiendra en particulier les nouvelles *Rouge lointain* et *Histoire d'Utamaro* qui sont d'une composition admirable.

Le Lézard Noir, 392 p. n&b, 25 €

JÉRÔME BRIOT

Juniors, d'Hervé Bourhis et Halfbob

Quant le co-casse talent de narration pop d'Hervé Bourhis (*Le Petit Livre rock ; Le Petit Livre Beatles*...) s'allie au trait de Halfbob (blog « *Gimmie indie rock* »), l'épopée *noisy*, loufoque et mélancolique qui en résulte moque les habitudes 2.0 d'une jeunesse rivée à son smartphone, comme la nostalgie d'une décennie *nineties* 90 déjà envolée. Qu'ils partent sur un coup de tête voir Dinosaur Jr en concert, ou affectionnent de s'habiller en costume de SS déniché sur eBay (...), ces Juniors-là cultivent un goût pour le mélo et un certain narcissisme. Et comme tous les ados du monde, ils s'épanouissent dans la pâlotte clarté de leur premier amour.

Futuropolis, 88 p. n&b, 17 €

JULIE BORDENAVE

Ma vie de la main gauche, de Pilau

En décembre 2010, Pilau, dessinateur en devenir, se casse le poignet droit après une mauvaise chute. Pas de chance, il est droitier. Il décide alors de se remettre au dessin sans attendre, mais de la main gauche. Au-delà de la performance, car le résultat est très honorable, cette suite de dessins/BD quasi quotidiens est aussi une réflexion sur l'art de dessiner, lorsqu'il faut repartir de zéro. Au travers des épisodes de sa vie quotidienne ou de son activité liée à la BD, Pilau soliloque, philosophe, rêvasse, réfléchit. Ou comment un carnet de croquis devient un carnet de vie.

Comme une orange, 128 p. n&b, 12 €

THIERRY LEMAIRE

Thorgal : une famille recomposée

Plutôt que de laisser s'enliser *Thorgal* et *Kriss de Valnor* dans la spirale infernale de l'échec, l'équipe éditoriale du Lombard a pris la décision de recomposer l'équipe qui travaille sur l'univers de la série. Une décision difficile à prendre, mais nécessaire.

© Yann et Surzhenko / LE LOMBARD

LA FIN DU « PRODUIT »

Après que Jean Van Hamme a confié le scénario de *Thorgal* à Yves Sente, la série s'est lentement mais sûrement engluée dans des nœuds scénaristiques, rejoignant ainsi la liste des titres dont les reprises ont déçu : *Astérix*, *Blake & Mortimer* ou encore *Lucky Luke*. Lors d'un précédent numéro de *Zoo*, nous avions mis en doute la compatibilité entre les particularités de l'univers du Viking et les centres d'intérêt d'Yves Sente. Ce dernier n'avait jamais excellé dans les récits épiques et s'était surtout distingué jusque-là sur des scénarios où le déroulé de l'histoire nécessitait beaucoup de temps et d'atermoiements. En clair, il semblait peu probable qu'un concepteur d'intrigues politiques, amateur de tractations et de complots obscurs, puisse s'adapter aux exigences d'un lectorat en demande d'évasion.

Et, en effet, en dépit de deux premiers albums honorables, l'expérience de *Thorgal* et de *Kriss de Valnor* avec Yves Sente aux commandes ne fut pas ou peu concluante.

© Yann et Surzhenko / LE LOMBARD

Alors que ces deux séries s'essoufflaient, celles consacrées à *Louve* et à la jeunesse de Thorgal arrivaient à trouver leurs marques, tout en renouant avec les contours qu'avait définis Jean Van Hamme. Yann, aidé de Roman Surzhenko, réussissait là où Yves Sente péchait.

RETOUR AU BON SENS

Les éditions du Lombard, conscientes de ce déséquilibre, ont décidé d'engager un nouveau scénariste sur *Thorgal* et sur *Kriss de Valnor*, en la personne de Xavier Dorison. Pour des questions de cohérence, Surzhenko l'accompagnera sur *Kriss de Valnor*. Reste à espérer que le dessinateur russe puisse mener de front trois séries en même temps.

Ce changement d'équipe implique également une autre manière d'élaborer la conception des albums ; manière qui a cours au sein des grandes maisons d'édition depuis le début des années 2000. Beaucoup de projets ont ainsi été confiés à des binômes – généralement des auteurs confirmés – en pensant en termes de produits marketing et en déchargeant de façon implicite l'éditeur de son rôle de tuteur. Il semble manifeste qu'en prenant le problème à bras le corps, l'équipe éditoriale du Lombard a souhaité reprendre les commandes d'une série en roue libre et ainsi mettre un terme à cette pratique qui appauvrit la qualité des séries et qui ne doit pas être étrangère à la baisse généralisée des ventes d'albums.

Pendant que *Thorgal* et *Kriss* amorcent leur passage de relais, la série consacrée à Louve voit son cinquième tome paraître. Ce dernier conclut le diptyque amorcé avec *Crow* et sert de transition à de nouvelles aventures : il plante, creuse les portraits de plusieurs personnages qui, à n'en pas douter, seront à l'origine d'autant d'intrigues. Cet épisode charnière, même s'il n'a pas l'intensité des précédents albums, permet de ne pas surcharger la suite à venir et de faire de Louve une héroïne à part entière. La mesure, l'habileté et le sens de l'orchestration de Yann font toute la différence.

KAMIL PLEJWALTZSKY

⇨ **LOUVE, T.5, SKALD**
de Yann et Surzhenko,
Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 €

UNE AVENTURE, 2 FAÇONS DE LA LIRE, À VOUS DE CHOISIR !

BAMBOO AU CARRÉ²

LISEZ COMME VOUS AIMEZ !

Une nouvelle collection BD
disponible en 2 formats

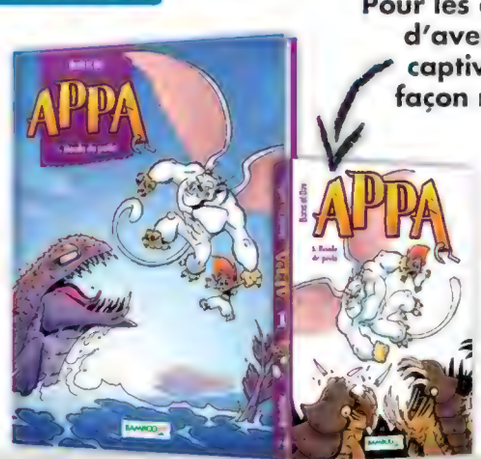
SORTIE LE 11 MARS 2015

EXPÉRIENCE BD

Pour les amateurs d'aventures en album dans la grande tradition

EXPÉRIENCE MANGA

Pour les amateurs d'aventures captivantes façon manga



BAMBOO AU CARRÉ²

Découvrez des extraits sur www.bamboo.fr/bamboo2

Moi, Dragon, de Juan Gimenez

Après un premier tome resté sans suite, voici enfin les parties manquantes de *Moi, Dragon* publiées aujourd'hui sous forme d'intégrale. Gimenez signe là une grande saga qui brille par son intensité et par l'imagination qui y est déployée. L'histoire, quoiqu'un peu alambiquée, offre une plongée dans un conflit seigneurial à base de revanche, de malédiction, de magie et de dragons. Sans être à proprement parler un chef-d'œuvre, l'album semble être l'un des récit les plus aboutis de l'auteur. Les nombreuses trouvailles, les partis pris graphiques et l'originalité de l'histoire combleront les amateurs du genre et ceux qui espèrent lire un bon divertissement.

Glénat, 192 p. couleurs, 35 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Pop-Hop, de Jean Solé

Jean Solé aime la musique, ce n'est plus un secret depuis longtemps. Et lorsqu'il travaillait pour la revue *(À Suivre)*, il participait activement à la double-page sur les nouveautés discographiques en produisant un texte et une illustration de format carré que le lecteur pouvait découper et placer dans le boîtier du CD en question. *Pop-Hop* compile tous ces dessins, réalisés entre 1989 et 1996 dans des styles variés. Chacun développe une idée et se passe d'ailleurs fort bien du texte. Un panorama nostalgique des grosses sorties de l'époque au fil du trait onctueux de Solé.

Oblique & PLG, 160 p. couleurs, 20 €

THIERRY LEMAIRE

Un loup est un loup, T.1, de Federico Nardo et Pierre Makyo, d'après Michel Folco

Printemps 1763. Apolline presse son mari d'aller chercher la sage-femme, car son accouchement est proche. On voudrait presque mettre le mot au pluriel car les naissances sont multiples. Après un premier fils, vient un second. Buvons ! Puis un troisième. Des triplés !? Nenni, des quadruplés et ce quatrième est une fille ! Et ce n'est toujours pas terminé : un cinquième enfant fils naît de ce couple. Le papa, Clovis, n'en revient pas. Heureusement, son propre patronyme lui inspire une façon de nommer toute cette marmaille : en empruntant quelques noms aux Mérovingiens. Bienvenue donc à Clodomir, Pépin, Dagobert, Clotilde et Charlemagne. Ces cinq frères et sœur inséparables, *« Les Épatants de Racleterre »*, vont pouvoir se lancer dans des aventures étonnantes…

Glénat, 64 p. couleurs, 14,95 €

JÉRÔME BRIOT

« QU'AVONS-NOUS FAIT DE NOS 20 ANS ? »

Dans ce monde post-7 janvier, la douceur et la poésie sont plus que bienvenues. 189 pages de pure beauté, c'est la jolie surprise de Delcourt avec le nouvel album de Lucile Gomez. Installez-vous et embarquez pour un voyage étonnant.

Tout est possible..., de Lucile Gomez © Guy Delcourt Productions – 2015

Lucile Gomez définit elle-même son travail comme « *féminin mais pas girly* ». Effectivement, cet adjectif réducteur, utilisé à tort et à travers, notamment pour ses consœurs (Pénélope Bagieu, Margaux Motin, Diglee, etc.), ne lui sied pas dans la mesure où elle n'évoque pas ce qui fait le « *girly* » : la mode, la maternité... Pour autant, le dernier album de Margaux Motin était déjà un petit bijou qui faisait mentir cette définition. Mais refermons cette parenthèse et plongeons dans le monde de Lucile Gomez. Elle a choisi de nourrir son album de tout son être : ses ambitions, ses doutes, ses révoltes et contradictions, ses rêves, sa passion de la nature et du dessin. On suit donc le parcours de Vétille, étudiante en graphisme qui vient de décrocher son diplôme et doit affronter le monde des adultes : appart, petits boulots pour payer le loyer en attendant de trouver LE poste idéal, les parents inquiets, etc.

TRANSGÉNÉRATIONNEL

Mais l'héroïne est soutenue et aussi parfois bloquée dans son évolution par son compagnon, dont l'intransigeance écolo et l'incapacité à s'intégrer à la société moderne poseront problème. Lucile Gomez n'oublie pas de placer çà et là, à travers les amis de Vétille, les dignes représentants de la Génération Précaire : les stagiaires non rémunérés, les étudiants qui continuent leurs études pour éviter de se lancer dans le monde du travail, les jeunes artistes urbains ou non qui s'expriment où ils peuvent, etc. Si on en doutait, on en a la confirmation : 20 ans n'est plus forcément le plus bel âge. Comme le spectacle de Camille Chamoux, « *Née sous Giscard* », parlera aussi aux générations nées sous De Gaulle, René Coty, Vincent Auriol, l'album de Lucile Gomez est à mettre entre toutes les mains, des ados aux nonagénaires. Vous offrirez une vraie machine à remonter le temps et les souvenirs. Vous souvenez-vous de vos 20 ans, de vos galères pour trouver votre voie, des joies et des peines du quotidien ? Lucile Gomez nous emmène avec humour et onirisme revivre son parcours. Au détour de quelques pages, des planches d'une beauté à couper le souffle, il y a du Saint-Exupéry et du Cocteau chez cette artiste à suivre. C'est l'album à partager, pour que ce début d'année soit beau, malgré tout.

LOUISA AMARA

Tout est possible..., de Lucile Gomez © Guy Delcourt Productions – 2015

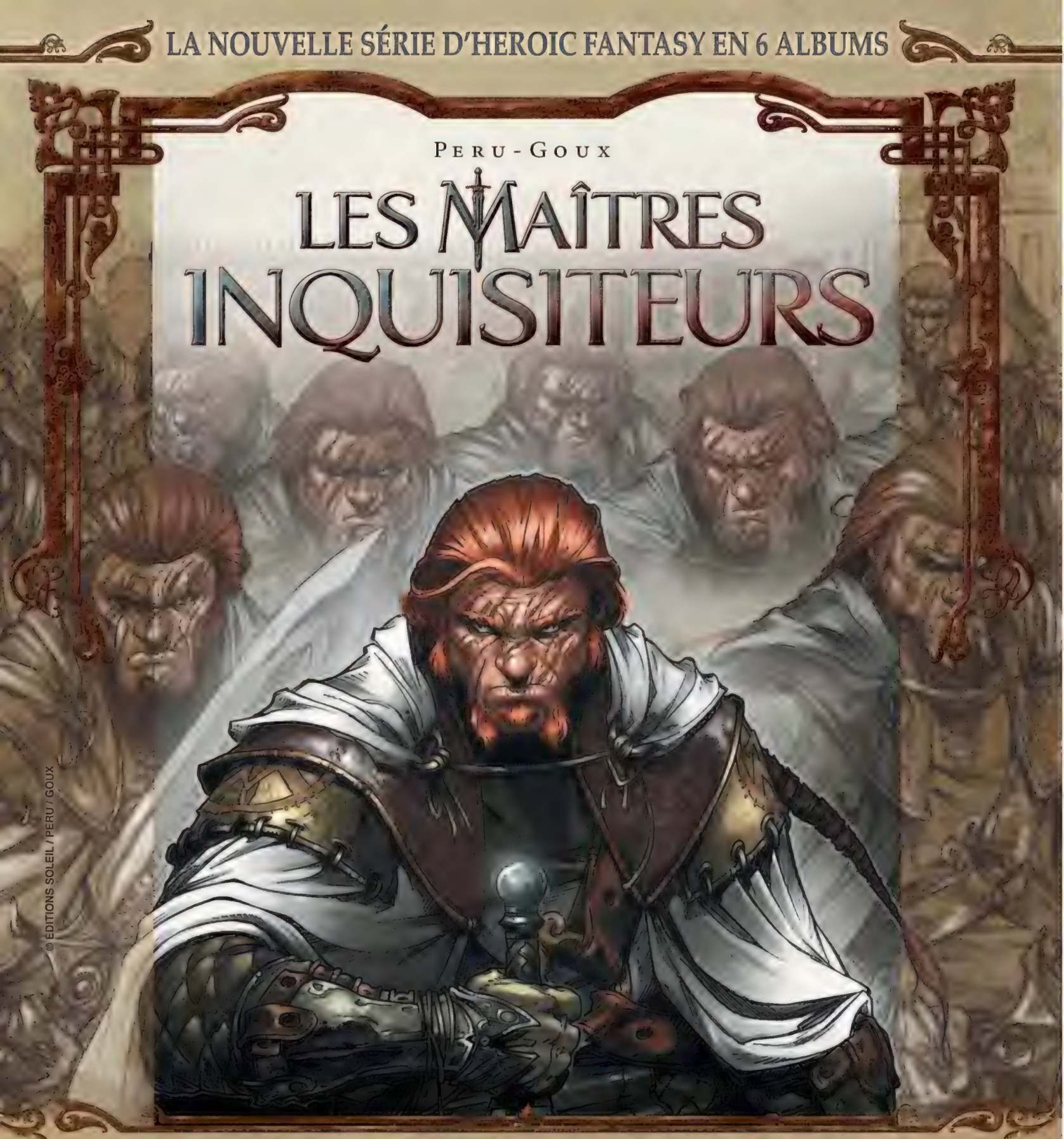
TOUT EST POSSIBLE MAIS RIEN N'EST SÛR

de Lucile Gomez, Delcourt, coll. Mirages, 189 p. couleurs, 22,95 €

LA NOUVELLE SÉRIE D'HEROIC FANTASY EN 6 ALBUMS

PERU-GOUX

LES MAÎTRES INQUISITEURS



© ÉDITIONS SOLEIL / PERU / GOUX

ILS N'OBÉISSENT QU'À UNE SEULE MAÎTRESSE :

LA JUSTICE

TOME 1 DISPONIBLE LE 25 MARS

soleil

LES MAÎTRES PAR LA BANDE

La nouvelle collection lancée par Glénat s'attache à présenter « Les grands peintres » à travers une œuvre maîtresse et un épisode de leur vie. Une façon originale et réussie d'être introduit au 3e Art.

Les éditions Glénat ont de la suite dans les idées. Après « Explora », collection qui présente le destin de grands explorateurs, et « Ils ont fait l'Histoire », qui décrit la vie de personnages célèbres, voici « Les grands peintres », qui, vous l'aurez compris, s'attache à en dire plus sur la crème des artistes picturaux, depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à la fin du XXe siècle. Au rythme de dix nouveautés par an, la collection reprend le modèle des précédentes en associant aux albums un spécialiste du sujet. Ici, parole est donnée à Dimitri Joannidès, expert en art moderne et contemporain, qui rédige pour chaque volume un dossier scientifique de huit pages qui vient enrichir la bande dessinée. Plutôt que de réaliser des traités d'Histoire de l'Art ou de classiques biographies d'artistes, les auteurs ont comme cahier des charges d'aborder certes une œuvre emblématique, mais de manière indirecte. Plus que les sources d'inspiration du tableau et son processus de réalisation, c'est le contexte historique et la situation du peintre à l'époque qui est mise en avant. Une démarche assez originale, appuyée par le fait que chaque album ne porte que sur un épisode relativement court dans le temps. Le récit ne s'achève pas, comme souvent, par la mort du personnage principal, ce qui confère à l'histoire une coloration plus vive et dynamique que la simple biographie. Le lecteur s'attendrait presque à lire les mots « À suivre » à la fin de ces *one-shots*, dont la première salve concerne trois artistes aussi différents par leur style, leur psychologie que leur temporalité : Jan van Eyck, Goya et Toulouse-Lautrec. Une variété qui transparaît également dans le ton et l'intrigue de chacun des albums.

© Joannidès et Hé / GLÉNAT

TROIS PREMIÈRES INTRIGUES AUX TONS ET STYLES TRÈS DIFFÉRENTS

Pour Jan van Eyck, Dimitri Joannidès – scénariste pour l'occasion – et Dominique Hé mettent l'accent sur son activité de diplomate pour le Duc de Bourgogne. Le voyage qu'il effectue en Méditerranée, et ses multiples étapes de Grenade à Constantinople en passant par Venise, est le fil rouge du récit. La réalisation du *Retable de l'Agneau mystique* n'apparaît qu'en filigrane, occultée par l'importance de la mission de van Eyck pour le puissant Philippe le Bon. L'arrière-plan politique est au centre du jeu, dévoilant une facette méconnue de la vie de l'auteur de *La Vierge du Chancelier Rolin*.

© Bleys et Bozonnet / GLÉNAT

Du côté de Goya, Olivier Bleys et Benjamin Bozonnet prennent prétexte du séjour de l'artiste à la « Quinta del sordo », une propriété située aux alentours de Madrid, pour dresser un portrait psychologique du peintre espagnol. Une description pas du tout à l'avantage de l'auteur du *Tres de Mayo*, puisqu'il apparaît colérique, tyrannique, cruel, en un mot : invivable. Il est pourtant entouré de sa maîtresse Leocadia Weiss, elle-même accompagnée par sa fille adolescente Rosario. Mais c'est une période charnière de la production de l'artiste. Dans cette grande maison, il recouvre les murs de plusieurs pièces avec des scènes hallucinées et hallucinantes, à base de noirs et de bruns foncés. De ces *Peintures noires* se détache, les yeux exorbités, *Saturne dévorant un de ses fils*, l'œuvre maîtresse de l'album.

Enfin, avec Toulouse-Lautrec, la collection « Les grands peintres » part dans une joyeuse enquête policière qui s'affranchit un peu du réalisme historique. Olivier Bleys et Yomgui Dumont imaginent l'enlèvement de la fille du Prince de Galles en pleine soirée cancan au bal du Moulin Rouge. Le ton humoristique présente une vie parisienne gaie et

© Bleys et Dumont / GLÉNAT

débridée, où Lautrec, un fusain à la main, est toujours dans les bons coups.

LA TECHNIQUE PICTURALE N'EST PAS REMISÉE

Si les histoires s'affranchissent des codes de la biographie, elles n'omettent pas pour autant le point commun entre ces trois personnages si différents : la pratique picturale. Les croquis sur le vif (en intérieur comme à l'extérieur), l'odeur et la toxicité de la peinture, le broyage des pigments, la création d'un tableau la nuit à la lueur des bougies, le perfectionnement de la peinture à l'huile, voilà quelques exemples qui montrent que la technique est loin d'être oubliée. Elle est même très présente, mais de manière transversale, parfois simplement par l'intermédiaire des dialogues. Et des clins d'œil également. Tel objet (comme le miroir des *Époux Arnolfini*) ou tel personnage (dans la case finale de *Toulouse-Lautrec*) rappelant une toile connue. L'identité des modèles (avec une prostituée pour Eve et un soudard pour Dieu le père, *Le Retable de l'Agneau mystique* prend une toute autre allure) permet aussi avec le sourire de s'immerger dans les coulisses des ateliers des Maîtres. Cette évocation par la bande saura faire le pont entre lecteurs amateurs d'Histoire et les ténors de la peinture mondiale. Que nous réserve la collection « Les grands peintres » pour les deux années à venir ? Brueghel L'Ancien, Georges de la Tour, Léonard de Vinci, David, Hieronymus Bosch, Gustave Caillebotte, Piet Mondrian, Vincent Van Gogh, Claude Monet, Paul Gauguin, Egon Schiele, Théodore Géricault, Auguste Renoir, Gustave Courbet, Gustav Klimt, Michel-Ange et Jean-Honoré Fragonard. La liste donne le tournis. Quelques noms donnent déjà très envie d'en découvrir plus.

THIERRY LEMAIRE

⇨ JEAN VAN EYCKE
LE RETABLE DE L'AGNEAU MYSTIQUE
de Dimitri Joannidès et Dominique Hé,
Glénat, coll. Les grands peintres,
56 p. couleurs, 14,50 €

⇨ GOYA
SATURNE DÉVORANT UN DE SES FILS
d'Olivier Bleys et Benjamin Bozonnet,
Glénat, coll. Les grands peintres,
56 p. couleurs, 14,50 €

⇨ TOULOUSE-LAUTREC
PANNEAUX POUR LA BARAQUE DE LA GOULUE
d'Olivier Bleys et Yomgui Dumont,
Glénat, coll. Les grands peintres,
56 p. couleurs, 14,50 €

LONGUE VIE AU ROY !

Brugeas et Toulhoat, le duo des uchronies *Block 109* et *Chaos Team*, reviennent chez Akiléos cet hiver avec une nouvelle série historique, sombre et palpitante : *Le Roy des Ribauds*.

Avec un scénario mené de main de maître par un Vincent Brugeas en grande forme, mis en valeur par le trait riche et nerveux de Ronan Toulhoat, *Le Roy des Ribauds* nous entraîne dans les bas-fonds de Paris, en 1194. Nous suivrons le Triste Sire, chargé de la protection de Philippe Auguste et en proie à des démons qui l'amèneront à se compromettre auprès de son roi...

© Brugeas et Toulhoat / AKILÉOS

D'où vous est venue l'envie de traiter l'histoire du Roy des Ribauds ?

VB : J'ai découvert ce personnage en lisant *Les Rois Maudits*, il y a plusieurs années. J'ai tout de suite pensé qu'il ferait un personnage génial. Le Moyen-âge est une période qui nous plaît énormément, à Ronan comme à moi, et il était temps pour nous de sortir des ruines et des mitrailleuses : le Triste Sire nous permettait de nous plonger dans des bas-fonds moyenâgeux peu connus, et de placer notre histoire dans un contexte historique précis tout en nous laissant beaucoup de latitude, un peu comme avec *Block 109*. De plus, cela nous a permis de faire du polar, genre qui nous tend les bras depuis longtemps.

Comment avez-vous procédé pour vos recherches graphiques ?

RT: Vincent, dès l'élaboration de son histoire, m'a donné beaucoup de pistes à suivre sur l'époque, ensuite je m'y suis « fondu » : j'ai acheté pas mal de magazines et quelques bouquins sur Paris au Moyen-âge ainsi que sur Guédelon, château construit sur un plan « Philippe-Auguste ». J'ai regardé *Kingdom of Heaven*, vraie référence sur les décors et les costumes. Internet est également une mine iconographique, notamment via Pinterest où l'on trouve nombre de photos de qualité. Puis j'ai caractérisé les personnages pour qu'ils soient à la fois cool et dans l'époque. Pour *Le Roy des Ribauds*, il me fallait un personnage iconique et très graphique. Enfin, le plus important : Paris. À part quelques lieux d'importance, le reste de la ville est peu connu. En me basant sur les architectures communes de l'époque, j'ai pu m'amuser à recréer une ville grouillante, labyrinthique et vivante.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALIX DE YELST

⇨ LE ROY DES RIBAUDS
de Vincent Brugeas et Ronan Toulhoat,
Akiléos, 160 p. couleurs, 19 €

Mystères et full déconne

« Chicago, 1938. Un super-héros est parmi nous, mais personne ne le sait. Pas même lui... »

Ce n'est pas ton rôle de t'improviser justicier_ Et si tu blessais quelqu'un ?
Rappelle-toi le jour où ces pouvoirs sont apparus !
NEWD
© Stivo et Ced / MAKAKA ÉDITIONS

Jerry Jingle est un météorologue apparemment niais bossant au quotidien *New Daily*. Secrètement, il possède le pouvoir de voler et s'en sert avant tout pour faire des prédictions justes. Quant à sa force surhumaine, elle semble surtout utile à Margot Muffin, sa maladroite collègue du courrier, en envie de journalisme face à Gil Gigot, pleutre star du journal. Le jour où des dinosaures se mettent à étrangement tomber du ciel, Jingle devient malgré lui le super-héros « Mystery », défenseur de la ville, au logo bancal.

FOUTRAQUE ET COHÉRENT

Cette évidente parodie de *Superman* joue sur tous les codes du genre, mais en les détournant à la sauce cartoon. Y compris dans le style graphique, qui évoque Hannah-Barbera. Dans le ton, on est plus proche de la rédaction de Gaston Lagaffe que d'un récit du célèbre surhomme au slip rouge ! Les quatre chapitres différents sont séparés en « fascicules », comme dans les comics US, et orientés sur chaque personnage (Mystery, Muffin, le méchant Eugène le Geek, l'Agent 7201). Ainsi, ils sont narrés à la première personne et nous en apprennent à chaque fois plus sur les protagonistes. Au long de l'aventure générale et généreuse, grâce à un astucieux vortex capricieux, et en multipliant les allers-retours temporels, on trouve des ingrédients savoureux comme des bébés dinosaures, des robots maniaques de la politesse et une prison de verre cosmique. Et chaque partie finit par se rejoindre, s'imbriquer vers la croustillante explication finale.

Avec ce type d'album, Makaka s'inscrit dans une logique d'écurie pérenne et de studio de création, dans l'esprit de ce qu'a initié Ankama. Ce comic comique à la française est un épais « Mystère » qui devrait réjouir les amateurs de SF potache !

WAYNE

➪ **MYSTERY : JOURNAL D'UN SUPER-HÉROS**
de Stivo et Ced,
Makaka, 96 p. couleurs, 17 €

Blood in the USA

Avec un casting d'illustrateurs toujours plus explosif, le label 619 rempile pour un tome 7 de *Doggybags* fort en hémoglobine chez Ankama courant mars. Au menu : cruauté, loups féroces et démons indiens...

© ANKAMA ÉDITIONS

La recette de base reste la même : trois scénarios, trois illustrateurs, le tout façon film d'exploitation avec une dose égale et délicieusement paradoxale de faits réels et de croyances indigènes.

On commence fort avec un scénario de Run illustré par François Amoretti et son trait fin hyper-expressif, ses filles fort bien dotées par la nature et l'ambiance rétro qui lui est chère. L'histoire, librement inspirée d'un faits divers consternant, se déroule au moment du retour au bercail des soldats américains envoyés en Irak. Alcool, bêtise, ignorance et cruauté se conjuguent dans le récit de la soirée célébrant le retour de Johnny, ancien skinhead qui a changé son fusil d'épaule devant les horreurs de la guerre.

L'intrigue d'Hasteda sur *Lupus* tourne autour d'une attaque de loups affamés dans une aire de repos pour routiers. Les occupants du *diner* se font peu à peu décimer, et les survivants feront une funeste découverte... Malgré un rythme palpitant et le dessin de Megaboy qui, dans sa rudesse et son côté gras, sert terriblement le propos, on déplorera des dialogues assez faibles et un côté désordonné dans la narration.

Pour la dernière nouvelle, d'Hasteda également, c'est Mathieu Bablet qui entre en scène avec son dessin et ses jeux de lumière hypnotisants, idéaux pour chasser au cœur d'une forêt du nord. Une chasse particulière, celle de Tom Longley, brisé par un tragique accident qui lui aura coûté sa famille. Il ira, cinq ans plus tard, en dénicher le responsable, un être obscur n'a (plus) rien d'humain...

Tiraillés entre réalité et fiction, les lecteurs de *Doggybags* se perdent littéralement dans ces récits trash et sombres, qui parfois se teintent d'un onirisme intrigant, voire de poésie morbide. Comme les fables de notre enfance, les nouvelles de *Doggybags* nous donnent un beau shoot de sang et de cruauté, avant de nous envoyer dans un pays des merveilles vicieux et vicié, plein de morales inquiétantes et dénonciatrices, mais néanmoins patinées d'un espoir bien camouflé.

ALIX DE YELST

➪ **DOGGYBAGS, T.7**
collectif, Ankama, 115 p. couleurs, 13,90 €

MARVEL NOW!

LES GARDIENS DE LA GALAXIE

ILS REVIENNENT...

TOME 2
LE 4 MARS
AU RAYON BD

TOME I - DEJA DISPONIBLE

MARVEL
marvel.com

© 2015 MARVEL

panini COMICS
www.paninicomics.fr

VIDOCQ : FLIC OU VOYOU

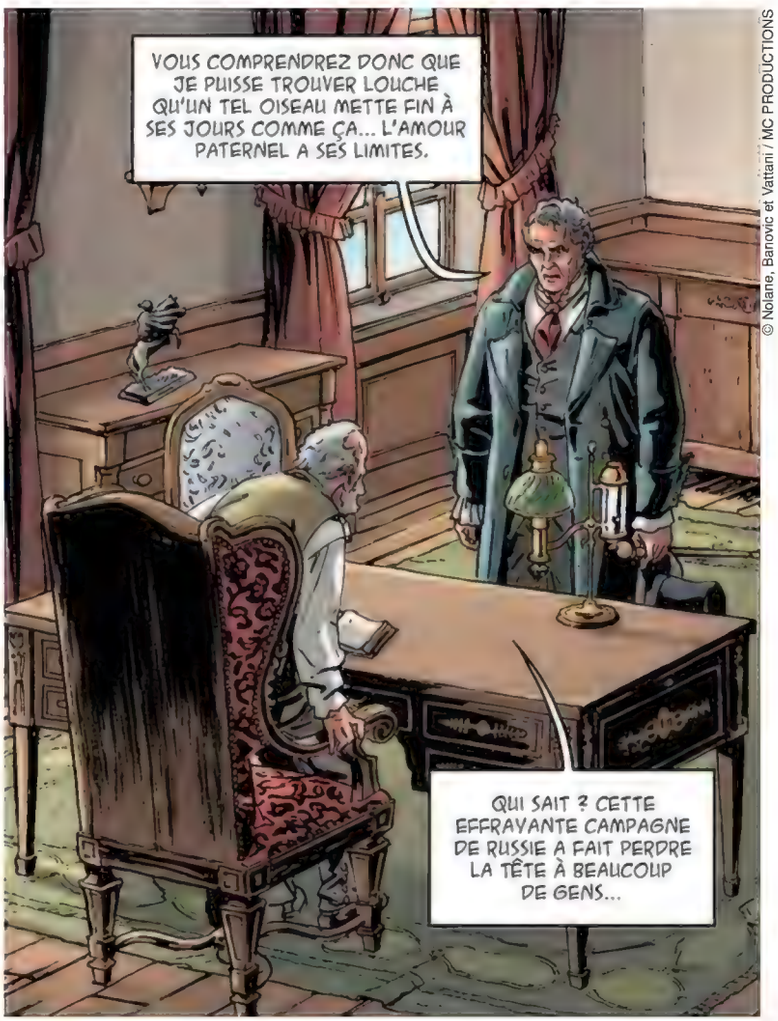
Tiens donc, revoilà Vidocq ! Richard Nolane et Sinisa Banovic replongent le lecteur dans les aventures du meilleur flic de France du XIXe siècle. Un polar très documenté qui promet une belle visite dans le Paris des années 1810.

Depuis la diffusion du feuilleton sur la première chaîne de l'ORTF aux débuts des années 70, la France entière connaît *Vidocq*. La série télévisée, avec pour rôle-titre Claude Brasseur (une précédente version jouée par l'acteur Bernard Noël avait été diffusée en 1967), avait remis la légende sur le devant de la scène après un quasi-oubli de plus de 100 ans. Durant sa vie, l'homme avait en effet frappé les esprits en imprimant sa marque sur la première moitié du XIXe siècle hexagonal. Une existence touffue et flamboyante qui ne pouvait qu'attirer l'attention d'auteurs de bande dessinée. Mais au juste, de quel Vidocq parlent Richard Nolane et Sinisa Banovic ? Du jeune homme condamné au bagne en 1796 pour « *faux en écritures publiques et authentiques* », qui s'évade deux fois, d'abord de Brest puis de Toulon ? De l'indicateur pour la police de Paris qui grimpe quatre à quatre les échelons hiérarchiques pour aboutir en 1811 chef de la Brigade de Sûreté ? De l'entrepreneur qui invente en 1827 le papier infalsifiable ? De l'apprenti écrivain, ami de Balzac, qui dicte ses Mémoires et inspire les personnages de Vautrin, Jean Valjean et Javert ? Du fondateur de la première agence de détectives privées en 1833 ? Ou de l'ami de Lamartine qui participe à l'aventure de la Deuxième République ? Face à cette abondance de pistes romanesques, les auteurs ont choisi la période la plus « classique » et la mieux documentée, celle pendant laquelle Eugène-François Vidocq fait entrer la police dans la modernité en lui appliquant des principes de criminologie jamais utilisés jusqu'alors (balistique, analyse de composés chimiques, inspection de la scène de crime, fiches descriptives des personnes arrêtées). Les fans des *Nouvelles Aventures de Vidocq* et de Claude Brasseur ne seront pas dépaysés.

UNE ÉPAISSE DOCUMENTATION

D'autant moins que Dacier et le Vicomte, les lieutenants du chef de la Sûreté, rappellent étrangement le Louis Desfossés et le marquis de Modène de la série télévisée. Le visage du rôle principal s'inspire en revanche des portraits d'époque réalisés par Achille Devéria ou Marie-Gabrielle Coignet. C'est que l'ensemble de l'album est placé sous le signe du souci du détail. Les décors plongent le lecteur dans le Paris de la fin du 1er Empire, une capitale qui n'a pas encore connu les bouleversements haussmanniens. Un parvis de Notre-Dame beaucoup plus construit, une future avenue Montaigne en pleine campagne, un Arc de Triomphe à moitié terminé ponctuent agréablement le récit. Un soin particulier est apporté aux costumes et aux uniformes, qui donnent toute leur épaisseur aux personnages. De même que les dialogues, truffés de mots d'argot policier que Vidocq a pris plaisir à faire connaître dans ses Mémoires. Finalement, l'intrigue en elle-même devient assez secondaire. D'ailleurs, elle ne sait pas très bien sur quel pied danser cette histoire, puisqu'une première enquête sur des faux-monnayeurs s'achève au bout de 15 pages pour laisser place à une seconde sur un mystérieux suicidé (qui donne son titre à l'album). Avec un encrage plus affirmé et un choix définitif de la représentation des ombres entre aplats noirs et nuances de couleurs, la série a certainement de l'avenir. Prenons donc ce premier tome comme les bases posées des aventures futures, appuyées par une convaincante immersion dans une époque.

THIERRY LEMAIRE


VOUS COMPRENDREZ DONC QUE JE PUISSE TROUVER LOUCHE QU'UN TEL OISEAU METTE FIN À SES JOURS COMME ÇA... L'AMOUR PATERNEL A SES LIMITES.
QUI SAIT ? CETTE EFFRAYANTE CAMPAGNE DE RUSSIE A FAIT PERDRE LA TÊTE À BEAUCOUP DE GENS...
© Nolane, Banovic et Vattani / MC PRODUCTIONS

© Nolane, Banovic et Vattani / MC PRODUCTIONS

VIDOCQ, T.1
LE SUICIDÉ DE NOTRE-DAME

de Nolane, Banovic et Vattani, Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 €

LES ÉDITIONS

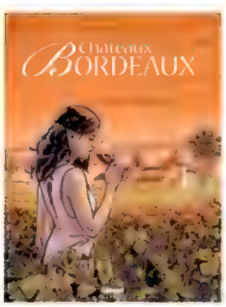
BAMBOO casterman DARGAUD DELCOURT DUPUIS FLUIDE GLACIAL FUTUROPOLIS Glénat JUNGLE LE LOMBARD BRUXELLES SOLEIL URBAN COMICS

PRÉSENTENT LA 3E ÉDITION DES

48H BD

LES 3 ET 4 AVRIL, 1€=1 BD=1 B.A. !

DÉCOUVREZ 12 ALBUMS AU PRIX EXCEPTIONNEL DE 1€*



Les revenus générés permettront d'offrir des BD aux écoles, collèges et lycées ainsi qu'aux bibliothèques !

POUR PLUS D'INFORMATIONS : WWW.48HBD.COM

UN ÉVÉNEMENT SOUTENU PAR

Insert · Le Monde · LIVRES HEBDO · MEDIAGARES · Virgin RADIO

la lf · ACTUA BD · Babelio · RTL · BD BEST · Citizen Kid · izneo · LE SOIR

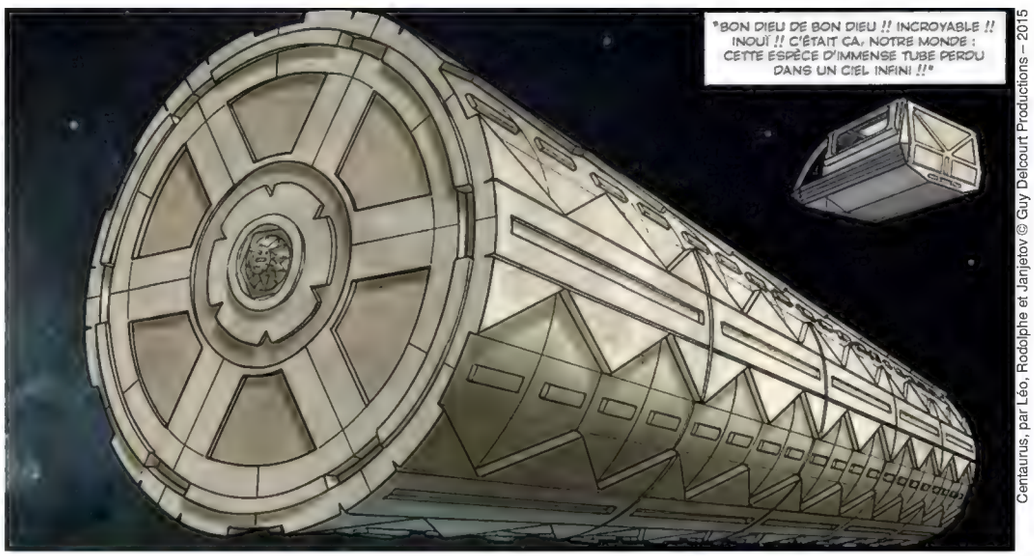
madmoiZelle.com · MICKEY · SALON DU LIVRE 2023 · Spirou · scenario.com · .brussels · ZOO

*Offre valable dans la limite des stocks disponibles

Léo et Rodolphe en vue de la terre promise

Léo et Rodolphe sont deux complices. Ils se sont rencontrés pour *Trent* dans les années 90, jusqu'à *Kenya* et *Namibia* aujourd'hui. Des plaines glacées canadiennes à la savane africaine, ils se retrouvent, cette fois, en vue de Centaurus. Cette étoile lointaine a un satellite : Vera. La planète pourrait accueillir les derniers Terriens qui, depuis des siècles, errent dans l'espace. Janjetov est au dessin de cette nouvelle série, un space opera chez Delcourt qui associe science-fiction et grande aventure.

Un vaisseau gigantesque en forme de cylindre est parti de Terre il y a 400 ans. À son bord, plusieurs milliers de Terriens, des survivants qui fuient une planète dévastée et espèrent atteindre Véra, un satellite de Centaurus. « *Au départ, nous n'avions pas, avec Léo, d'idée précise sur le scénario* », commence Rodolphe. C'est Delcourt qui leur a proposé de travailler sur un projet éditorial pour le dessinateur Janjetov. « *Nous n'avons pas voulu laisser passer l'occasion,* ajoute Rodolphe. *Un vrai travail d'éditeur qui a permis de constituer un excellent trio : Léo, Janjetov et moi.* » Mais un vrai challenge, car il fallait trouver une bonne histoire, continue Rodolphe. « *Nous avons beaucoup discuté avec Léo, et l'idée du vaisseau mère, des pionniers est apparue. Elle a fusé et on l'a prise. C'est vrai qu'en travaillant sur nos séries précédentes, nous sommes rodés à ce ping-pong intellectuel où nous confrontons, épurons ou rejetons de concert nos idées. Nous nous libérons à deux de l'angoisse du scénario qui piétine. On se stimule mutuellement. C'est rassurant.* »



Centaurus, par Léo, Rodolphe et Janjetov © Guy Delcourt Productions – 2015

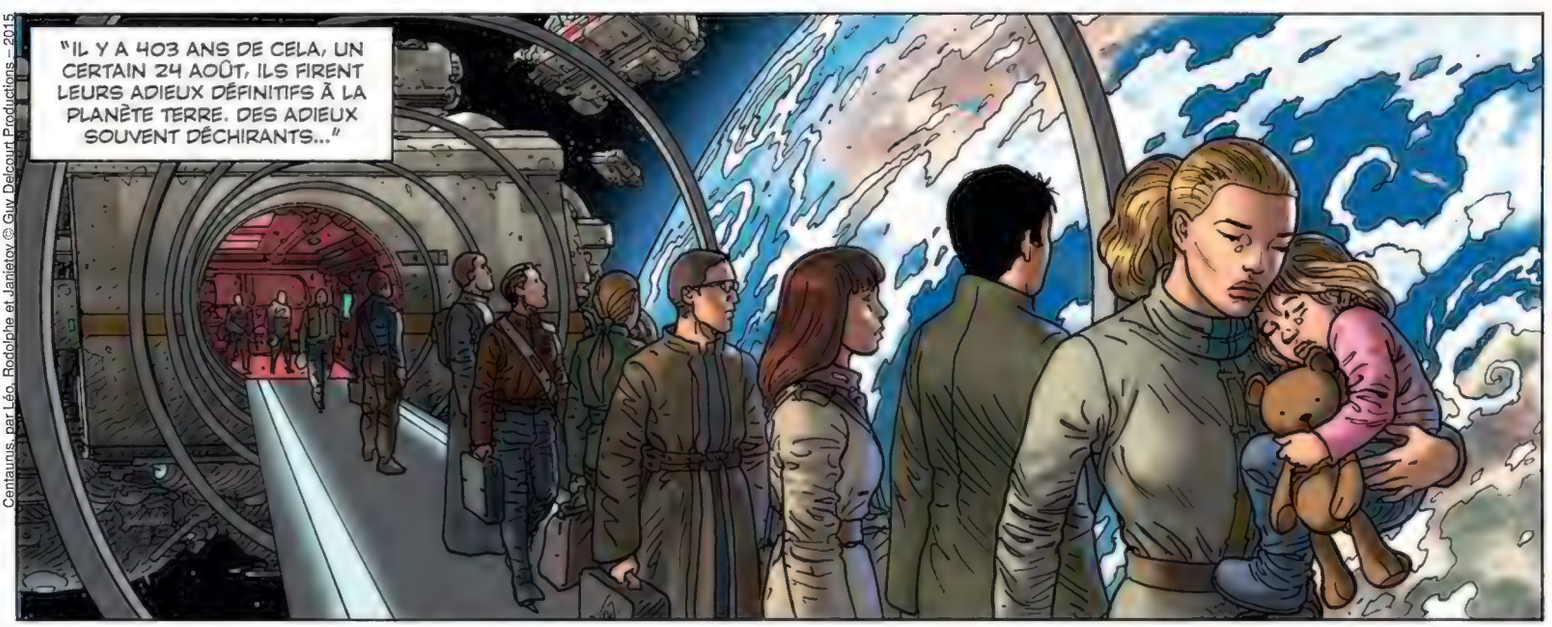
Au cours de petits repas en tête à tête, *Centaurus* s'est bâti peu à peu. « *Lors de nos déjeuners, très agréables,* concède Rodolphe avec un sourire gourmand, *les strates se sont mises en place. Nous prenons des notes, des résumés de nos travaux. On relit, on élague. La structure prend forme ainsi que le déroulé de l'action, les séquences avec le nombre de planches chiffré. On y revient une dernière fois et on envoie le scénario à Janjetov qui a dessiné* Les Technopères *ou* Ogredog *sur des textes de Jodorowsky.* » Il y a pire comme méthode. Elle a fait ses preuves.

DEUX JUMELLES AUX CURIEUX POUVOIRS

Le space opera, Léo excelle dans ce domaine qu'il connaît bien depuis *Aldebaran*. « *Nos imaginaires, avec Rodolphe, se nourrissent l'un de l'autre. Pas de freins, pas d'ego. Nous ne connaissions pas Janjetov et la demande de l'éditeur était d'écrire pour lui une histoire de science-fiction. L'idée de ce vaisseau, pour ses habitants une fausse planète reconstituée qui leur permet de vivre sans angoisse, ouvrait beaucoup de pistes. La plupart de ses futurs colons ne savent pas qu'ils sont dans un vaisseau spatial.* » Astuce intéressante qui autorise à surfer sur la surprise de certains des personnages quand ils l'apprennent.

Centaurus est la constellation la plus proche de la Terre. Quand la planète Véra, son satellite, est en vue du vaisseau, il faut bien aller y jeter un coup d'œil, vérifier si elle viable ou pas et si elle n'est pas déjà habitée.

De curieuses visions ont été reçues à bord du vaisseau par une jeune femme, June. Elle a vu un dessin en


"IL Y A 403 ANS DE CELA, UN CERTAIN 24 AOÛT, ILS FIRENT LEURS ADIEUX DÉFINITIFS À LA PLANÈTE TERRE. DES ADIEUX SOUVENT DÉCHIRANTS..."
Centaurus, par Léo, Rodolphe et Janjetov © Guy Delcourt Productions – 2015

Centaurus, par Léo, Rodolphe et Janjetov © Guy Delcourt Productions – 2015

forme de triangle qui correspond au tracé d'un site sur Véra que l'on aperçoit depuis le vaisseau. June est pourtant aveugle et c'est sa jumelle, Joy, qui correspond avec elle par télépathie, qui lui sert de guide. Les deux sœurs et leurs pouvoirs intéressent beaucoup le commandant de l'expédition au moment où se prépare une mission de reconnaissance avant le débarquement final.

« *C'est leur dernière chance. Le vaisseau est en mauvais état et il n'a presque plus de carburant.* » Léo savoure à l'avance tous les rebondissements qu'avec Rodolphe ils ont trouvés pour *Centaurus*, qui se déclinera en cinq tomes dont le second est déjà écrit. « *Nous avons deux histoires en une. La première se passe à bord du vaisseau où, on va le voir, il y a peut-être un intrus venu de l'extérieur. La seconde a Vera pour cadre, avec ce commando qui explore la planète, trouve des ruines, des animaux monstrueux et, qui sait, des habitants. Difficile à gérer, mais à deux on peut compliquer les choses. Rodolphe et moi sommes de la même génération et avons les mêmes références, en particulier cinématographiques, et aimons les mêmes BD.* »

CARTE BLANCHE ET BEAUCOUP DE PLAISIR

La *Terre promise*, nom du premier épisode, sera-t-elle à la hauteur des espoirs de ces vagabonds de l'espace ?

Rodolphe est clair : « *Ils ont l'épée dans les reins. Quitte ou double. Il y a une citation que j'aime beaucoup : nous sommes des déportés dans un monde étranger qui s'appelle le futur. Ils sont comme ces immigrants irlandais qui, en 1850, partent vers l'Amérique pour échapper à la famine.* »

D'accord, on se doute que leur espoir ne sera pas déçu au bout du compte. Et les héros, les jumelles, leur copain Bram ? Comment sont-ils arrivés dans cette galère ? « *On avait carte blanche de l'éditeur et on s'est beaucoup amusé avec Rodolphe* », qui, lui, ajoute : « *Il fallait créer une équipe avec les jumelles mais aussi des professionnels comme le pilote, le garde du corps et ce bon géant, Bram, moins naïf qu'il n'y paraît. Nous ne voulions pas de vision manichéenne, les gentils et les méchants. On a défini les caractères comme on l'avait fait pour* Kenya ».

Et Léo d'enchaîner : « *Rodolphe est plus sur les dialogues, moi sur le visuel et la technique – en particulier en ce qui concerne le vaisseau spatial, car j'ai un passé d'ingénieur. Ce n'est finalement pas seulement l'action qui prévaut dans* Centaurus. *C'est l'épaisseur des personnages, leur psychologie. Pour l'idée des deux sœurs, c'est Rodolphe qui a dit :* "mais pourquoi pas des jumelles" ? »

Pas d'affolement, de l'action il y en a, dans la lignée d'*Aldebaran* ou d'*Antarès*. *Centaurus* est un roman d'aventures bien cadré, un feuilleton aussi, Rodolphe le revendique. Dès le début, les deux amis ont trouvé le fil conducteur, éliminé les incohérences, remis à plus tard des réponses à certaines questions, et s'autorisent des changements de cap si besoin.

Quand on se plonge dans *Centaurus*, on n'a qu'une envie : lire la suite. Sans flatterie de circonstance. Le rythme de parution sera soutenu. Côté dessin, Janjetov a, selon Léo, apporté beaucoup à *Centaurus*. « *Il est très fort. Il a rajouté plein de détails, travaillé sur des cases intermédiaires. Il ne cherche jamais la facilité, très minutieux, un beau dessin réaliste.* » Un compliment mérité et qui vient d'un maître en la matière.

Léo et Rodolphe ont d'autres chantiers en commun. Le dernier tome de *Namibia* arrive. Il y aura une suite, *Amazonia* chez Dargaud. Léo, lui, est presque à la fin du tome 6, dernier de sa série *Antarès*, tout en continuant *Ultime Frontière* avec Icar pour le tome 2. Et pourquoi pas dans la foulée un *Retour à Aldebaran* ? Infatigable Léo, qui, avec Rodolphe, va continuer les petits repas, ceux où naissent les grandes aventures.

JEAN-LAURENT TRUC

CENTAURUS, T. 1
TERRE PROMISE
de Léo, Rodolphe et Janjetov, Delcourt, 48 p. couleurs, 11,99 €

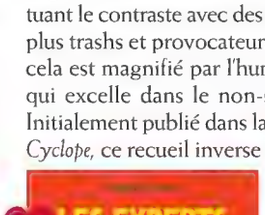
TU MOURRAS AUSSI BÊTE

Vous connaissez tous la collection « pour les nuls » des éditions first. Avec *Les Experts (en tout)*, Anouk Ricard nous fait suivre un cycle d'exposés catastrophiques « par » des nuls. On n'y apprendra rien, mais on va bien se marrer.

© Anouk Ricard / ARTE ÉDITIONS ET CASTERMAN

Anouk Ricard, dans son habituel style naïf et animalier, met en scène Pipo et Cano, deux adorables crétins qui sous des airs ingénus donnent au public des leçons désopilantes sur les sujets les plus variés – sujets qu'ils ne maîtrisent que très, très approximativement. Voire un peu moins que ça. Oui, pas du tout, en fait. « *Comment s'intégrer dans une soirée mondaine ? Comment faire de la peinture ? Comment être à la mode ? Comment tomber amoureux ?* », sont des questions auxquelles nos experts répondent du mieux qu'ils peuvent, c'est-à-dire mal, mais de façon drôle, sauf bien sûr pour l'exposé « *Comment faire de l'humour ?* », qui devient drôle uniquement parce qu'il ne l'est pas. Ce qui est à la fois tortueux et génial[1].

Les Experts (en tout) prolonge à sa manière les exposés du professeur Burp dans la *Rubrique-à-brac* de Gotlib, en poussant la logique un cran plus loin encore. Chez Gotlib, les sujets étaient traités avec un vernis encyclopédique délirant, mais sur le ton docte du conférencier. Chez Anouk Ricard, l'absence totale de connaissance, le manque de bol et la maladresse permettent de faire tomber chaque « expertise » totalement à plat. La parcimonie de décors et l'aspect enfantin des personnages contribuent au comique de la série, en accentuant le contraste avec des situations et un discours plus trashs et provocateurs qu'il n'y paraît. Et tout cela est magnifié par l'humour de la dessinatrice, qui excelle dans le non-sens et le contre-pied. Initialement publié dans la revue en ligne *Professeur Cyclope*, ce recueil inverse la démarche de Marion Montaigne, qui sous un enrobage satirique nous apprend vraiment des trucs avec sa série[2]. Là, non : c'est du pur rire, et cela tient de l'exploit.



JÉRÔME BRIOT

[1] non, rien à voir avec un célèbre personnage de *Dragon Ball*.

[2] *Tu mourras moins bête* de Marion Montaigne : 3 volumes parus chez Ankama, qu'on vous recommande aussi !

⇨ LES EXPERTS (EN TOUT)
d'Anouk Ricard, Arte éditions et Casterman, 120 p. couleurs, 15 €

Les Maîtres inquisiteurs, T.1, Obeyron, d'Olivier Peru et Pierre-Denis Goux

Voici une nouvelle série « concept » chez Soleil qui, avec *Elfes*, a montré son savoir-faire en la matière. Dans cette saga plus sombre, d'anciens mages devenus maîtres inquisiteurs font régner la justice. Parmi eux, Obeyron, sans doute l'un des plus durs, enquête sur une mort très particulière : la sienne. Si chaque album vise à offrir au lecteur une nouvelle intrigue autour d'un personnage principal différent, il faut avouer que la première est très réussie. Peru, à qui l'on doit déjà de nombreuses séries dont *Oracle* et *Zombies*, mais également *Mjöllnir* avec le même Pierre-Denis Goux à l'illustration, semble totalement à l'aise dans l'écriture dans cet univers. Quant au dessin, c'est somptueux, tout simplement parfait pour le genre !

Soleil, 56 p. couleurs, 14,95 €

JOHN YOUNG

Outcast, T.1, de Robert Kirkman et Paul Azaceta

Nouvelle série du scénariste d'*Invicible* mais surtout de *The Walking Dead*, *Outcast* est une nouvelle incursion de Robert Kirkman dans l'univers de l'horreur. Son héros, Kyle Barnes, n'y est pas en lutte avec une armée de zombies, mais avec une entité démoniaque qui le possède depuis son enfance. Avec l'aide d'un révérend, celui-ci va essayer de comprendre les événements surnaturels de sa vie et d'échapper aux ténèbres qui l'entourent… Sur ce *pitch*, déjà vu et revu, le scénariste brode une vraie bonne histoire, prenante, pleine d'humanité et d'idées originales. Quant au dessinateur, il colle parfaitement au récit et à l'ambiance sombre qu'il distille. Sans doute la meilleure production de Kirkman depuis longtemps. *Outcast* a déjà été repérée par la télévision, qui envisage une adaptation de la série. Lisez-la avant !

Delcourt, 160 p. couleurs, 15,50 €

JY

Kokkoku, T.1, de Horio Seita

Tu es une jeune fille qui vit avec son grand-père, son frère et son neveu ; ton frère et ton neveu se font enlever, donc tu vas payer la rançon – apparemment c'est banal au Japon. Mais non, ton grand-père sort un truc chelou du placard… et fige le temps pour vous permettre d'aller délivrer la famille tranquilou ! Voilà le point de départ d'un manga désarçonnant, au trait âpre et à l'histoire pleine de mauvaises surprises, nommé au prix du manga Taisho 2011. Ça donne envie de lire, hein ?

Glénat, 224 p. n&b, 7,60 €

BORIS JEANNE

UN RÉCIT DES ORIGINES

Après sa collaboration avec Juha Ruusuvuori sur la série *Nicholas Grisefoth*, Hannu Lukkarinen conclut une longue saga qui évoque l'unification des anciennes tribus lapones et finnoises à travers la figure de Ronkoteus.

LES AIGLES, POSÉS SUR LA NEIGE COMME SUR UNE BRANCHE, LISSÈRENT LEURS PLUMES ET REGARDÈRENT RONKOTEUS BLANC DE GIVRE ET DE TERREUR.
SALUT DU HAUT DES CIEUX !

© Lukkarinen et Paasilinna / MOSQUITO

L'INVENTION DE « L'HISTOIRE »

Ronkoteus relate donc l'épopée d'un chef de clan qui, au moyen de son char volant, rapporte aux Finnois et aux Lapons des merveilles des quatre coins du monde. Parmi celles-ci, figure le concept de l'écriture ainsi que les principes fondamentaux de monarchie. L'histoire se déroule dans des temps ancestraux, bien avant l'évangélisation de la Finlande, à une époque où les Lapons commencent à côtoyer les peuples germains du sud-ouest.

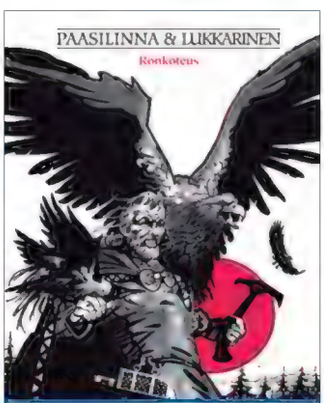
Paasilinna, l'auteur du *Lièvre de Vatanen*, profite de l'opacité de ces temps reculés pour y placer un récit homérique et fondateur. *Ronkoteus* comble en effet un vide : l'album donne ses propres réponses quant à la façon dont s'est cimentée la société finnoise avant de devenir une monarchie. Pour le romancier, il semble évident que les tribus finnoises ont eu des échanges ou des interactions avec les populations d'Europe occidentale, et probablement avec celles du bassin méditerranéen. Il s'appuie sur les similitudes des constructions gauloises de l'époque, des convergences de l'écriture cunéiforme assyrienne avec les premières runes ou l'émergence d'une structure politique calquée selon lui sur le modèle germain. Même si, de prime abord, ces théories peuvent paraître hasardeuses, elles trouvent néanmoins quelques adeptes chez les spécialistes comme Garry Miller – en ce qui concerne l'origine des runes tout au moins. La bande dessinée apporte en outre une réflexion assez pertinente sur la création des légendes ou des mythes. Elle démontre que l'Histoire commence au moment où les peuples passent de la tradition orale à l'écrit.

L'INVENTION DE LA BANDE DESSINÉE

La mise en images de cette épopée est signée par l'incontournable Hannu Lukkarinen, qui profite de la narration pour pousser davantage ses expérimentations graphiques. Le trait nerveux de Lukkarinen alterne toujours épaisseur et finesse, avec cependant plus d'opposition que sur la série dédiée à Nicholas Grisefoth. On retrouve aussi un travail important sur le gris et la matière, rendu (hélas) par l'emploi occasionnel d'un logiciel de retouche numérique. Même si cette technique n'est pas à notre goût, force est de constater que l'univers du dessinateur reste cohérent et qu'il évolue sensiblement au fil des albums pour aboutir à quelque chose de très personnel.

Ronkoteus témoigne de l'émergence d'une bande dessinée scandinave qui s'émancipe clairement des canons franco-belges. Après s'être enrichie de ce qu'elle a lue au quatre coin du monde, la voici qui prend maintenant son essor…

KAMIL PLEJWALTZSKY



RONKOTEUS

de Lukkarinen et Paasilinna, Mosquito, 200 p. n&b, 30 €

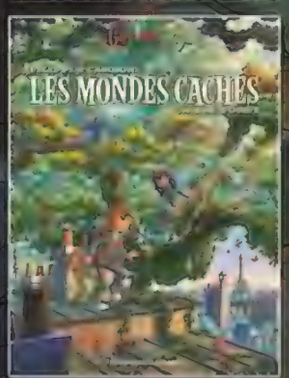
PAR LES AUTEURS DE Gargouilles ET DU VOYAGE EXTRAORDINAIRE

LES MONDES CACHÉS

L'ARBRE-FORÊT

LA MAGIE NE REMPLACE PAS LE COURAGE

HISTOIRE COMPLÈTE



Réalisant que la magie ne peut tout résoudre, Grégoire a décidé de ne plus faire usage de ses pouvoirs. Au lieu des sorciers et des dragons, il affronte désormais le quotidien de la vie parisienne. Mais lorsque son amie Itsuki disparaît au sein du mystérieux Arbre-Forêt, il s'élance sans hésitation à sa poursuite. S'ensuit une haletante course contre le temps qui l'entraine au plus profond d'un monde merveilleux et sauvage, riche en surprises mais aussi en dangers…

LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS

Bande dessinée et Adaptation, collectif

Depuis le temps qu'on voit des films tirés de bandes dessinées et des BD qui adaptent des romans, il fallait bien que des universitaires se penchent enfin sur le sujet. Si la question a été posée depuis longtemps pour le cinéma, elle est encore inédite pour le 9e Art.
À travers une réflexion théorique et quelques cas d'espèce, les 14 contributeurs de *Bande dessinée et Adaptation* placent des jalons, ouvrent des perspectives, creusent des sujets, adaptent eux-aussi à la bande dessinée les outils théoriques à leur disposition. Avec cette suite de textes courts, un nouveau pan de recherche se dévoile.
Presses universitaires Blaise Pascal, 374 pages, 18 €

THIERRY LEMAIRE

Kill la Kill, T. 1, d'Akizuki Ryô, Nakashima Kazuki et Trigger

Visuel japonais

Chez Kana, on sort des merveilles dans la collection Madeln. Mais bon, faut bien manger, alors on sort aussi des séries beaucoup plus commerciales pour équilibrer les finances, et *Kill la Kill* ne marquera donc sans doute pas l'histoire du manga : un *shônen* où une jeune fille intègre une école et doit se battre contre une succession d'élèves pour y mener l'enquête sur la mort de son père. C'est-à-dire bastons et gonzesses en uniforme… Bref ça défonce et ça défoule, pour les plus jeunes des lecteurs.
Kana, 200 p. n&b, 6,85 €

BORIS JEANNE

Madumo, premier, seul et unique, de Fabrice Erre

Quelques heures avant que les chefs d'État du monde entier déposent leur pouvoir entre ses mains, avant qu'il soit officiellement proclamé le « Maître du Monde », quelques heures avant qu'enfin le monde découvre le visage de Madumo Ier, le seul et unique… L'instant est fébrile. En fait, le futur Madumo Ier a disparu. Son staff organise une conférence de presse. *« Des questions ? Vous, le monsieur avec une drôle de coiffure. – Hein, quoi ? Qu'est-ce qu'elle a ma coiffure ? – C'est votre question ? »* Fabrice Erre a le sens de la répartie, de la formule qui fait mouche, de la situation cocasse : ses dialogues sont drôles et se suffisent à eux-mêmes. Mais il a aussi un trait si comique que la parole n'est que de l'habillage. Voilà, si vous détestez rire, tenez-vous à l'écart de ce livre et de cet auteur.
Vide-cocagne, 168 p. couleurs, 24 €

JÉRÔME BRIOT

DE L'ORDINAIRE ÉTRANGETÉ DU MONDE

Le nouvel album de Simon Hureau n'exhume aucun aspect sombre de l'humanité, pas plus qu'il ne relaye d'événements mettant à mal la normalité. Pourtant « l'étrange » transpire dans chacune des saynètes égrainées dans ce recueil.

© Hureau / LA BOÎTE À BULLES

Dans les récits de Simon Hureau, l'extraordinaire est toujours larvé dans le quotidien. Il est là, non loin de la surface, prêt à investir le réel. Au détour d'une page, soudainement, tout bascule : les spectres surgissent de la campagne cambodgienne, les daviers se mettent au travail fébrilement sur un malheureux en place de Grève, les ombres s'animent sur les murs abandonnés d'une bâtisse, les regards torves deviennent concupiscents et fiévreux. Un malaise ancien se pose sur nous et ne nous quitte plus jusqu'à la dernière page.
Qu'avons-nous lu ? Est-ce bien là la réalité ? Comment peut-on penser pareille histoire ?
À toutes ces interrogations, il y a deux réponses, deux attitudes possible : l'acceptation ou le déni. L'acceptation de l'étrangeté du monde. Le déni qui consiste à estampiller ces représentations du sceau de l'infâme ou de la condescendance.
Pourtant, tout ce que raconte Simon Hureau est vrai, même quand cela ne l'est pas car l'auteur glane toujours ses idées à droite et à gauche, dans des entrefilets ou des anecdotes enfouies dans les pages de journaux abandonnés, de rapports d'enquêtes criminelles ou de précis d'histoires anthropologiques.
Mais en réalité, le malaise n'est pas tant dans ces scènes parfois odieuses que dans les corridors qui nous conduisent jusque-là. Il y a en effet, dans la manière de baliser le récit, un « je-ne-sais-quoi » qui fait redouter le pire. L'empreinte de Simon Hureau, c'est précisément cette capacité à faire surgir le bizarre, partout, tout le temps.
Mais l'œuvre de Simon Hureau n'a pas forcément besoin de l'horreur pour que règne ce sentiment diffus.

LE BIZARRE PARTOUT, TOUT LE TEMPS…

On peut être enclin à considérer *Mille parages* comme un de ces ouvrages fourre-tout que l'on sort dans l'année pour combler un déficit d'actualité. L'album est en effet une compilation qui regroupe des travaux réalisés sur un peu plus d'une décennie. En dehors de la multiplicité des lieux qui donne l'impression de « carnet de voyage », rien ne relie véritablement ces petites scènes, si ce n'est la cocasserie des anecdotes relayées. Tout au long des pages, le lecteur s'attend au bizarre, ou plutôt à une surenchère du bizarre. Tout laisse imaginer qu'un bouquet final va clôturer le récit, mais rien de funeste ou d'extraordinaire n'arrive.
Cet ajournement ou cette absence de point d'orgue n'est pas synonyme de vacuité pour autant. Que ce soit dans la brousse ou dans les tréfonds de la campagne française, Simon Hureau parvient à rendre ces instants singuliers et même dérangeants. Comme tout bon metteur en scène, il lui suffit de peu pour installer une tension et faire douter le lecteur. Pour poser ses ambiances, l'auteur joue savamment avec la composition de ses planches, les oppositions d'ombre et de lumière, mais surtout avec les gueules et les attitudes de ses protagonistes. Et effectivement, on ne ressort pas déçu de cette plongée dans l'ordinaire. On réalise la fragilité de la norme et le fait qu'à chaque instant, partout et tout le temps, le bizarre menace de basculer en cauchemar.

KAMIL PLEJWALTZKY

MILLE PARAGES, T. 1
de Simon Hureau,
La Boîte à Bulles,
160 p. n&b, 20 €

LES LETTRES BRÉSILIENNES À L'HONNEUR
CRACOVIE ET WROCŁAW, VILLES INVITÉES
TOURISME, VOYAGES ET RÉCITS D'AVENTURE
DROIT D'AUTEUR, DROIT DE L'HOMME
NOS HÉROS PRÉFÉRÉS

20-23 MARS 2015

SALON DU LIVRE DE PARIS

L'invité du Salon

Scott McCloud invite Boulet

Rencontre entre deux monstres de la bande dessinée
Dimanche 22 mars à 12h30, Scène des auteurs

Riad Sattouf

Découvrez en avant-première le tome de L'Arabe du futur en exclusivité
Dimanche 22 mars à 10h30, Scène des auteurs

Catel Muller

Nous ouvrira les portes de la grande fabrique du personnage
Samedi 21 mars à 10h30, Scène des auteurs

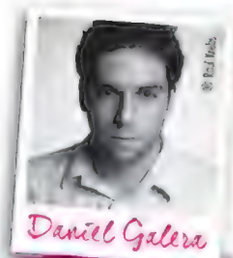
Hommage à Franquin

Franquin toujours là
Vendredi 20 mars à 16h, Salle Nota Bene

Plantu

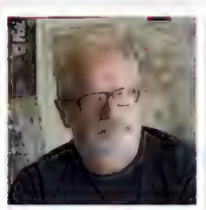
Droit d'auteur et liberté d'expression : pour que vive la création
Vendredi 20 mars à 18h30, Scène des auteurs

LA BANDE DESSINÉE AU SALON
UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL !



Daniel Galera

La littérature comme projet de vie
Vendredi 20 mars à 18h, Pavillon du Brésil



Grzegorz Rosiński

Thorgal est-il Polonais ?
Samedi 21 mars à 18h30, Pavillon de Cracovie et Wrocław

Marcello Quintanilha

Le labyrinthe intérieur et les fils du récit
Dimanche 22 mars à 11h, Stand du Brésil

S. Lobo

Dessiner le monde, dessiner la bande dessinée
Dimanche 22 mars à 14h, Salon littéraire du CNL

Fábio Moon

Dessiner le monde, dessiner la bande dessinée
Dimanche 22 mars à 12h30, Stand du Brésil

Nadia Khiari

Droit d'auteur et liberté d'expression: pour que vive la création
Vendredi 20 mars à 18h30, Scène des auteurs

*Programme susceptible de modifications

Suivez l'évolution de la programmation* sur **www.salondulivreparis.com**

PARTENAIRES OFFICIELS

AVEC LE SOUTIEN DE

PARIS
PORTE DE VERSAILLES

La guerre des galeries de BD aura bien lieu !

1

2

Photos © D. Pasamonik (L'Agence BD)

Depuis quelques années, les galeries de vente d'originaux de bande dessinée se sont multipliées en France. Elles sont une douzaine actuellement dans le carré parisien. Certaines disposent d'une clientèle régulière, mais aujourd'hui l'enjeu est la domination du marché, qui tient dans un instrument essentiel pour la consolidation de la cote : la vente publique.

Dès le milieu des années 1960, des libraires se sont mis à vendre des originaux de bande dessinée. Vingt ans plus tard, ouvraient les premières galeries. Actuellement, une douzaine de galeries se sont ouvertes à Paris, dont deux galeries belges : la galerie Petits Papiers devenue Huberty & Breyne Gallery, d'Alain Huberty et Marc Breyne, qui tente de faire le lien entre bande dessinée et art contemporain, et la galerie Champaka, d'Éric Verhoest et Thomas Spitaels, fidèles à une génération d'auteurs des années 1980 issus de la Ligne claire.

Ils doivent affronter une concurrence féroce : la Galerie Martel, propriété de Rina Zavagli-Mattotti, l'épouse de l'auteur italien Lorenzo Mattotti, qui défend des auteurs comme Topor, Fred, Spiegelman, Crumb, Chris Ware, Charles Burns ou Dave McKean ; la Galerie Barbier et Mathon, qui défend Zep, Götting, Nicolas de Crecy ; la Galerie Oblique de Pierre-Marie Jamet, le marchand de Tardi ; la Galerie 9e Art de Bernard Mahé, qui affiche des auteurs comme Alex Alice, Frantz Duchazeau, Bill Sienckiewicz, Will Eisner ou Paul Pope ; ou encore les galeries Daniel Maghen ou Napoléon, qui représentent des auteurs de la nouvelle génération de même que des artistes venus du cinéma ou du jeu vidéo et qui disposent d'un large stock de planches. Il y a aussi la Galerie Artludik, créée par Jean-Jacques Launier qui, surfant sur le concept « d'art ludique », offre ses cimaises aux artistes du film d'animation, du cinéma, du comic-book, des mangas ou du jeu vidéo, et aux arts destinés à la reproduction et à la diffusion. Elle peut s'appuyer sur le Musée d'Art ludique ouvert à Paris en novembre 2013 et qui, en un an, comptabilise plus de 400 000 visiteurs. Enfin, les éditions Glénat ont ouvert en 2013 leur propre galerie, où elles accrochent leurs auteurs, mais pas seulement.

LES VENTES PUBLIQUES EN RÉFÉRENCE

On comprend que dans un marché aussi étroit que celui de l'original, ces différents opérateurs cherchent à la fois des éléments de consolidation de leur chiffre d'affaires, mais aussi des moyens de recruter de nouveaux publics.

Les ventes publiques jouent un rôle-clé dans cette affaire, car elles permettent de figer la cote sur la base d'enchères parfois acharnées de la part d'un public d'amateurs, d'investisseurs ou d'acheteurs curieux. Tel dentiste ou tel avocat fortuné trouvera intéressant, et finalement peu dispendieux comparé à certaines pièces d'art contemporain, d'acheter une planche de *Tintin* ou des *Schtroumpfs* pour la chambre de son fils ; tel émir du pétrole ayant fait ses études à Paris ou à Harvard trouvera amusant de se payer une planche de Gibrat ou de *Superman*.

Ne croyez pas que ce sont des exemples tirés de notre imagination, ils existent vraiment : les habitués des ventes publiques connaissent leur visages, ou du moins ceux de leurs hommes de confiance. Des clubs d'acheteurs unissent leurs efforts pour acheter les pièces importantes, parfois même au travers d'une société d'investissement. Certaines ont fait des profits juteux. Résultat : les enchères s'envolent.

En 2005, la galerie Artcurial, chez qui certains auteurs comme Enki Bilal, François Schuiten ou Joann Sfar passent directement sans l'intermédiaire d'une galerie, affichait déjà un chiffre d'affaire annuel de près de 12 millions d'euros. Ce record a décidé d'autres salles de vente, comme Millon & Associés et Sotheby's à

entrer sur ce marché avec un certain succès : parmi les « records » de ces dernières années, on citera ceux d'Artcurial : une couverture d'Hergé à 1,3 millions d'euros (2012), une planche de Franquin à 312 000 euros (2010), une suite de 15 tableaux de Bilal à 1,5 millions d'euros (2012) ; ceux de Tajan : Hugo Pratt à 135 000 euros (2008), Jacobs à 105 000 euros (2010), Peyo à 56 000 euros (2010)... ; ceux de Millon & Associés : Uderzo à 318 000 euros (*Astérix Gladiateur*, 2010), Hubinon à 37 000 euros (2013), Tardi à 26 000 euros (2013)... ; Sotheby's portant Rosinski à 35 000 euros... Des chiffres considérables par ces temps de crise.

UNE CONCURRENCE ACHARNÉE

L'affaire a pris encore de la vigueur en 2014 avec l'arrivée de Christie's dans le jeu. Conseillée par le galeriste Daniel Maghen, la célèbre salle de vente appartenant au milliardaire François Pinault a atteint en avril, pour une seule vacation, le chiffre de 3 888 250 euros, un record en France. La prochaine vacation aura lieu en avril 2015.

Du coup, Éric Verhoest de la Galerie Champaka, allié à Bernard Mahé de la Galerie 9e Art, ont décidé de lui faire la concurrence. Ils ont approché le grand concurrent de Christie's : Sotheby's. Ils ont placé leur vente seulement sept jours avant celle de Daniel Maghen. Pour lancer leur affaire, ils ont fait ni plus ni moins une conférence de presse au Comicon de New York. Ils annoncent « *un panorama de la bande dessinée mondiale* » avec, à l'affiche : Hergé, Hugo Pratt, Peyo, Gir-Mœbius, Enki Bilal, François Schuiten... Parmi les artistes américains : Winsor McCay, Milton Caniff...

Maghen réplique en annonçant une conférence de presse à New York lui aussi, avec la présence d'artistes français comme Jean-Pierre Gibrat et Régis Loisel ! Parmi les *highlights*, une planche de *La Marque Jaune* de Jacobs estimée à 85 000 euros, une couverture d'Uderzo à 100 000 euros, une couverture de *Blueberry* de Giraud à 90 000 euros, une autre de Mœbius à 55 000 euros. Prix de départ.

Les grands collectionneurs sont à l'affût. Pour eux, un âge d'or s'achève : celui où l'on pouvait acquérir une grande signature à bon compte. Mais nous sommes encore loin des montants consentis aux grands noms de l'art contemporain.

DIDIER PASAMONIK

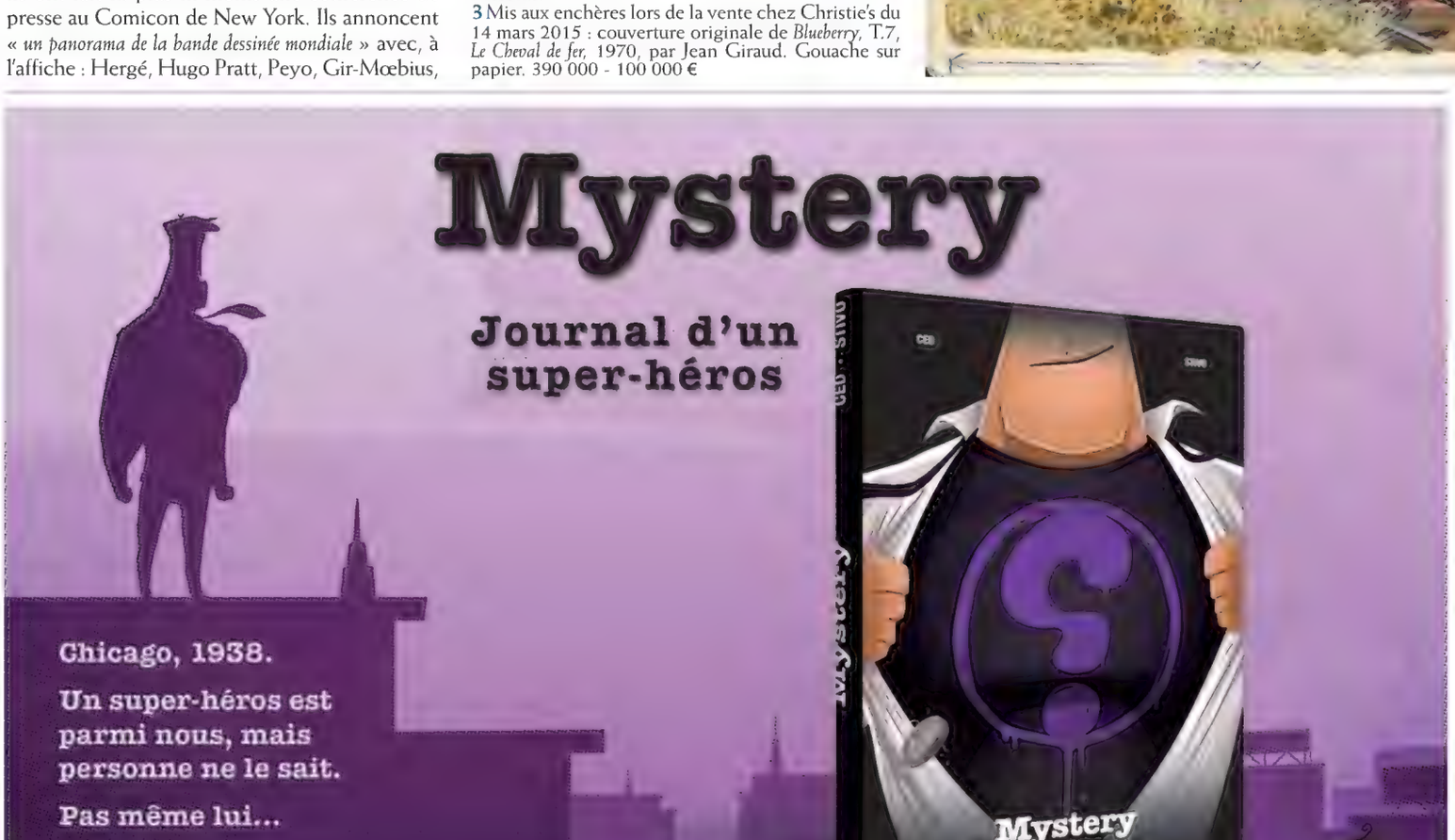
1 Associé à Thomas Spitaels (fils d'un ancien premier ministre belge), Éric Verhoest a créé la galerie Champaka à Bruxelles en 2010. Trois ans plus tard, à l'imitation de ses concurrents bruxellois Huberty-Breyne, il ouvre une succursale parisienne où il expose Chaland, Ever Meulen ou Bernar Yslaire.

2 Le galeriste Daniel Maghen a ouvert sa galerie en 2003 sur les quais de la seine. Il est l'un des plus actifs et des plus dynamiques du secteur, possédant une collection permanente de plus de 8000 dessins et de 30 auteurs parmi lesquels Milo Manara, Sergio Toppi, Jean-Pierre Gibrat, Olivier Ledroit ou Maurice Tillieux. Il nous montre ici une pièce maître de sa vente chez Christie's en 2015 : une planche de *Harzach* de Mœbius.

3 Mis aux enchères lors de la vente chez Christie's du 14 mars 2015 : couverture originale de *Blueberry*, T.7, *Le Cheval de fer*, 1970, par Jean Giraud. Gouache sur papier. 390 000 - 100 000 €

3

© Charlier – Giraud / Dargaud, 2015


Mystery
Journal d'un super-héros
Chicago, 1938.
Un super-héros est parmi nous, mais personne ne le sait.
Pas même lui...
Mystery
Journal d'un super-héros
Makaka
Editions
Disponible sur le site www.makaka-editions.com et dans toutes les librairies à partir du 12 mars.

A SILENT VOICE : LA VOIX DU CŒUR

Les positionnements sociaux ou politiques forts sont très rares dans le manga grand public. Dans un contexte culturel où le travail du groupe est plus valorisé que l'individu, cela est compréhensible. Aussi, avec son parti pris initial, on aurait pu douter du succès de *A Silent Voice*, dont le premier tome est sorti chez Ki-oon fin janvier.

KOE NO KATACHI © Yoshitoki Oima / Kodansha Ltd.

Alors que le manga débute dans ce qui semble être un lycée où deux adolescents – Shoya le garçon et Shoko la fille – se retrouvent pour la première fois depuis longtemps, le lecteur est rapidement propulsé dans un flashback se déroulant six ans avant cette rencontre.

On découvre donc Shoya, dans sa dernière année d'école primaire (qui correspond à la classe de sixième chez nous). Le jeune Shoya est à la tête d'un groupe de gamins intrépides qui sautent dans les rivières, adoptent des ragondins et font le genre de bêtises que n'importe quel enfant de 10 ans ferait. On découvre également sa mère, gentille coiffeuse qui supporte tant bien que mal son fils turbulent.

Toute cette belle mécanique du quotidien aurait pu en rester là si Shoko n'était pas entrée dans la vie de Shoya. La jeune fille est sourde de naissance, rendant toute communication avec ses nouveaux camarades de classe très compliquée. Le turbulent Shoya aura alors tôt fait de la prendre pour cible, entraînant dans son sillon son groupe d'amis. Shoko devient leur souffre-douleur. Quand elle quitte l'école à cause des maltraitances, Shoya, tenu pour responsable de cette situation, devient à son tour victime de brimades par ses anciens amis. Il se rend alors compte des torts qu'il a pu commettre.

KOE NO KATACHI © Yoshitoki Oima / Kodansha Ltd.

Aussi va-t-il tout faire pour réparer ce qu'il a causé.

PARLER DU HANDICAP

Plus ou moins volontairement, Yoshitoki Oima, l'auteur de *A Silent Voice*, aura créé un buzz avec son premier « vrai » manga (Oima s'était fait connaître comme illustratrice avec l'adaptation en BD d'un roman japonais). En effet, alors que la série est en préparation dès 2008, son éditeur, réticent à l'idée de publier une histoire parlant d'un sujet considéré comme difficile au Japon, le handicap (et l'ostracisme dont sont victimes les handicapés), décide de temporiser. Il faut attendre 2013, le soutien de la Fédération japonaise des sourds et plusieurs actions en justice pour que le lectorat nippon puisse enfin poser les yeux sur ce manga.

Il découvre alors une histoire belle et complexe, oscillant entre tranche de vie, drame social et comédie romantique. À partir du passé lourd que l'auteur a attribué à ses personnages, on ne peut s'attendre qu'à les voir évoluer.

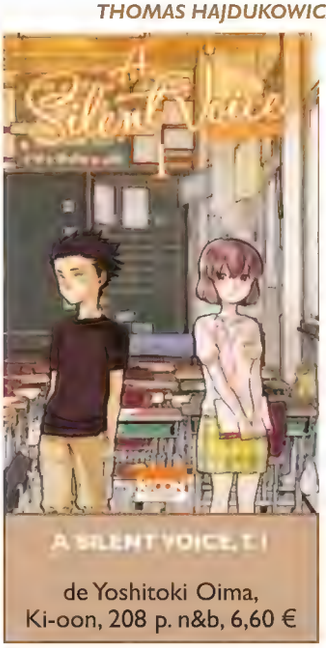
Le dessin accompagnant le récit semble quant à lui un peu daté, rappelant davantage les mangas de la fin des années 1990. Le trait est plus fouillé, les visages sont plus expressifs que ceux de la production actuelle. Un plus indéniable, compte tenu du fait qu'une partie de l'intrigue doit retranscrire une communication non verbale.

BLOCKBUSTER EN PUISSANCE ?

Ce premier volume est à la fois excitant et frustrant. En prenant le parti d'en faire un flashback, l'auteur nous présente un contexte atypique, avec un panel de personnages très intéressants. Cependant, on ne sait pas vraiment ce que la suite (la série s'étale sur sept volumes) nous réserve. On n'attend donc qu'une chose : mettre la main sur le tome suivant pour en savoir plus.

Du côté japonais, après une genèse chaotique, c'est la consécration pour Oima et sa série. En plus des très bonnes ventes réalisées, l'histoire devrait être adaptée au cinéma. Par ailleurs, le manga est en lice pour le prix Manga Taisho 2015, attribué par un jury de libraires à la meilleure série courte de l'année. Une reconnaissance tardive mais méritée.

THOMAS HAJDUKOWICZ



de Yoshitoki Oima, Ki-oon, 208 p. n&b, 6,60 €

POISON CITY

TETSUYA TSUTSUI

APRÈS *PROPHECY*, DÉCOUVREZ *POISON CITY*, LE NOUVEAU MANGA COUP DE POING DE TETSUYA TSUTSUI !

ÉDITION LATITUDES
GRAND FORMAT HARDCOVER

ÉDITION STANDARD

VOLUME 1/2 LE 12 MARS 2015

Format : 17 x 24 cm - Prix de vente : 15 € | Format : 13 x 18 cm - Prix de vente : 7,90 €

Tokyo, 2019. À moins d'un an de l'ouverture des Jeux olympiques, le Japon est bien décidé à faire place nette afin de recevoir les athlètes du monde entier. Une vague de puritanisme exacerbé s'abat sur tout le pays, cristallisée par la multiplication de mouvements autoproclamés de vigilance citoyenne. Littérature, cinéma, jeu vidéo, bande dessinée : aucun mode d'expression n'est épargné.

C'est dans ce climat suffocant que Mikio Hibino, jeune auteur de 32 ans, se lance un peu naïvement dans la publication d'un manga d'horreur ultra-réaliste, *Dark Walker*. Une démarche aux conséquences funestes qui va précipiter l'auteur et son éditeur dans l'œil du cyclone...

En s'appuyant sur son expérience personnelle, Tetsuya Tsutsui (*Prophecy*, *Manhole*) nous livre avec *Poison City* une œuvre fascinante sur la liberté d'expression et les coulisses de la création manga au Japon.

KI-OON seinen KONDINI 20 minutes J-ONE

RETROUVEZ TOUTE NOTRE ACTUALITÉ (SORTIES, MANGAS EN LIGNE, BANDES-ANNONCES...) SUR WWW.KI-OON.COM

Frayeurs dans les abysses

Malgré la tendance zombie qui irrigue la fiction internationale depuis plus d'une décennie, l'horreur reste un genre minoritaire dans la publication de mangas. En publiant *6000* de Nokuto Koike, Komikku compte bien redynamiser un paysage du manga francophone en manque d'effroi.

Il y a trois ans, un mystérieux événement a conduit à la fermeture de Cofdeece, une station abyssale située à 6000 mètres sous le niveau de la Mer des Philippines. Laissée à l'abandon jusque-là, il faut attendre le rachat de la structure par une mystérieuse société chinoise, Shanghai Kyosei, pour qu'une réouverture soit envisagée. C'est dans ce contexte que Kengo, un jeune ingénieur japonais pas très dégourdi et assez antipathique, rejoint la plateforme qui sert de point d'entrée à Cofdeece. Son ancienne entreprise a été absorbée par Shanghai Kyosei, aussi se retrouve-t-il au milieu de nulle part pour auditer l'infrastructure.

© NOKUTO KOIKE 2011 / GENTOSHA COMICS INC., TOKYO

C'est donc peu enthousiaste qu'il se retrouve sous l'océan, confronté à une hiérarchie et une communauté sous-marine pas franchement sympathiques. Cependant, il va rapidement se rendre compte que des choses étranges se passent : visions sanglantes, comportements étranges de ses compagnons sous-marins… Et si Shanghai Kyosei ne leur avait pas tout dit… Et surtout, que s'est-il vraiment passé lors du fameux événement d'il y a trois ans ?

SOUS PRESSION

Malgré des personnages parfois mal dégrossi et assez caricaturaux (le *loser* sans ambition, le chef psychorigide, la fille bizarre qui épie en secret…), *6000* tient en haleine. Dans ce premier manga traduit en français, Nokuto Koike reste dans ses genres de prédilection : le suspense et l'horreur. La force de ce manga réside dans son contexte : les fonds marins. Le dessin, tout en décors noirs dans lesquels se découpent des formes fantomatiques en négatif, construit l'atmosphère oppressante de Cofdeece. Très vite, la station abyssale devient un personnage à part entière, inquiétant et omniprésent.

L'intrigue quant à elle, d'abord plate et légèrement confuse, gagne peu à peu en intensité. En les suivant dans cet univers confiné, on apprend à apprécier les personnages qui nous agaçaient initialement. On veut en savoir plus. Et les dernières pages de ce premier volume ouvrent une multitude de nouvelles portes que l'on va ouvrir avec appréhension. Le lecteur avide de sensations fortes pourra donc se jeter sur *6000*. La série comptant quatre tomes, ce manga pourra lui servir de fil rouge tout au long de l'année.

THOMAS HAJDUKOWICZ

⇨ **6000, T. 1**
de Nokuto Koike, Komikku, 176 p. n&b, 7,90 €

À l'école du shôjo

Une jeune fille de bonne famille avec deux domestiques qu'elle martyrise, un prince charmant vaporeux et une sorcière pour créer un peu de tension : bienvenue dans un manga pour filles classique de chez classique ! La dernière création de Natsuki Takaya, déjà auteur de *Fruits Baskets* et de *Twinkle Stars*, ne cherche absolument pas à surprendre son fidèle lectorat, mais plutôt à produire une œuvre extrêmement lisible et mélodramatiquement divertissante.

IN A FOREST FAR FAR AWAY

Suivons donc les aventures de Liselotte, ou Liz, jeune fille de (très) bonne famille exilée (ou ayant choisi l'exil) dans une mystérieuse forêt dans l'est du pays (mais quel pays ?) pourtant réputée pour être fréquentée par des sorcières (brrr…). La classieuse Liselotte n'est pas toute seule (car il faut des adjuvants dans toute bonne narration) : les jumeaux Alto et Anna sont ses domestiques, alors que la jeune fille s'essaye à la vie rurale – d'où pas mal de situations burlesques. Jusqu'au jour où… à la fin du tome 1 (bien vu), Liz se fait attaquer par une sorcière (oh…) et sauver par un bel inconnu (ah…) qui lui rappelle un ancien amour évanoui comme le petit prince des collines de Candy. On l'aura compris, tous les ingrédients du *shojô* sont présents dès le tome 1.

THE WITCH IS (NOT) DEAD

Que les choses soient bien claires : on ne vient pas chercher *Liselotte et la forêt des sorcières* (même le titre

est un pastiche, comme les intertitres de cet article d'ailleurs) pour son originalité. Le *shojô*, c'est de la pâtisserie : il faut une précision scientifique pour que la pâte prenne avec la garniture, et ce que l'on en attend n'est pas dans la surprise mais dans le rendez-vous avec des saveurs déjà bien connues. Natsuki Takaya est une maîtresse-pâtissière et Liselotte est une forêt noire sans alcool qui plaira à tou(te)s les fans du genre, en se plaçant à distance des autres titres Delcourt plus déjantés comme *Switch Girl* ou *Shojô Relook*. Dans le tome 2, on en apprend davantage sur le passé de Liz (c'est le rôle d'un tome 2), on développe sur la nouvelle vie qu'elle se crée dans la forêt avec les autres personnages (oh le beau parterre de fleurs), avant que ne revienne la magie et les ennuis… c'est redoutable d'efficacité ! Un jour, les filles, vous lirez autre chose et ça s'appelle du *josei* (manga pour jeune femme adulte). Mais en attendant, prenez *Liselotte* comme un *cupcake* : miam…

LISELOTTE TO MAJO NO MORI © 2011 BY NATSUKI TAKAYA / HAKUSENSHA INC., TOKYO

BORIS JEANNE

⇨ **LISELOTTE ET LA FORÊT DES SORCIÈRES, T. 3**
de N. Takaya, Delcourt, 224 p. n&b, 6,99 €

STRIPOLOGIE

En 1974 paraissait aux USA *The Comics, an Illustrated history of comic strip art* de Jerry Robinson, un ouvrage de référence augmenté et réédité en 2011 chez Dark Horse. Urban Comics nous propose aujourd'hui l'édition française de ce livre patrimonial tout à fait incontournable !

© News Syndicate Co., Inc.

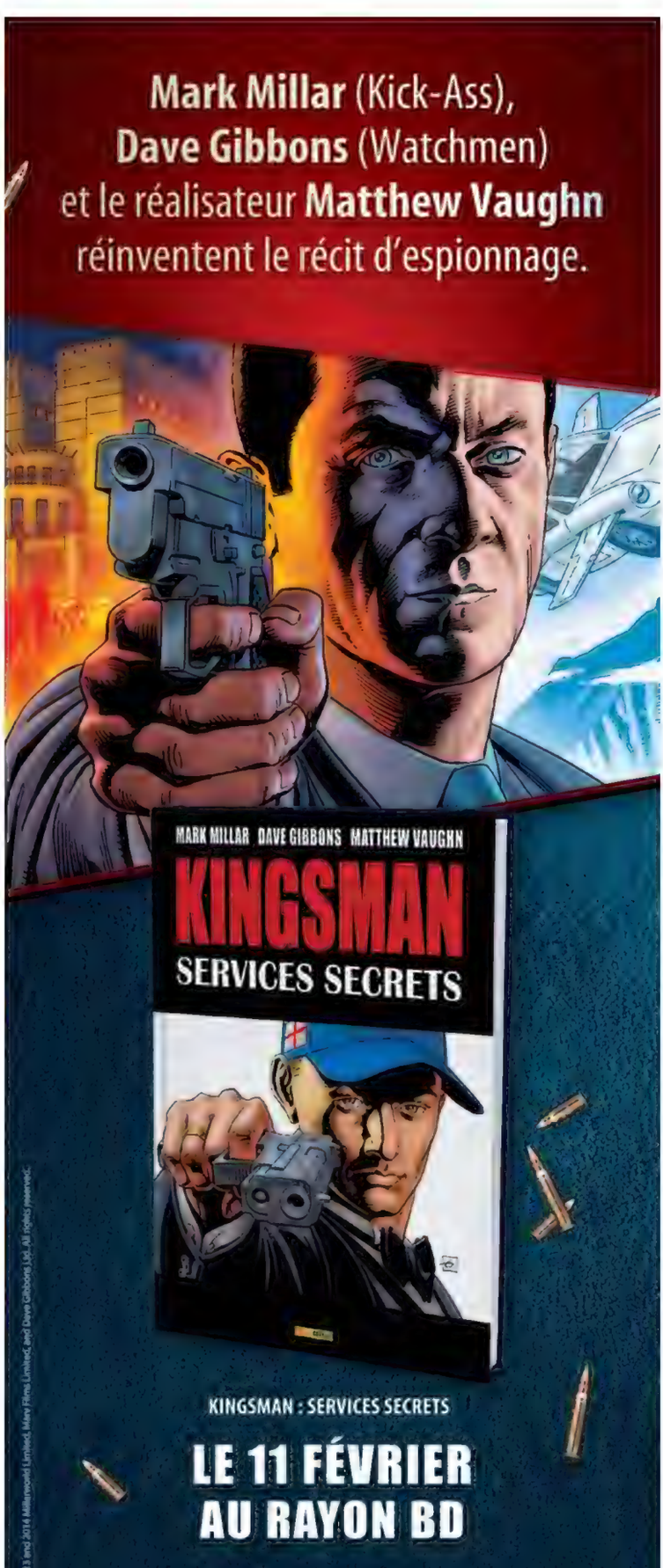
Jerry Robinson était un monstre sacré des comics puisqu'il fut – entre autres – co-créateur du Joker dans *Batman* (qu'il encra alors qu'il n'avait que 17 ans !) ou président de la prestigieuse National Cartoon Society. Peu de temps avant son décès en 2011, il reprit, augmenta et actualisa son ouvrage dédié à l'histoire de ce médium artistique qu'il connaissait si bien. Avant le comic book, il y eut bien le comic strip, une bande de quelques cases qui – par son format court, récurrent et souvent à suivre – a été la voie de presse par laquelle la bande dessinée s'est imposée dans l'espace éditorial et notre culture, les comic books n'ayant été au départ que des réimpressions de strips publiés dans les journaux...

LE GRAND JERRY RACONTE

Mine de rien, cette réédition est un petit événement, permettant enfin au lectorat français d'avoir accès à l'une des meilleures histoires des comic strips jamais écrites... L'ouvrage de Robinson est d'une grande acuité, retraçant l'itinéraire de cet art bien spécifique en le mettant en perspective avec les différents contextes historiques et culturels. Développant certains passages déjà écrits et ajoutant un dernier chapitre couvrant les années 1970-2010, Sir Robinson a fait de cette réédition une véritable Bible pour tout amoureux de la bande dessinée américaine, bénéficiant de textes signés par les plus grands (Caniff, Schulz, Falk...). Passionnant.

CECIL McKINLEY

de Jerry Robinson, Urban Comics, 400 p. coul., 29 €



LE PIRE ET LE MEILLEUR DE L'HUMANITÉ

Enfin disponible en France, l'intégrale de la série culte des années 90 par les Britanniques Garth Ennis et Steve Dillon. Une claque au vitriol comme on en n'a jamais vu dans les comics.

PREACHER : ™ & © Garth Ennis and Steve Dillon.

« Preacher *est le comic book le plus répugnant, le plus ignoble que j'ai jamais lu* », me disait Terry Stewart, le Président de Marvel Comics, alors que nous marchions de son bureau vers son bar favori, en 1994. Nous nous étions liés d'amitié et nous échangions longuement nos vues, quand bien même nous étions en désaccord sur quasiment tout, et *Preacher* ne dérogeait pas à la règle.

Attention les yeux, donc, car voici enfin venir en France le plus incroyable, le plus fameux, le plus troublant, le plus attachant des comics des années 90. Il y est question de religion, de sexe, de vampirisme, d'inceste, de cannibalisme, de péquenauds, de sodomie, de science-fiction, de mutilations, de toutes les déviances et perversions imaginables, et… d'amour. *Preacher*, c'est un road-trip, c'est une histoire de science-fiction, c'est une satire de l'Amérique, c'est un thriller, c'est un western, mais c'est aussi une formidable histoire d'amour, et c'est ce qui l'emporte sur tout le reste, en définitive, à la fin de l'œuvre prévue en France en six épais volumes.

CHEF-D'ŒUVRE DÉRANGEANT

Garth Ennis, le scénariste, a décidé de déranger. Pas seulement pour déranger. Mais pour raconter une histoire qui lui tient à cœur et en se moquant des qu'en-dira-t-on. Dès le début de cette incroyable aventure, les critiques fusent : dégueulasse, offensant, scandaleux ! Ennis n'en a cure et renchérit de plus belle, numéro après numéro. Pour le lecteur à l'esprit ouvert, c'est un feu d'artifice, une catharsis et un plaisir incroyables. Le Britannique Ennis conjugue dans une même œuvre l'humour, le suspense, la romance, l'étude de mœurs… en prenant pour toile de fond divers états d'Amérique et leurs stéréotypes de beaufs matérialistes incultes. Un chef-d'œuvre. L'histoire d'amour entre Tulip et Jesse Custer, les deux principaux protagonistes de l'histoire, est sublimée par le contexte de fange dans lequel elle évolue. Quel plus bel amour en effet que celui qui résiste à toutes les épreuves, y compris à la mort, et se parfait même dans les égouts de l'humanité ?

PREACHER : ™ & © Garth Ennis and Steve Dillon.

QUÊTE DE DIEU

Quelle est l'histoire, au juste ? Jesse Custer, pasteur déçu d'un petit patelin du Texas, croise par hasard la route de Tulip, son ancienne fiancée, et de Cassidy, un vampire irlandais alcolo et grossier qui guérit ou ressuscite de toutes sortes de blessures. Pendant ce temps, au ciel, Dieu se barre. Et Genesis, créature née de l'union contre-nature d'un ange et d'une démone, s'échappe de sa prison céleste pour chercher une âme et atterrit… dans le corps de Jesse Custer. S'ensuit alors un road-trip incroyable : Jesse Custer et ses compagnons en quête de Dieu, littéralement. Non pas pour le vénérer, mais pour lui botter le cul. Ce faisant, ils traverseront l'Amérique et rencontreront comme par hasard tous les dégénérés et criminels qu'il est possible d'imaginer. Avec la police à leurs trousses, car quand Genesis a investi le corps de Jesse Custer, l'onde de choc a décimé tous les gens du patelin alentour.

Outre la galerie de personnages rocambolesques imaginée par Ennis, les trouvailles sont nombreuses. Au nombre desquelles : la « voix de Dieu ». Genesis confère en effet à Jesse le pouvoir de se faire obéir de n'importe qui, en utilisant cette « voix » particulière. Un peu façon Obi Wan Kenobi : « *Laissez-nous passer* ». Le génie d'Ennis consiste à faire en sorte que Jesse n'utilise ce pouvoir que de manière très parcimonieuse, et uniquement pour se sortir

PREACHER : ™ & © Garth Ennis and Steve Dillon.

des situations les plus extrêmes, ou pour imposer son fort altruisme, ou encore par humour. Jesse considère en effet que ce pouvoir lui confère une grande responsabilité, et qu'en abuser l'amènerait à ne pas être meilleur que ce minable de Dieu, qu'ils recherchent « *pour lui apprendre à vivre* ». L'utilisation de ce pouvoir est donc d'autant plus dramatique dans l'histoire qu'elle est rare.

UN GRAPHISME DISCRET AU SERVICE DE L'HISTOIRE

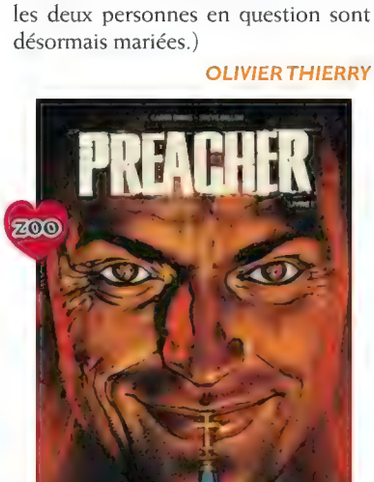
Quant au dessin de Steve Dillon, il est on ne peut plus simple. Et parfait. Dessinateur britannique pas vraiment remarqué auparavant, Dillon n'a pas le genre de dessin que vous accrocheriez dans votre salon. Son style est simple, limpide, presque ennuyeux. Mais il confère une lisibilité sans pareille à l'histoire. Les dessins sont transparents. On ne s'arrête pas dessus. Ils servent l'histoire. On ne pourrait faire mieux. Seul aspect remarquable : la manière dont Steve Dillon fait éclater les chairs lorsqu'elles reçoivent une balle, renforçant l'aspect gore et impitoyable du destin de bien des personnages. Et une capacité irrésistible à retranscrire les physionomies, attitudes et grimaces des personnages, ce qui est bien utile dans une série où les sentiments de toutes sortes abondent.

Le tout fut rehaussé par de magnifiques couvertures peintes par Glen Fabry, présent sur tous les numéros. En fait, l'équipe créatrice fut tellement soudée sur cette série qu'à aucun moment il n'y eut de dessinateur « invité ». On a ici affaire à une véritable « œuvre d'auteurs », plutôt qu'à un produit commercial.

Il y aurait encore beaucoup à dire, mais nous préférons nous arrêter là pour l'instant et vous encourager à plonger dans cette œuvre unique et captivante. Phénomène rare : Urban Comics publie également l'intégralité du courrier des lecteurs, qui vous permettra d'apprécier les réactions du lectorat de l'époque, et les réponses d'Ennis.

Lorsque la série était publiée en fascicules mensuels, le rédacteur de ces lignes et sa petite amie d'alors étaient tellement accros que chaque mois, il était impossible de décider qui lirait le nouvel épisode en premier ; nous convenions alors de le lire ensemble, en tournant les pages lorsque chacun aurait fini de lire la page en cours. C'était là le genre de disciples que la série fédérait. Il était prévu de longue date qu'elle s'arrêterait au numéro 66. À mesure que l'échéance s'approchait, je me demandais parfois ce qu'il adviendrait de notre relation ensuite, une fois que cette passion commune et fusionnelle pour la série n'aurait plus d'objet. Serions-nous amenés à nous séparer ? La fin de *Preacher* vint. Et très peu de temps après, la fin de notre idylle vint aussi. (Mais comme dans la série, l'idylle recommença plus tard, puisque les deux personnes en question sont désormais mariées.)

OLIVIER THIERRY

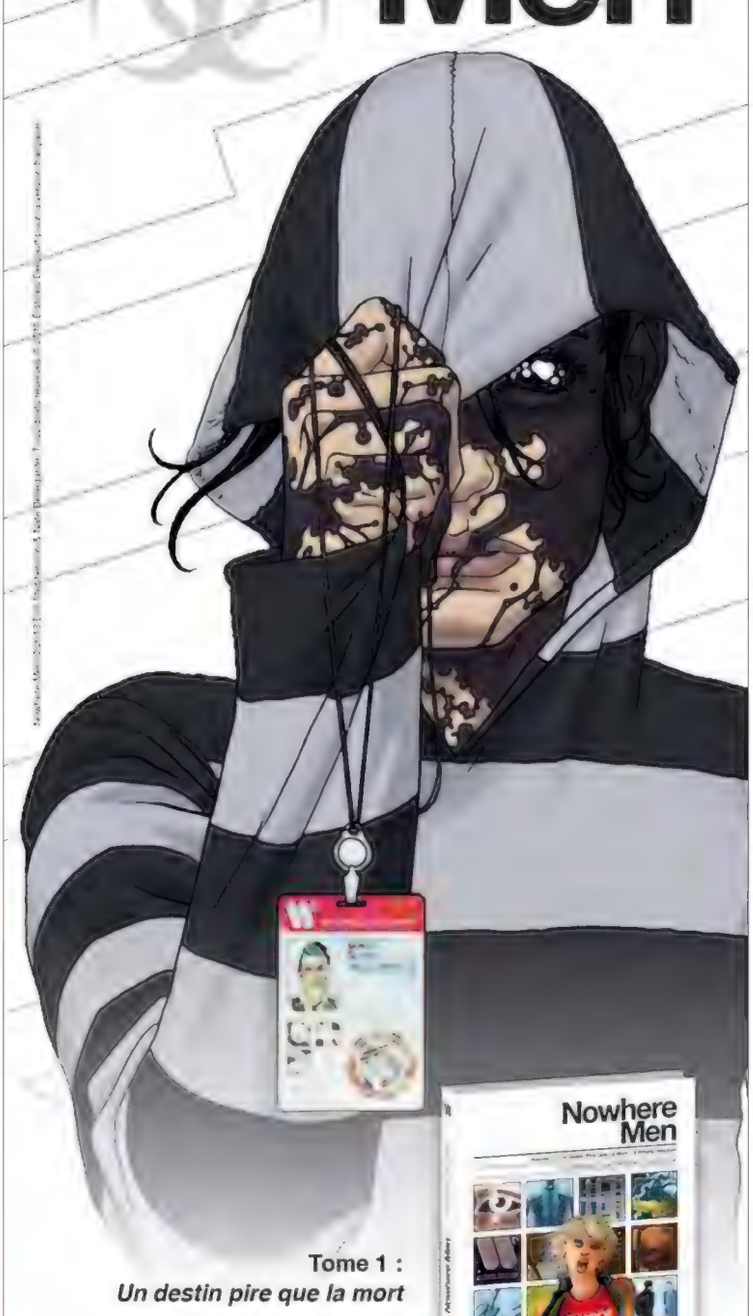


PREACHER, T. 1

de Garth Ennis et Steve Dillon, Urban Comics, 352 p. couleurs, 28 €

QUEL EST LE PRIX À PAYER POUR FAIRE AVANCER LA SCIENCE ?

Nowhere Men™



Tome 1 :
Un destin pire que la mort

Par Eric Stephenson et Nate Bellegarde

Le 15 avril en librairie

DELCOURT

L'Âge d'or de Mickey Mouse, T.12, de Floyd Gottfredson

Même les meilleures choses ont une fin ! Avec ce 12e tome, Glénat clôt son édition des meilleures histoires de Mickey dessinées par le grand Gottfredson, l'un des artistes majeurs et historiques de Disney. Cet ultime voyage se fait sous le signe du gag en un strip, Mister Walt ayant délaissé les longues aventures pour des récits resserrés dans le courant des années 50. Au sein des différents titres Disney édités par Glénat, celui-ci revêt une importance particulière ; c'est avec bonheur que nous plongeons dans ces derniers fragments d'un véritable âge d'or.

Glénat, 128 p. couleurs, 29,50 €

CECIL McKINLEY

Batwoman, T.4, Les Liens du sang, de Williams III et McCarthy

En ce qui concerne les liens du sang, Batwoman est bien servie : entre son mentor de père militaire et sa propre sœur qui dirige le « Culte du Crime » qu'elle doit maintenant combattre de manière frontale, la voici prise en étau, devant trouver une position viable. Mais y en a-t-il seulement une ?! Et Batman va-t-il devoir aider sa vénéneuse consœur à triompher de ces dilemmes très déstabilisants ? Un récit intense qui bénéficie d'un très beau découpage, mené tambour battant par J.H. Williams III dont ce sera le dernier scénario pour cette série.

Urban Comics, 200 p. coul., 17,50 €

CMcK

Ex Machina, T.3, de Brian K. Vaughan et Tony Harris

Nous voici donc à la moitié de l'édition intégrale d'*Ex Machina*, l'une des plus belles séries américaines de ce début de siècle, aussi intelligente qu'épatante, dressant des passerelles inédites entre réalité et fiction... Nous continuons de suivre l'itinéraire contrasté d'Hundred dont la destinée politique et son cursus d'ancien super-héros se retrouvent à nouveau mis en exergue par l'insécurité et un nouveau black-out qui frappent New York, sans parler d'une interview revenant sur sa consommation de drogue par le passé... Dur dur, d'être un super-maire !

Urban Comics, 288 p. coul., 22,50 €

CMcK

CAP' AMERICA BICENTENAIRE : COMMANDE, PATRIOTISME, TALENT

Quand il s'est agit de fêter le bicentenaire de l'indépendance des États-Unis d'Amérique en 1976, Marvel a répondu présent en mettant en avant son héros le plus patriotique et en le confiant à l'un des auteurs les plus solides de l'époque, Jack « The King » Kirby. Petite plongée dans l'Histoire vue par la sentinelle de la liberté.

JE N'AI RENCONTRÉ QUE DES CULS-DE-SAC ET UNE OUVERTURE PAR TERRE. JE VAIS SAUTER DEDANS EN ESPÉRANT ATTERRIR DANS UN ENDROIT PLUS PROPICE.

TM & © Marvel & Subs.

Captain America est chez Marvel ce que Superman est chez DC : un porte-étendard du patriotisme américain. Mais suivant les périodes, il faut bien reconnaître que le super-soldat a su évoluer dans la façon de représenter l'Amérique. Parfois pro-gouvernemental, il sait aussi s'attacher aux valeurs avant tout, suivant dans quel sens les scénaristes ont pu souhaiter l'emmener. Pour fêter ce bicentenaire, Jack Kirby offre au personnage une plongée dans le temps, au travers de toute l'histoire américaine, offrant au public une vision ancrée de cet héritage commun.

DE GERONIMO À ALAMOGORDO, ON ASSUME TOUT

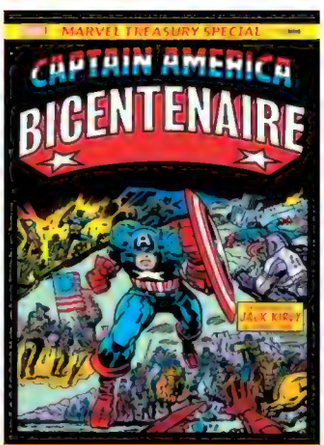
Jack Kirby, seul au scénario, trouve donc un prétexte quelconque pour envoyer son personnage en voyage initiatique aux racines de l'Amérique. Une bonne occasion pour brosser une galerie de portrait des hommes qui firent ce pays à travers son Histoire. Cap démarre auprès de Benjamin Franklin, passe notamment par la conquête de l'Ouest, la fin de l'esclavagisme, la Seconde Guerre mondiale et la bombe atomique. Somme toute, Kirby ne craint pas de confronter le personnage aux questions ambigües. Géronimo apparaît comme un guerrier sage et valeureux, et les blancs ne sont pas forcément à leur avantage dans la chasse aux noirs. Notons au passage que l'album est trop récent en 1976 pour pouvoir aborder la face la plus sombre de l'Histoire américaine, la guerre du Viêt-Nam.

Cela dit, il est vrai que Kirby ne prend pas de grands risques. Il fait de Captain America le représentant de l'esprit américain, paré de toutes les vertus. Autrement dit, le visage idéal de l'Amérique, celui que décrivait Alexis de Tocqueville dans son ouvrage *De la démocratie en Amérique*. Oui, Kirby fait un brin de réécriture historique, mais il prône des valeurs qu'on ne peut lui reprocher.

UN OUVRAGE DE QUALITÉ

Ce récit spécial était resté jusqu'ici inédit en France. La guerre que les éditeurs francophones de comics se livrent autour du mythe Kirby nous permet d'obtenir enfin une publication de ces pages si spéciales. Mais Panini nous offre en plus une adaptation très respectueuse du matériau originel et de qualité, puisque c'est un ouvrage en 25,5 x 35,5 cm qui nous est proposé, avec jaquette poster pour couronner le tout. À l'intérieur, on trouve également une traduction du très solide Edmond Tourriol et plusieurs pages de rédactionnels pour faire de ce livre un véritable plaisir de collectionneur.

YANECK CHAREYRE



CAPTAIN AMERICA : BICENTENAIRE

de Jack Kirby, Panini Comics, 96 p. couleurs, 25,40 €

MA SORCIÈRE MAL-AIMÉE

Polar, science-fiction, contes revisités... la bande dessinée érotique se diversifie toujours plus et s'essaie au fantastique. Si la plupart de ces tentatives d'élargissement du genre sont des réussites, certains faux-pas peuvent parfois se produire.

OH... COMME ELLE EST BELLE. COMME JE L'AIME...
CHUT! TAIS-TOI, TU VAS RÉVEILLER HATTY.
TROP TARD, SALLY! KEVIN, QUE FAIS-TU LÀ?
OH... BONJOUR, CHÉRIE... NOUS JOUONS À CACHE-CACHE.
OUCH!
QUAND VAS-TU COMPRENDRE QUE TU ES TROP JEUNE POUR SALLY? TU ES PUNI... ALLEZ, OUSTE, SORS!
AÏEEU... MAIS, HATTY, JE SUIS UN HOMME MAINTENANT!
© Cosimo Ferri / TABOU

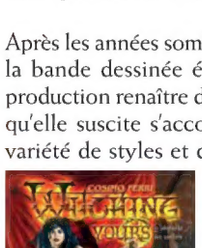
La nouveauté des éditions Tabou en ce début d'année, c'est *Witching Yours*, une série érotique à la sauce *Harry Potter*. La série met en scène trois novices (deux filles et un garçon) qui doivent faire face au plan maléfique d'un sorcier avide de pouvoir. La trame, d'un grand classicisme, sert de prétexte à quelques ensorcellements érotiques.

© Cosimo Ferri / TABOU

QUELQUES MANQUES

Cosimo Ferri, qui officie sur la série *Mara* chez le même éditeur, s'essaie à un style plus illustratif et à une narration ouvertement fantaisiste. Ce qui séduit dans *Mara* n'est malheureusement pas reconduit dans *Witching Yours*. Le récit souffre d'un certain manque de maîtrise, de dynamisme et d'inspiration. La technique de dessin semble elle aussi inappropriée, et n'entre pas suffisamment en adéquation avec une narration qui aurait pu être plus étoffée. Quand bien même ces aspects peuvent être considérés comme secondaires pour un album érotique, la disette de scènes coquines de ce premier tome peut s'avérer rédhibitoire pour certains.

Après les années sombres du début du XXIe siècle, la bande dessinée érotique voit aujourd'hui sa production renaître de ses cendres. L'engouement qu'elle suscite s'accompagne d'une plus grande variété de styles et de nouvelles formes de narration.



Même si *Witching Yours* nous semble en deçà de ses potentialités sur ce premier tome, nous ne doutons pas que Cosimo Ferri puisse nous proposer un T.2 plus convaincant.

JEAN-BERNARD THORET

➪ **WITCHING YOURS, T.1**
de Cosimo Ferri, Tabou, 48 p. couleurs, 15 €

NOUVEAUTÉS

TRIF / CELESTINI
Blanche Neige (1)
La reine vénéneuse
978-2-35954-078-9
52 pages couleurs
15 €

FILOBEDO
Melonie Sweet (2)
Rencontre avec Monstre
978-2-35954-069-7
64 pages couleurs
15 €

RASTRELLI / NUTI
Les Bêtes de Black City (3)
Le feu de la vengeance
978-2-35954-081-9
48 pages couleurs
15 €

FRENZY / ENTROPE
Lectures Frivoles
978-2-35954-084-0
48 pages couleurs
15 €

COSIMO FERRI
Witching Yours (1)
Le labyrinthe des sorciers
978-2-35954-0082-6
48 pages couleurs
15 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38
Diffusion : CED-CEDIF — Distribution : DILISCO

Evolve
2K Games

© 2K Games

À l'origine des titres FPS multi-joueurs et ultra-compétitifs les plus plébiscités tels que *Counter Strike* et *Left 4 Dead*, Turtle Rock Studios sort son nouveau bébé. L'idée centrale repose sur un *gameplay* asymétrique dans lequel une armée de soldats aux compétences bien définies (artilleur, sniper, infirmier, etc.) doit affronter un monstre à l'état de chrysalide devant accumuler de l'expérience pour évoluer et devenir un géant aux pouvoirs de destruction dantesques. Avec un nombre conséquent de classes de soldats, une douzaine de cartes et trois types de monstres, *Evolve* a tous les atouts pour s'imposer.

Disponible sur PC, PS4, Xbox One

JULIEN FOUSSEREAU

Grim Fandango Remastered
Double Fine

Enfin ! *Grim Fandango*, l'un des jeux d'aventures les plus ambitieux et profonds de chez LucasArts, connaît les joies d'une remasterisation discrète mais efficace (notamment en corrigeant le manque de souplesse des déplacements). Malgré les 15 printemps de *Grim Fandango*, il est étonnant de constater à quel point le jeu demeure excellent avec son histoire brillante digne d'un film noir installé dans le pays des morts mexicain. Il faut saluer en cela la qualité d'écriture de Tim Schafer, tant dans la profondeur du monde imaginé que dans les énigmes particulièrement « capillo-tractées ».

À télécharger sur Steam, GOG, PS Store, Xbox Live

JF

Total War: Attila
Sega

Spécialiste de jeu de stratégie en temps réel à l'origine de superbes entrées dans la Rome Antique ou le Japon Médiéval, The Creative Assembly se penche cette fois-ci sur la soif de conquête de celui que l'on a appelé *« Le Fléau de Dieu »*. *Attila* reprend le moteur graphique de *Rome II*, peinant à rivaliser avec les splendeurs affichées par *Shogun* mais qui nécessitera une bête de course pour tout afficher en ultra. Cela étant, on notera un effort notable dans le rendu du relief et la densité de végétation. Outre l'arrivée d'une gestion de l'assainissement et un usage malin de la politique de la terre brûlée, The Creative Assembly rend une fois encore une copie impeccable.

Exclusivité PC

JF

NEW 3DS : MATURATION D'UN CONCEPT

Sortie en février 2011, la Nintendo 3DS, console portable *« current gen »* du géant de Kyoto, connaît sa quatrième variation en autant d'année. Baptisée « New 3DS », cette déclinaison parfait comme jamais des caractéristiques novatrices et ajoute un surplus de boutons et de puissance pour asseoir sa domination sans partage dans le marché mobile.

Avec la sortie de la New 3DS, Nintendo ne fait qu'appliquer une recette qui lui a toujours réussi dans le marché des consoles portables : partir d'un concept novateur et le rafraîchir régulièrement par petites touches afin de tenir la distance sans tourner le dos au passé pour autant. On se souvient de l'arrivée de la couleur sur Game Boy pour redonner un second souffle à une vieille dame de neuf ans ou encore du rétroéclairage et des batteries au Lithium sur la deuxième version du Game Boy Advance. Rien de surprenant à ce que Nintendo commercialise aujourd'hui un quatrième modèle de 3DS, désormais précédé du mot « New ». Et cet adjectif se justifie à plus d'un titre.

© Nintendo

COPIE REVUE ET CORRIGÉE

À la sortie de la 3DS inaugurale, le constructeur avertissait clairement des risques à utiliser la 3D auto-stéréoscopique pour les moins de sept ans (voir *Zoo* n°31). Difficile en effet d'oublier les maux de tête suite à une exposition prolongée et la raideur corporelle contraignant le joueur à tenir la console parfaitement dans l'axe sous peine de voir double. La New 3DS règle définitivement le problème avec l'ajout d'une caméra chargée de suivre les mouvements de tête afin d'adapter instantanément la mise au point de la vision en relief. Le confort de jeu est ainsi optimal grâce à un éclairage amélioré de l'écran et ajusté automatiquement à la lumière environnante et ce, même après de longues sessions sur le remake de l'excellentissime *Zelda: Majora's Mask*. L'autre nouveauté à signaler est l'apparition d'un trackpad, rappelant le Think Pad des laptop d'IBM, pour contrôler la caméra virtuelle dans les jeux se prêtant à cet effet tel que *Resident Evil: Revelations*. Bien que son étroitesse inquiète de prime abord, il se révèle parfaitement maniable sur *Monster Hunter 4 Ultimate*, *hack'n'slash* multi-joueurs nécessitant des réajustements réguliers du champ de vision. D'une certaine manière, la New 3DS intègre désormais les fonctionnalités de l'encombrant accessoire Slide Pad Pro, les quatre boutons de tranche inclus pour disposer enfin du B.A-BA des manettes de consoles salon. Il était temps.

© Nintendo

ZELDA: MAJORA'S MASK 3D

VOIE MÉDIANE

Si les innovations précitées se révèlent engageantes, sont-elles suffisantes pour adopter la New 3DS ? Le caractère décisif est à chercher ailleurs. Peut-être dans la puissance augmentée de son processeur car, outre un lecteur NFC de figurines Amiibo, une rapidité accrue dans les temps de chargement et de réaction du système d'exploitation, Nintendo a d'ores et déjà annoncé le développement de jeux spécialement conçus pour exploiter les ressources de la seule New 3DS. Cela engendrera une rupture avec les précédentes versions de la console inévitablement mises sur la touche. Le portage du chef d'œuvre *Xenoblade Chronicles* en sera probablement le coup d'envoi. La New 3DS s'apparente moins à un saut générationnel qu'à la maturation définitive d'un concept gagnant sur tous les fronts puisqu'elle bénéficiera d'une ludothèque conséquente et de qualité avant de passer à la vitesse supérieure. Pour au final s'imposer comme la reine incontestable du *hardcore gaming* dans la poche.

JULIEN FOUSSEREAU

⇨ NEW 3DS ET NEW 3DS XL
Consoles vendues sans chargeur

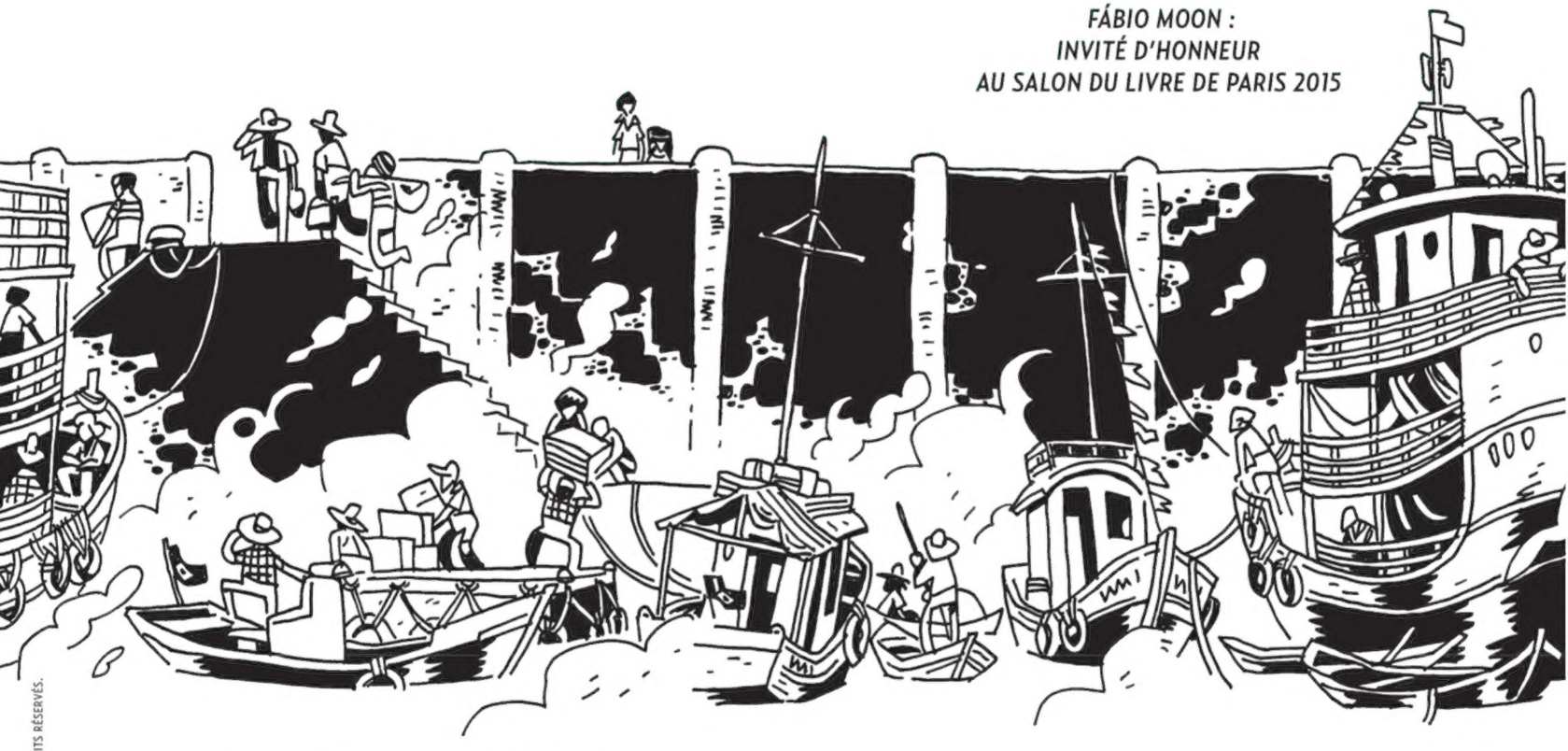
⇨ JEUX DE LANCEMENT :
Zelda: Majora's Mask 3D
Monster Hunter 4 Ultimate

URBAN graphic

L'ADAPTATION EN BANDE DESSINÉE DU ROMAN
DE MILTON HATOUM
PAR FÁBIO MOON & GABRIEL BÁ

DEUX FRÈRES

FÁBIO MOON :
INVITÉ D'HONNEUR
AU SALON DU LIVRE DE PARIS 2015



NOUVELLE COLLECTION :
URBAN GRAPHIC
LA BD AU-DELÀ DES FRONTIÈRES,
DES CODES ET DES STYLES

EN LIBRAIRIE, LE 20 MARS

RÉCIT COMPLET

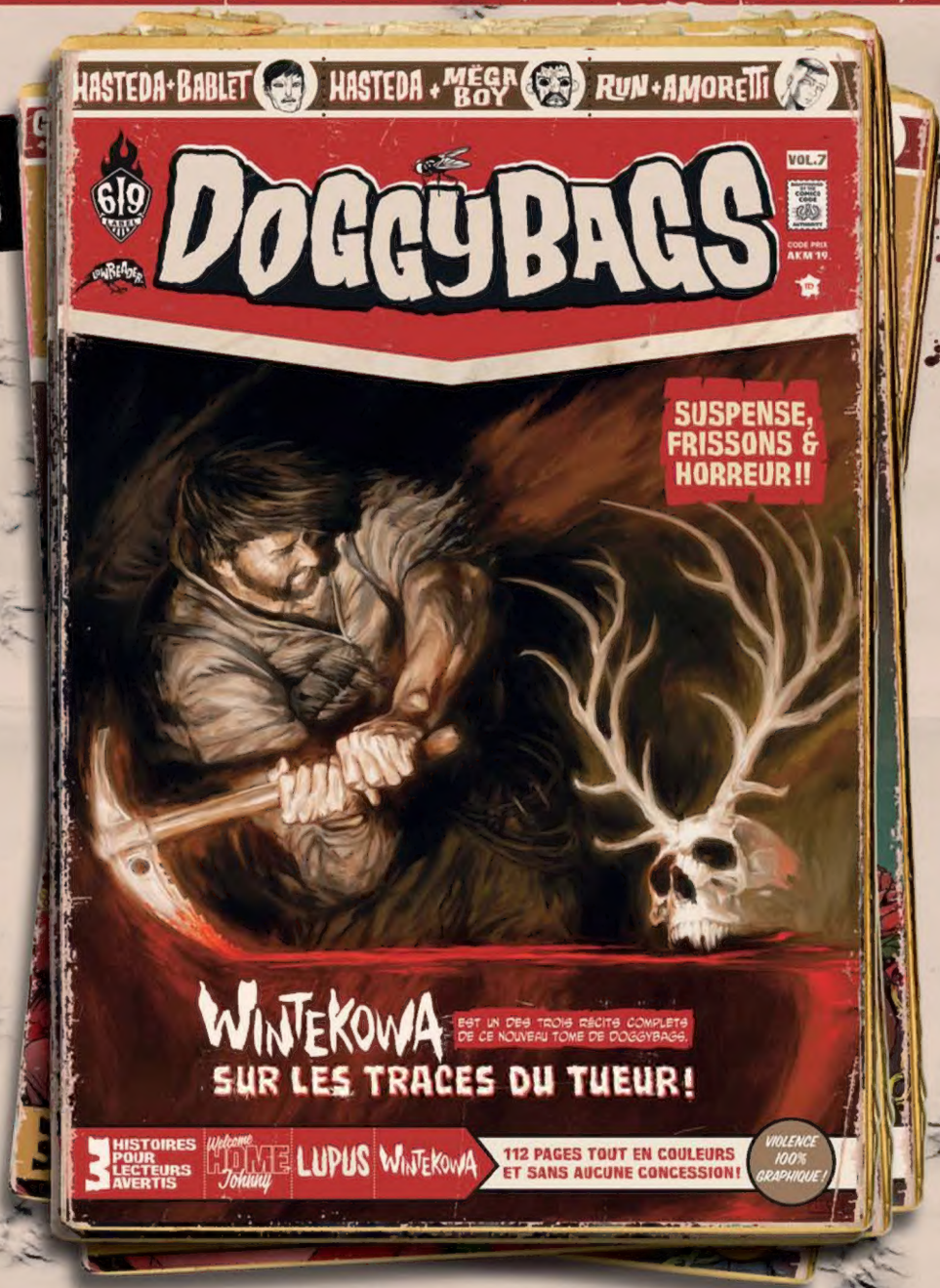
WWW.URBAN-COMICS.COM

© 2015 URBAN COMICS POUR LA VERSION FRANÇAISE. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

TROIS HISTOIRES, TROIS TUERIES, UN COMICS : DOGGYBAGS !

VOUS REPRENDREZ BIEN UNE DOSE D'ADRÉNALINE ?

SORTIE LE 13/03/15



CADEAU :
1 POSTER DÉTACHABLE À L'INTÉRIEUR !

LECTEURS AVERTIS

Plus Brutal qu'un coup de fusil à pompe en pleine tête et plus vicieux qu'un arrachage de dent à la pince-monseigneur, DoggyBags est un hommage aux pulps et aux comics d'horreur des années 50 qui ne fait pas dans la dentelle: les chromes rugissent, les calibres crachent et l'hémoglobine coule à flot dans la joie et la mauvaise humeur.

DOGGYBAGS T.1

DOGGYBAGS T.2

DOGGYBAGS T.3

Pop & Edgy
619 Rowdy 619 Quality
DISAPPROVED BY THE COMICS CODE AUTHORITY
WWW.LABEL619.COM

DOGGYBAGS T.4

DOGGYBAGS T.5

DOGGYBAGS T.6

WWW.FACEBOOK.COM/LABEL619